LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 47 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 11 MARS 1949 — PRIX: CINQ SOUS

Le R. P. J. C[illegible], S.J., prêtre-aviateur, décédé

L'apôtre des Indiens du Nord de l'Ontario est décédé vendredi dernier.

OTTAWA — De Port Arthur, la Presse Canadienne annonce qu'un apôtre des Indiens de l'Extrême-Nord ontarien, le R. P. Joseph Couture, jésuite, est décédé à l'âge de 65 ans, vendredi dernier Ce missionnaire des vastes espaces glacés dont la paroisse était sûrement une des plus étendues du monde était connu sous le surnom de "prêtre-aviateur". Avant l'avènement de l'avion, il parcourait son immense territoire apostolique s'étendant au delà de la voie ferrée transcontinentale du CNR, de Hearst et Sioux Lookout en Ontario, et du lac Nipigon vers le nord jusqu'à la Baie James, en canot l'été et avec des chiens l'hiver.

En ces dernières années, sa santé chancelante le força à limiter ses efforts à la réserve indienne du Long Lac à l'est de Port Arthur, où il était prêtre missionnaire résidant. Il s'occupait des Indiens depuis une trentaine d'années.

Le capitaine Louis Bisson, gérant général du Transport Urbain de Hull, a été pilote du R. P. Couture pendant quatre ans, soit de 1930 à 1934. M. Bisson affirme que le R. P. Couture était "un saint prêtre et un homme d'un dévouement inlassable".

M. Bisson rappelle qu'il dut accomplir à cette époque d'innombrables envolées de secours; lorsque, dans un point éloigné de cet immense territoire il survenait un accident à quelque Indien, le missionnaire et son pilote partaient aussitôt porter secours au malade ou au blessé.

Il est à remarquer que le père Couture possédait lui-même tous ses permis d'aviateur. Mais il avait accepté Bisson comme pilote parce que ce dernier possédait ses diplômes d'ingénieur-mécanicien en avion, d'opérateur de radio, en plus d'être possesseur d'un brevet de pilote commercial.

Le père Couture était bien connu à Uplands dans les cercles de l'aviation, dit Louis Bisson.

Au témoignage du pilote qui a passé quatre ans dans cette région

(Suite à la treizième page)

8,857 Nègres convertis au catholicisme

WASHINGTON — Un total de 8,857 Noirs convertis ont été reçus dans l'Eglise catholique aux Etats-Unis en 1948. C'est ce que révèle le rapport annuel de la Commission pour les Missions Catholiques parmi les nègres et les indiens. Ce chiffre représente le plus grand nombre de convertis gagnés à l'Eglise dans une seule année depuis la fondation de la Commission, il y a 63 ans.

Le rapport a fixé le nombre de nègres catholiques aux Etats-Unis à 362,427, mais il ajoute que cela représente un catholique sur 40 nègres. Ceux-ci se chiffrent en effet à 15,000,000 aux Etats-Unis.

Parmi les indiens, il y eut 624 conversions. La population indienne catholique se chiffre à 95,335 âmes, ce qui représente à peu près un tiers de toute la population indienne.

Démonstration des Chevaliers en faveur du Cardinal

NEW-YORK — Plus de 10,000 Chevaliers de Colomb ont défilé sur la cinquième avenue jusqu'à la Cathédrale St-Patrice, pour protester contre l'arrestation et la condamnation du cardinal Mindszenty.

Les Chevaliers ont assisté à la messe célébrée par S. E. le cardinal F. Spellman. Mgr Robert McCormick adressa la parole et prédit que le "Communisme bâtit actuellement le robot qui amènera éventuellement sa destruction".

A San Diego, Calif., plus de 10,000 personnes, catholiques, juifs et protestants, se sont assemblées pour protester contre la condamnation du Cardinal. Elles proposèrent de boycotter le commerce hongrois, de lui retirer toute aide financière et autres mesures rigoureuses.

La réunion de San Diego a été organisée en réponse à la requête de Mgr Charles F. Buddy, évêque de San Diego, demandant "que les mesures prises soient rigoureuses et exprimées dans un langage que les dictateurs peuvent comprendre".

Etude du plan Marshall en Europe



Trente-deux Américaines montent à bord d'un avion qui les conduira en Europe où elles feront une étude du plan Marshall. Ce voyage coûte $1590 par personne. (NEA).

Un devoir qui s'impose: la conversion des Juifs

Un converti du judaïsme demande aux catholiques américains de s'intéresser aux Juifs

NEW-YORK — Les Etats-Unis sont devenus le centre du monde juif et devront devenir le coeur d'un nouvel effort en vue d'amener le Christ aux Juifs, a déclaré le père John M. Oesterreicher dans une étude sur l'apostolat auprès des Juifs.

Il recommanda l'établissement d'un institut de S. Pierre à cet effet et déclara que l'effort catholique en ce sens ne peut se comparer à celui des protestants.

L'étude a été publiée par la Société de la Propagation de la Foi et par l'Union missionnaire du clergé, sous la direction de S. Exc. Mgr Thomas J. McDonnell, évêque coadjuteur de New-York.

Le père Oesterreicher, lui-même un converti du judaïsme, est né en Autriche en 1904. Alors qu'il était encore étudiant en médecine, la lecture des oeuvres du cardinal Newman et autres le pressa à embrasser la foi catholique. Il fut ordonné prêtre en la cathédrale St-Etienne, à Vienne, en 1927 et est maintenant vicaire de l'église de l'Assomption de New-York et professeur de théologie sacrée au collège du Sacré-Coeur de Manhattanville. Il déclare:

"Cinq millions d'Israélites, c'est-à-dire près de la moitié de la population juive, vivent en ce pays. Ainsi, le centre de la vie israélite n'est plus dans le vieux monde mais dans le nouveau, et le devoir d'annoncer la bonne nouvelle aux Juifs incombe aux Américains catholiques . . ."

M. L. St-Laurent visitera l'Ouest

OTTAWA—Le premier ministre, le très hon. M. Saint-Laurent, se propose d'effectuer une tournée dans l'ouest du pays, pendant le congé de Pâques des Communes.

Les engagements dépendront évidemment de la durée de ce congé, mais on sait de source certaine que le premier ministre sera à Winnipeg, le 21 avril.

Le premier ministre se propose de se rendre par chemin de fer tout droit à Edmonton, puis de là à Vancouver, Victoria, Calgary, Regina, Sarkatoon, Winnipeg, Fort-William et Port-Arthur.

Lettre de Paris

Nouveaux épisodes de la guerre froide sur le sol français

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

D'une façon presque permanente, la politique intérieure française se trouve dominée par des contingences de politique internationale. Quand ce ne sont pas les exigences économiques, voire politiques du plan Marshall et de l'Union occidentale qui influent sur le comportement gouvernemental et parlementaire, ce sont les actions et les réactions de la politique soviétique qui pèsent, parfois lourdement, sur la vie nationale.

Solidement implanté en France, le parti communiste joue remarquablement le rôle qui lui a été dévolu par la diplomatie soviétique, inspiratrice du Kominform. Le plan Marshall a en lui un adversaire résolu qui ne néglige la mise en oeuvre d'aucun moyen pour retarder le relèvement économique de la France et de l'Europe occidentale. Grèves insurrectionnelles, sabotages économiques, obstruction politique, campagnes violentes contre la "marshallisation" de la France, tout est utilisé, avec une extrême vigueur afin d'annihiler les effets de l'aide généreuse que les Etats-Unis accordent aux pays d'Europe qui n'ont pas cru devoir la refuser.

La conclusion prochaine du pacte Atlantique, dans lequel Moscou veut voir un instrument d'agression dirigé contre l'Union soviétique a encore exacerbé l'opposition des communistes à la politique intérieure et extérieure du gouvernement de M. Queuille. Comme la stabilisation économique ne permet pas actuellement aux hommes de Moscou de lancer des mouvements sociaux de vaste ampleur basés sur des revendications de salaires, l'effort communiste porte spécialement sur un terrain toujours sensible en France, celui de la défense de la paix. La presse communiste s'efforce d'accréditer à travers le pays l'idée que, par haine du socialisme et du peuple, les démocraties occidentales préparent une guerre d'agression contre l'Union soviétique. Les journaux extrémistes ont ouvert une nouvelle rubrique "Ceux qui préparent la guerre" dans laquelle ils font entrer toutes les informations politiques, économiques et militaires relatives à la coopération internationale qui s'organise dans le cadre du plan américain d'aide à l'Europe. Des affiches sont placardées à profusion sur les murs de France, qui dénoncent par des images cruelles et odieuses les prétendues intentions agressives des

(Suite à la quatorzième page)

EN SASKATCHEWAN

Le budget de la province est fixé à $56,479,410

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

REGINA — M. C. M. Fines, trésorier provincial, a présenté son budget pour l'exercice financier 1949-1950. Les dépenses atteindront le montant le plus élevé dans les dépenses administratives de la Saskatchewan, soit $56,479,410. Le trésorier prévoit un surplus de $9,730. L'an dernier, les estimés budgétaires représentaient la somme de $52,221,154. Le surplus de l'année précédente était de $171,291.

Durant le prochain exercice financier, le gouvernement dépenserait davantage pour le bien-être social, l'éducation, la santé et l'agriculture. Selon la méthode de computation des années antérieures, les recettes de l'exercice financier 1949-50 atteindraient la somme de $56,448,000. Toutefois, à l'avenir, le gouvernement établira son budget d'après les revenus de la province, sans considérer les remboursements du fédéral. D'après cette manière de compter, les revenus de la province seraient évalués à $49,110,950 et les dépenses à $49,101,220. Et le surplus serait [illegible] de $9,730.

Aucune modification des impôts

M. Fines a laissé entendre qu'il n'y aurait aucune modification de taxes, c'est-à-dire que le gouvernement n'a aucunement l'intention de diminuer les taxes ou d'en abolir. Il dit que l'abolition de certaines taxes équivaudrait à la disparition de certains services sociaux. Par ailleurs, le gou-

(Suite à la neuvième page)

Appel du Pape pour l'enfance

NEW-YORK — Le pape Pie XII, prononçant un message spécial du carême à la radio, a exhorté les enfants américains "à songer à leurs frères et soeurs moins fortunés à travers le monde".

Ce message pontifical de 11 minutes fut transcrit d'une émission à ondes courtes de la radio vaticane et retransmis par le réseau Mutual.

"Pensez d'abord à eux dans vos prières du carême, a dit le Saint-Père. Priez pour qu'ils reçoivent le même enseignement avec les livres, crayons et fournitures scolaires, les mêmes aliments et vêtements que vous, priez pour qu'ils soient capables d'avoir les mêmes avantages et la même santé que vous en Amérique.

"Quelques-uns d'entre eux ne seront plus jamais accueillis par le sourire de leur mère et ne verront plus leur père se pencher en souriant sur eux. Ils ont besoin de vous. Ils réclament la pitié de vos coeurs et de vos mains".

SAN FRANCISCO — Plusieurs centaines de catholiques partiront d'ici le 16 mai en vue de prendre part à un pèlerinage au Japon. Ce pèlerinage marquera le 40ème anniversaire de l'arrivée de saint François-Xavier, missionnaire en terre japonaise.

Service funèbre pour l'âme de M. l'abbé C.-E. Arès

WAKAW — Le 1er mars, un service funèbre fut chanté à Wakaw par S. Exc. Mgr Réginald Duprat pour le repos de l'âme de M. l'abbé Charles-Emile Arès, décédé le 23 février dans un hôpital des Etats-Unis.

La dépouille mortelle a été transportée des Etats-Unis au sanctuaire de Wakaw où elle fut exposée selon la volonté du défunt.

Les paroissiens remplissaient l'église pour offrir un témoignage de reconnaissance à celui qui s'est dévoué avec un zèle inlassable à leurs instérêts spirituels.

S. Exc. Mgr Baudoux, évêque de St-Paul, Alta, ami du défunt et apôtre de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui a radiodiffusé si souvent les cérémonies du pèlerinage de Wakaw, était présent à la messe de requiem.

M. l'abbé Armand Arès, frère du défunt et curé de Zenon Park, remplissait les fonctions de diacre d'honneur, le R. P. Oswald Arès, C.S.C., également frère du défunt, était sous-diacre d'honneur.

M. l'abbé Joseph Daoust servait comme diacre d'office et M. l'abbé Van den Akker, vicaire de Wakaw, était sous-diacre d'office. M. l'abbé A. Boucher, curé de la cathédrale de Prince Albert, était prêtre assistant.

Voici le nom des prêtres qui assistaient au service: MM. les abbés Charron, Carpentier, Daoust, Touchet, Raczynski, Marchildon, Leslie, Fuchs, Timmermans, Desrosiers; les RR. PP. Robert, O.P., G.-M. Latour et J. Valois, O.M.I.; les RR. FF. Ange et René, O.P.

Après la messe, M. l'abbé A. Boucher fit une allocution de circonstance. Il exprima les regrets et les sympathies du clergé, souligna les leçons qui se dégagent de cette mort, fit ressortir en pleine lumière le rôle du prêtre, mit en relief le zèle et le fructueux ministère du défunt, et demanda aux fidèles de prier pour que les vocations sacerdotales soient plus nombreuses.

S. Exc. Mgr Duprat ajouta un mot. Il exprima sa douleur de perdre un prêtre si dévoué et demanda à l'assistance de se souvenir du défunt dans leurs prières.

MM. Rosaire et Paul Arès, Mlle Hélène Arès ont fait le voyage de l'est pour assister au service funèbre et accompagner la dépouille à St-Césaire où elle fut inhumée. Le Dr Aimé Arès et M. l'abbé Armand Arès sont allés assister à l'inhumation.

24 évêques déportés, emprisonnés ou assassinés

PARIS — Le Centre d'information catholique vient de publier une statistique concernant les évêques qui, de l'autre côté du rideau de fer, sont en prison ou disparus, ou bien qui ont été déportés ou assassinés. Il ressort de ce document qu'il y a, au total, un évêque en prison, un condamné à mort, un mort en prison, deux assassinés, deux absents, un disparu, 6 déportés et 10 autres en exil. La répartition par pays est établie de la façon suivante:

Hongrie: le cardinal Mindszenty est en prison;

Esthonie: un évêque a été déporté;

Lettonie: deux évêques sont absents, un autre est en exil;

Lithuanie: deux évêques sont en exil, un autre est disparu, un autre a été déporté puis assassiné, un autre a été condamné à mort, un autre, enfin, a été déporté;

Pologne: deux évêques ont été exilés, un autre déporté;

Ruthénie: un évêque a été assassiné;

Ukraine: un évêque est mort en prison, un autre est en exil;

Diocèse de **Lwow:** un évêque a été déporté, un autre est en exil;

Diocèse de **Jitomir:** l'évêque est en exil;

Diocèse de **Stanislavov:** deux évêques ont été déportés;

Russie: deux évêques sont en exil.

Guerre déclarée à l'Année Sainte

CITE DU VATICAN — "Le Kominform a déclaré la guerre à l'Année Sainte", affirme la radio du Vatican, qui ajoute qu'un plan de sabotage du jubilé de 1950 a été organisé par le communisme.

Suivant cette même source, les gouvernements des pays associés à l'URSS interdiront aux pèlerins de quitter le sol national pour se rendre à Rome. Les visas de sortie ne seront accordés qu'à des personnalités religieuses. Les partis communistes des pays occidentaux auraient également reçu des instructions en vue d'entraver, par tous les moyens, dont une propagande active, les manifestations prévues pour l'Année Sainte.

Légère baisse du coût de la vie

OTTAWA — L'Office de la statistique a annoncé que l'indice officiel du coût de la vie a enregistré une baisse d'un dixième de point durant le mois de janvier.

Cette légère baisse, qui s'est produite entre le 3 janvier et le 1er février, a réduit l'indice de 159.6 à 159.5.

La diminution des prix des vivres a été contre-balancée par des augmentations du combustible, de l'éclairage, des ameublements, des services et divers item.

Visa du R. P. A. Laberge pour la Russie annulé

WORCESTER, Mass. — Le R. P. Wilfrid Dufault, supérieur local des Augustins de l'Assomption, a révélé avant hier que le visa de retour en URSS du R. P. G. Antonio Laberge, seul prêtre catholique américain à Moscou, a été annulé sans aucune explication par les autorités soviétiques.

Le R. P. Laberge, qui se trouve aux Etats-Unis pour un congé de deux mois et dont le visa de retour à Moscou devait normalement expirer le 2 mars, a été informé verbalement le 28 février par l'ambassade soviétique à Washington de l'annulation de ce visa.

Le R. P. Laberge exerçait son ministère à Saint-Louis des Français à Moscou, où un prêtre français, le R. P. Jean Thomas, le remplace actuellement.

AU MANITOBA

L'allocation aux vieillards nécessiteux augmentée de $5

L'hon. Sauveur Marcoux recommande l'économie aux municipalités

par Clément BAZIN

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

A part trois faits saillants, la semaine à la Chambre a suivi le cours normal de ses discussions avec des hauts et des bas, où un très honorable ministre enjambant la barrière du décorum impeccable, s'en prend à son adversaire avec un réalisme digne d'un chauffeur de taxi à Paris. Hormis ces petits accidents, les gros cigares lancent leurs volutes bleues coutumières, qui s'étalent à la ronde avec des relans d'indifférence et de suffisance. Le très honorable J. C. Dryden, trésorier provincial, révéla à la Chambre une estimation des dépenses fiscales pour l'année 1949-50. M. Préfontaine fit un ultime effort pour scinder en deux le bloc "conservateurs et libéraux" en mettant le feu à la dynamite des controverses fédérales. (Garson vs Drew). Le procédé était régulier, mais dangereux. C'est pour cette raison que le gouvernement s'est efforcé de l'éluder avant que le feu prenne à la poudre. Mais sans contredit, le fait le plus important est certes le geste de M. Schultz qui consent à desserrer le lacet de son gousset pour s'amuser à couper en petits morceaux tous les $5 qu'il en sort afin de les distribuer aux vieillards, selon leur revenu. Soyons contents et disons comme la chanson: "c'est toujours ça d'pris comme disait ma grand-mère, il n'y a pas d'petits profits".

Les dépenses prévues pour l'année fiscale 1949-50 dépasseront celles de 1948-49 de $2,500,000.

Le très honorable J. C. Dryden, trésorier provincial, soumit à la Législature une estimation des dépenses pour l'année fiscale 1949-50, la plus élevée dans l'histoire de la province, soit un total de $36,213,273, ce qui dépasse le

(Suite à la treizième page)

Attentifs à l'appel du Saint-Père



Voici une scène qui s'est reproduite dans nombre d'écoles d'Amérique le Mercredi des Cendres, alors que les élèves écoutent attentivement le discours de Sa Sainteté le Pape Pie XII, qui exhorta les enfants à sacrifier, pendant le Carême, leurs sous, cinq sous et dix sous comme contribution pour aider les enfants des pays ravagés par la guerre. Cette photo fut prise à l'Ecole du Sacré-Coeur de Washington, D.C. (NCWC).

Missionnaires obligées de quitter la Chine



Deux soeurs, originaires de Chine, se trouvèrent réunies sur le sol d'Amérique, lorsque 28 religieuses de la Charité arrivèrent à leur Maison Mère, au Mont-St-Joseph-sur-l'Ohio. C'est à regret qu'elles quittèrent leur oeuvre d'apostolat en Chine, mais elles durent se soumettre à un ordre émis par le Département d'Etat des Etats-Unis les enjoignant à laisser le pays en raison du règne de terreur communiste qui y sévit.

Sr Martha Seton Tsai (à droite) qui arriva en Amérique en décembre dernier, est heureuse de saluer sa soeur, Sr Teresa Tsai, qui était du nombre des nouvelles arrivées, récemment. (NCWC)

Les rouges de Roumanie imposent une taxe de $66 sur chaque baptême--3 mois de salaire

BUCAREST — Le gouvernement communiste roumain a tout récemment imposé des taxes sur l'administration des sacrements, payables sous peine de confiscation des biens, dans un dernier effort pour exterminer l'Eglise dans ce pays.

L'impôt sur chaque baptême, calculé aux taux courants de l'échange, s'élève à $66, tandis que celui exigé de tout mariage se chiffre à $166. L'ouvrier roumain, en moyenne, ne touche un salaire mensuel que de $23.20.

Evêques démis de leurs fonctions

Le gouvernement roumain a déclaré, en même temps que cette loi d'impôt, que quatre évêques catholiques de rite byzantin seraient considérés comme démis de leurs fonctions; ceux-ci sont actuellement en prison pour avoir refusé de résigner ou de joindre l'église orthodoxe — sous la domination de Staline — connue comme étant le "Cominform religieux" du Kremlin. On croit que ces quatre prélats, de même qu'un autre évêque, seront victimes d'un procès burlesque à la communiste, bien que le gouvernement ait annoncé qu'ils recevraient des "pensions".

Récemment, le gouvernement a déclaré que l'Eglise catholique de rite oriental était "exterminée" et, en conséquence, il a ordonné aux catholiqus, sous peine de punition, de se joindre à l'Eglise orthodoxe dirigée par le patriarche Justinian Marina, nommé par Moscou, communiste reconnu et ancien fasciste.

Fermeture d'églises

Le gouvernement a aussi fermé l'église catholique romaine de Blaj afin d'empêcher les catholiques de rite oriental de la fréquenter. Ceux-ci, en effet, s'y assemblaient en foule depuis que leur cathédrale avait été confisquée et passée aux mains du patriarche Justinian. La cathédrale reste maintenant déserte et le peuple refuse d'y entrer.

Le service d'information de la Sacrée Congrégation pour le rite oriental rapporte que 120 prêtres catholiques d'une seule ville — Cluj — ont été emprisonnés pour avoir refusé de signer une "pétition" en faveur de l'union de leur Eglise avec l'Eglise schismatique orthodoxe qui nie l'autorité du pape.

Un nombre indéterminé d'autres prêtres sont aussi reclus dans un monastère schismatique à Moldavia. Parmi ceux-ci se trouve le Père Giulio Ratiu, doyen de Timisoara, ancien élève du séminaire de Latran, à Rome.

Religieuses expulsées

De Munich, Allemagne, nous vient aussi la nouvelle de l'arrivée de 191 religieuses allemandes, expulsées par les communistes roumains. La plupart d'entre elles sont des membres de la Congrégation des Dames Anglaises fondée par Mary Ward, en Angleterre. Les religieuses étrangères devenues citoyennes roumaines se virent refuser la permission de quitter le pays. Parmi les exilées se trouvaient aussi quelques religieuses de l'Ordre des Franciscaines et leur supérieure, la révérende Mère Elberta, âgée de 76 ans, qui s'est dépensée en Roumanie et en Hongrie pendant 54 ans et qui déclara: "Les Russes ont accompli en six mois tout le mal que les nazis prirent des années à réaliser . . . Les chrétiens ne peuvent vivre leur vie qu'en cachette, en quelque sorte, dans les catacombes".

A Shanghaï — Distribution de la soupe



Des employés chinois remplissent des cuves de soupe au riz cuite à la vapeur qui seront partagées entre 20 postes de distribution de Shanghaï où 60,000 réfugiés de guerre se présentent 2 fois le jour pour recevoir cette maigre pitance. (NEA)

Le cardinal McGuigan et S. Exc. Mgr Vachon à Rome

OTTAWA — L'ancien premier ministre King et un groupe de dignitaires de l'Eglise catholique se sont rendus souhaiter un bon voyage à S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, à son départ pour sa visite ad limina au Vatican, le mercredi 2 mars.

Mgr Vachon représentera l'archidiocèse d'Ottawa aux cérémonies marquant le jubilé d'or de l'ordination sacerdotale de Sa Sainteté Pie XII. A cette occasion, il présentera au Souverain pontife un bouquet spirituel des catholiques d'Ottawa.

L'archevêque s'embarquera à New-York pour l'Europe et il donnera vraisemblablement au pape un rapport du grand congrès marial qui eut lieu dans la capitale fédérale en 1947.

Au départ de Mgr Vachon, on remarquait notamment Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, et Mgr J.-H. Chartrand, vicaire général du diocèse.

TORONTO — S. Em. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a quitté cette ville pour sa visite ad limina au Vatican.

On croit qu'il abordera avec le Souverain pontife le cas du cardinal Mindszenty, mais sa visite à Rome a surtout pour but de faire rapport sur l'état de son diocèse. Il assistera également aux cérémonies du jubilé d'or de Sa Sainteté, qui sera célébré le 3 avril.

L'actualité catholique en Angleterre

par Henri de Kergolay

LONDRES — Les éditoriaux hebdomadaires catholiques s'inquiètent de la persécution des catholiques dans le monde. "L'Eglise catholique est pour les communistes l'ennemi principal", écrit le **Catholic Times**, qui poursuit: "La guerre, qui a commencé entre l'Eglise et les chefs soviétiques, est une guerre d'extermination".

Le **Catholic Herald** donne les raisons de cette persécution: "La chrétienté, écrit-il, est destinée à subir de rudes épreuves dans les pays où le marxisme est au pouvoir, car il y a incompatibilité entre la liberté personnelle dans le cadre de la religion et le programme marxiste. Il est fort probable, ajoute le journal, que des persécutions aient lieu dans la zone allemande sous domination soviétique, car récemment un journal sous licence russe a attaqué violemment l'attitude du clergé allemand en lui reprochant de ne pas soutenir les réformes démocratiques".

Le **Catholic Herald** publie un article de Leo MacCarey, directeur catholique d'une compagnie de cinéma à Hollywood, "qui essaye de faire coïncider dans ses films ses convictions religieuses avec les exigences du cinéma".

"L'écran, écrit-il, peut être un moyen puissant de divulgation de la doctrine catholique."

Ce n'est pas l'avis du **Catholic Herald** qui, étudiant le même sujet, écrit: "A part quelques films comme 'Monsieur Vincent' ou 'La Chanson de Bernadette', il faut se méfier de la production cinématographique. La foi d'un écrivain ou l'inspiration d'un seul acteur ne suffisent pas toujours à contre-balancer les éléments d'un film qui peut être mauvais par ailleurs".

Nouvelles d'Angleterre

Le **Catholic Herald** se réjouit de ce que trois nouvelles églises catholiques aient été ouvertes pendant l'année 1948 dans le diocèse de Nottingham, et de ce que le nombre des catholiques dans ce diocèse s'élève maintenant à 4,000.

La santé du cardinal Griffin retient l'attention des milieux catholiques, comme l'exprime entre autres le **Catholic Times**. "Ils regrettent que cette personnalité si active et si vivante soit retenue à l'hôpital pour si longtemps".

In the matter of the estate of JOSEPH LOUIS TESSIER, late of the Village of St. Pierre in the Province of Manitoba, Fur Rancher, deceased:

All claims against the above estate must be sent to the office of the undersigned at Room 4, 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 15th day of April, A.D. 1949.

Dated at Winnipeg, Manitoba, this 9th day of March, A.D. 1949.

MONNIN & GRAFTON
Solicitors for Executrix
Margaret Tessier.

Prospecteur



George Shore, autrefois de Hamilton et résidant actuellement à Blackbank, township de Mulmur, Ont., frappa, en creusant un puits dans sa cour, des couches de "mineral brillant". Les membres de sa famille ainsi que ses voisins sont à la fois intrigués et enthousiasmés par la découverte. Le fait contribua à faire monter les prix de vente de propriétés dans le district de Blackbank bien que Shore n'ose se montrer trop optimiste. (CPC)

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Il y a deux ans, la mode était aux scandales dans le sport organisé et comme des champignons vénéneux les scandales faisaient leur hideuse apparition dans toutes les sphères du domaine sportif. Bien que des preuves convaincantes n'aient jamais été apportées au grand public, celui-ci, toujours avide de nouvelles à sensation, refusa de discerner l'exagération de la vérité et en profita pour hurler son scepticisme en déclarant que le sport était "tout du truqué". Les athlètes sur qui pesaient des simulacres d'accusations ont bien essayé de se faire entendre et plusieurs même ont juré sur l'honneur que leur seul crime avait été d'imiter des millions de personnes et de parier sur leurs chances de succès, ou sur les chances de succès de leur équipe. Mais le grand public voulait du scandale et les moniteurs de plusieurs ligues ont cédé à la pression populaire, laissant peser sur des milliers d'honnêtes gens des soupçons non mérités.

La Ligue Nationale de hockey n'avait jamais connu de scandale, mais sous la faible égide du président Campbell, cette grande institution n'a malheureusement pas pu échapper à cette funeste "nécessité" du scandale et deux joueurs ont été suspendus à cette époque, un pour avoir parié sur les chances de son club, l'autre pour avoir été en contact avec des parieurs professionnels. Ces deux "crimes" et leur châtiment n'ont servi qu'à augmenter l'effronterie des blasés qui ont toujours refusé de croire à l'honnêteté des athlètes modernes. Pour plusieurs, les joueurs de hockey n'étaient que de vulgaires commerçants qui ne reculaient devant rien pour faire un dollar, et qui ne jouaient que pour l'argent.

Les joueurs de hockey visés par cet affront se vengent splendidement à l'heure actuelle de toutes ces atteintes à leur honnêteté. Les trois équipes qui luttent pour la deuxième place dans le classement final de la Ligue Nationale sont assurées de participer aux éliminatoires et d'en retirer des bénéfices à peu près égaux. Les joueurs sont certains de recevoir et leurs bonis et leur salaire et, en prévision des éliminatoires après une longue saison, ils auraient tous les prétextes au monde pour se relâcher un peu et ne pas apporter au jeu tout leur talent. Mais leur esprit compétitif s'élève au-dessus de ces considérations mesquines et les joueurs des clubs Canadiens, Boston Bruins et Maple Leafs de Toronto lutteront avec acharnement, jusqu'à la fin de la saison, pour décider de la possession de cette deuxième place, qui n'apportera aux joueurs que la satisfaction de dire que leur club a bien fini la saison. Ces professionnels apportent à la pratique du hockey l'ambition des meilleurs amateurs et le vieux "college try" est loin d'être mort dans la Ligue Nationale. Même les joueurs des Rangers et des Eperviers de Chicago, qui n'ont plus de chances de participer aux éliminatoires, feront tout en leur pouvoir pour humilier les autres clubs de la ligue, question de prouver qu'ils demeurent dans la lutte jusqu'au bout. On a pu crier au scandale dans le passé, mais la revanche des joueurs de hockey fait oublier les agitateurs de nouvelles à sensation.

Deux trophées?

Les directeurs de la Ligue Nationale peuvent dès maintenant préparer une boîte assez grande pour recevoir le trophée Hart et le trophée Vézina. On peut même y placer ces deux trophées et les envoyer à l'adresse suivante: "M. William Durnan, a/s Club de hockey Les Canadiens, Montréal, P.Q." Bill Durnan est en effet le candidat le plus sérieux et le plus méritant à ces deux trophées.

L'an dernier, Durnan connaissait une médiocre saison dans les buts des Canadiens, après avoir remporté le trophée Vézina pendant quatre saisons. Cette année, Bill s'est repris d'une façon magistrale, a déjoué les calculs des experts, mène actuellement la parade chez les gardiens de buts avec la meilleure moyenne et le plus grand nombre de blanchissages et il a redonné aux Canadiens une grande raison d'aspirer à la coupe Stanley. Durnan a donné à ses compagnons de jeu le courage qui leur a permis de se ressaisir après avoir connu une période de fléchissement qui, pendant un temps, menaçait d'expédier les Habitants dans la cave de la ligue. Durnan a dû jouer dans des conditions particulièrement difficiles cette saison. Il a souvent été privé de ses meilleurs joueurs de défense et de plusieurs de ses meilleurs joueurs défensifs à l'avant, mais contrairement à la saison dernière, il ne s'est pas découragé, il a fait contre mauvaise fortune bon coeur, et voilà qu'il connaît des succès comme il n'en avait pas encore connu dans la Ligue Nationale depuis six saisons.

Durnan mérite le trophée Hart pour plusieurs raisons que nous énumérons immédiatement. La première découle de ses succès dans les buts. En dépit des blessures nombreuses qui les ont ralentis toute l'année, les Habitants ont vogué à une allure intéressante et ils détiennent la deuxième place dans le classement de la Nationale. Bill a aussi apporté à son club un esprit compétitif qu'il n'avait jamais démontré avant. Il a même refusé de demeurer dans les buts au cours d'une partie importante contre New-York. Les deux clubs étaient sur un pied d'égalité et Dick Irvine, avec seulement 40 secondes de jeu, fit venir Durnan vers le banc des joueurs et lui dit: "Nous avons une chance de remporter la victoire en te retirant de tes buts, mais en faisant cela, nous risquons aussi de te faire perdre le trophée Vézina. Je te laisse libre de choisir ce que tu veux". En dépit des protestations de ses compagnons, Durnan demanda a être retiré en disant: "Au diable le trophée Vézina, gagnons d'abord la coupe Stanley".

Un tel esprit compétitif mérite d'être récompensé et le trophée Hart devrait être remis à M. Durnan, qui mérite certainement une récompense spéciale en raison de ses bonnes années de service dans la Ligue Nationale. Quant au trophée Vézina, on a commencé à y graver le nom de Bill Durnan. Ce sera la cinquième plaque qui portera ce nom, un exploit qui n'avait jamais été réalisé avant.

Qu'ont-ils?

Un groupe de skieurs français est venu au Canada la semaine dernière, pour en repartir avec tous les championnats imaginables. Les Français ont donné une magistrale démonstration de leur savoir-faire dans la descente et le slalom. Les experts qui les ont vus à l'oeuvre ont écrit que les Canadiens étaient dix ans en retard en fait de technique, et d'équipement surtout, et cela, en dépit de tous les progrès réalisés par les nôtres depuis la guerre.

L'équipement apporté au Canada par les skieurs français a complètement renversé nos experts, qui se sont vite empressés de proclamer que les skieurs de Paris avaient lancé sur le marché des choses qui donnaient un air d'antiquité aux équipements norvégiens, suisses, canadiens et américains. Un skieur canadien de nos amis, qui participait à une de ces épreuves, nous a écrit ces lignes que nous reproduisons telles quelles: "Imagine-toi notre surprise en voyant les améliorations apportées aux skis et aux bottines par ces Français. Oreiller m'a dit que lui-même et Emile Allais avaient travaillé à perfectionner la bottine et le ski des Français et il est facile de constater que des experts ont travaillé à donner à l'équipement moderne une allure encore plus pratique que tout ce que j'avais vu jusqu'ici. Au point de vue technique, les Français suivent encore la méthode d'Emile Allais, mais en y apportant les changements que leur style exige. S'ils ont obtenu de si bons résultats, ce n'est pas surtout à cause de leur bonne technique comme à cause de leurs skis. On a placé une espèce de plaque très dure sur la base des skis et cette plaque, qui m'a paru en bois spécial, est rivée au bois du ski. Des lames de plastique protègent le côté du ski et les "steel edges", devenues si essentielles de nos jours, ont été creusées et coupent comme des patins. On a cherché à donner au ski une meilleure balance et ces skis ont été construits pour la vitesse exclusivement. Ajoute à cet avantage de l'équipement la chance de pratiquer ce sport pendant de longs mois, et tu verras pourquoi je n'ai pu réussir contre ces skieurs. Si jamais on essaye de t'endormir avec la question de l'amateurisme en Europe, n'oublie pas de me le laisser savoir, j'aurai des précisions à te faire parvenir là-dessus . . ."

Voilà pourquoi nos trophées de ski sont rendus en Europe cette année.

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.

J. NOVICOW.

• • •

La langue française a attaché une probité à son génie.

RIVAROL.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250) kics)

VENDREDI 11 MARS

7.30—Len Moen et ses Skyriders
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.20—Café Parisien
8.45—Jeunesse Catholique
9.00—Nouvelles
9.05—Radio-forum
9.30—Les Aventures Scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 12 MARS

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévisions horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—La condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—Prévisions — condition des routes
5.45—La Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Andy Desjarlais et ses Early Settlers
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artega
9.30—Veillée du samedi soir
1.00—Ouverture
10.00—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Dans un tour de valse
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—La Condition des Routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.30—Intermède
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède

10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

DIMANCHE 13 MARS

1.10—Résumé des Nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—Ludovic Huot chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—Un orchestre en vedette
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.20—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Le ciel par-dessus les toits
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 14 MARS

7.30—Mémoire du Docteur Lambert
7.45—Radio-Université
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert Léger
9.30—A être communiqué
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 15 MARS

7.30—Ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert Léger
9.30—Courrier Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 16 MARS

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert Léger
9.30—L'école des parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 17 MARS

7.30—Chansonnettes Françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artega présente
9.30—Notre Français sur le vif
9.45—Chronique littéraire
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Notre "Concours de Violoneux" a commencé hier soir. Il y aura quatre semaines de concours éliminatoires, et le concours où le gagnant se verra décerner le fameux trophée pour l'année 1949, se tiendra le soir du 7 avril. Nous sommes heureux de remarquer que, cette année encore, ce concours suscite beaucoup d'intérêt.

Légendes de Pâques

Mercredi prochain, le 16 mars, nous commencerons une série de "Légendes de Pâques". Ce programme dirigé par Lilianne Bergeron, comprendra des récits et des anecdotes, le tout agrémenté de musique agréable à entendre et de messages pratiques pour les achats du printemps. Ceux qui ont suivi la série de "Légendes de Noël" voudront être des auditeurs assidus de cette nouvelle série.

Artistes de CKSB

Dimanche prochain au programme "Les Artistes de CKSB" nous vous ferons entendre une élève de Mme Thérèse Deniset. C'est Mlle Greta Anderson; le dimanche suivant, 20 mars, ce sera Mlle Lorraine Boivin, pianiste.

"Mémoires du Dr Lambert"

Lundi prochain, le 14 mars, le programme "Les Mémoires du Docteur Lambert" mettra à l'affiche un sketch radiophonique intitulé "Un Bon Ménage". Ils avaient tout pour faire un bon ménage: amour, jeunesse, santé, argent. Mais un jour l'égoïsme entra. Finies les douces intimités! Ce furent des bouderies, des piqûres, des scènes et, finalement, la séparation. Monsieur se rend chez un avocat pour les procédures et il se trompe d'adresse. Madame, de son côté, a un accident d'auto . . . et voilà que le hasard les remet tous deux sur le chemin de l'amour. Distribution: J.-R. Tremblay — Robert Gadouas — Alain Gravel — Nini Durand — Denise Pelletier.

• • •

Le mardi 1er mars, quelques membres du personnel de CKSB se sont rendus chez Raoul Normandeau qui venait d'entrer dans sa nouvelle maison. Après avoir visité, comme c'est d'usage, on a longuement bavardé et on a discuté de nouvelles idées de programmes.

Au "Forum Ecolier"

Nous avons au poste un catéchumène qui recevra bientôt le baptême. En effet les lettres nombreuses adressées au "Forum Ecolier" veulent que Claude Cloutier devienne l'Oncle Claude. La date de la cérémonie n'a pas encore été fixée, mais il nous semble que le temps pascal serait tout à fait approprié. Ça dépendra nécessairement de ses néophytes.

Les écoliers étudient 4 langues à S. Domingue

MONTREAL — Le français, l'anglais et le portugais sont les trois langues secondaires que tout écolier ou écolière de la république de Saint-Domingue étudient, en plus de la langue officielle, l'espagnol, dans les institutions scolaires de cette république des Antilles.

Le major Ramon Peralta, du corps d'aviation militaire de St-Domingue, en séjour à Montréal comme conseiller spécial en matières aéronautiques à l'IACI, interviewé en l'hôtel Windsor, a fourni ces précisions, en faisant observer que l'étude de ces trois langues secondaires est très pratique pour les Dominicains.

— Notre langue, l'espagnol, dit-il, nous met sur le même plan culturel que les quelque vingt républiques hispano-américaines.

Avantages des quatre langues

"En outre, le français nous fait communier à la culture de notre voisine, la république d'Haïti, dont la langue officielle est demeurée le français, ainsi qu'à la culture du Canada français et de la France elle-même. Enfin, l'anglais nous met en communication avec l'élément anglo-saxon de l'Amérique du Nord: Etats-Unis et partie du Canada, puis le portugais nous permet de mieux connaître et comprendre le Brésil, immense pays de 40 millions d'habitants et, par delà les mers, le Portugal. Grâce à l'étude de ces différentes langues, la jeunesse dominicaine ou la jeune Dominicaine sont armées pour faire face aux besoins linguistiques contemporains".

Le major Peralta confirme ensuite que son pays est en plein essor économique et en pleine prospérité. Les produits comme le café, le riz, les fruits, etc., se vendent aussitôt arrivés à maturité soit aux Etats-Unis, soit aux pays de l'Amérique centrale ou aux autres Antilles.

Le représentant dominicain séjournera à Montréal jusqu'au milieu du présent mois.

Baptêmes

Le 20 février—Joseph-Maurice-Laurent, né le 13 février, fils de David Toupin et de Rita Miron. Parrain, le Rév. Fr. Adrien; marraine, Annette Miron.

Le 20 février—Mary-Brenda, née le 10 février, fille de William Tye et de Geneviève André. Parrain, Bertrand Desrosiers; marraine, Berthe Fontaine.

Le 20 février—Joseph-Léo-Paul, né le 18 février, fils de Delphis Tremblay et d'Evangéline Perreault. Parrain, Paul Champagne; marraine, Florida Tremblay.

Le 23 février—Anne-Marie-Pauline, née le 23 février, fille d'Arcadius Prescott et de Zéphirine Mousseau. Parrain, Henry Prescott; marraine, Irène Prescott.

Le 27 février—Joseph-Claude-Marcien, né le 14 février, fils d'Apollinaire Gendron et de Maria Pujo. Parrain, Wilfrid Gendron; marraine, Renée Gendron.

Le 27 février—Lauraine-Marie, née le 12 février, fille de Valmore Millier et de Lucille Boily. Parrain, Arsène Millier; marraine, Maria Champagne.

Le 27 février—Jean-Robert, né le 15 février, fils de Claude Robert et d'Eveline Bouchard. Parrain, Frank Meder; marraine, Blanche Bouchard.

Bergère moderne

Bien que le printemps ne commence officiellement que le 21 mars, les bergères, dans diverses parties du Canada sont déjà occupées à fournir leur aide à leurs pères dans l'élevage des agnelets du printemps qui n'attendent pas la date marquée pour faire leur apparition. La jeune bergère photographiée ci-dessus compte beaucoup sur l'aide de son chien pour amener au bercail tous ses moutons.

M. W. Churchill sera à Boston le 31 mars

WASHINGTON — M. Winston Churchill viendra aux Etats-Unis pour prononcer, le 31 mars, un important discours, et le lendemain, le président Truman en fera également un, à l'occasion des cérémonies qui marqueront l'anniversaire de la fondation de l'Institut de technologie du Massachusetts, à Boston, établissement réputé le meilleur des Etats-Unis quant à l'enseignement scientifique.

Cette nouvelle a été annoncée par M. Karl Compton, ancien président de l'Institut de technologie. M. Compton a précisé que M. Churchill parlera des "Succès et échecs" des hommes d'Etat mondiaux pendant la première moitié du 20ème siècle.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Fighter Squadron	I
For The Love of Mary	I
The Search	I
Big Town Scandal	I
Frontier Agent	I
Laws Of The Timber	I
Dog Of Flanders	I
Mother Carey's Chickens	I
Every Girl Should Be Married	II
He Walked By Night	II
You Were Never Lovelier	II
Miss Tatlock's Millions	III
June Bride	III
Yellow Sky	III
Winner Take All	III
The More The Merrier	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Formation chrétienne des enfants

L'une des principales responsabilités des parents est le devoir de donner une éducation vraiment chrétienne à leurs enfants. Une autre obligation que ne peuvent négliger les parents est celle de la formation française de leurs enfants, c'est-à-dire la croissance et l'orientation des facultés de la jeunesse dans le sens des traditions et de l'idéal des ancêtres.

Dans cette oeuvre sublime du perfectionnement religieux et national, le foyer pose les premières assises; l'école, le prolongement de la famille, bâtit sur ces fondations. L'instituteur est l'architecte. Son devoir est de coordonner les matériaux et de donner une forme solide, élégante, à l'édifice, afin qu'il puisse résister aux tempêtes.

Les parents, par l'intermédiaire des commissaires, choisissent les maîtres qui doivent présider à l'éveil des facultés de leurs enfants et à la formation morale de leur caractère. Le choix doit être judicieux. Une erreur de jugement en cette matière peut avoir des conséquences tragiques qui influenceront tout un avenir. Lorsque l'école possède un maitre digne de sa noble fonction, les parents doivent l'encourager, le soutenir et le rémunérer généreusement. Le maitre aux convictions religieuses profondes et au patriotisme éclairé est l'un des hommes les plus utiles à la société.

L'Amérique est travaillée par des courants d'idées délétères. Les Etats-Unis et le Canada subissent les contre-coups des intrigues communistes qui provoquent assez fréquemment des perturbations dans les classes sociales. Les chefs communistes essaient surtout de faire de la propagande dans les écoles, car ils savent pertinemment que la jeunesse est une pâte malléable susceptible de prendre plus facilement la forme du laminoir soviétique, tandis que les adultes sont plus avertis et capables de peser les arguments et de découvrir les sophismes de la doctrine révolutionnaire.

Les esprits avertis reconnaissent le danger. Le **B. C. Catholic** rapportait récemment à ce propos que les représentants de la Législature d'Oklahoma ont approuvé une loi obligeant tous les maîtres d'école de l'Etat et tous les étudiants des collèges maintenus par les taxes d'affirmer leur loyauté aux Etats-Unis comme condition d'embauchement ou de participation aux activités de ces institutions. Un journal laïque faisait remarquer que les agents de Moscou déploient une activité fébrile pour faire pénétrer l'infiltration communiste dans les écoles américaines.

L'on sait par ailleurs que les écoles publiques sont les plus vulnérables. Les écoles paroissiales des Etats-Unis, maintenues à coup de lourds sacrifices de la part de parents catholiques qui sont obligés de verser double impôt, sont des remparts contre le communisme. Dans ces écoles, l'on cultive la loyauté envers la patrie et l'on enseigne les principes du christianisme. L'on ne peut mettre en doute leur patriotisme. Les révolutionnaires pourront peut-être un jour détruire les écoles catholiques par l'extérieur mais non pas par l'intérieur, écrit le **B. C. Catholic**, c'est-à-dire que les communistes pourront faire disparaître ces écoles par le travail néfaste du marteau et de la faucille, mais non par l'infiltration des idées révolutionnaires. Les maîtres et les élèves résisteront toujours à l'influence communiste, parce qu'ils s'inspirent des valeurs spirituelles et du plus solide patriotisme.

Nous pouvons conclure que la meilleure méthode de protection contre le communisme, c'est le maitre intègre dans sa doctrine et patriote sincère dans sa conduite. L'école qui respecte l'enseignement religieux, qui cultive l'amour du passé, est un bastion contre les vagues révolutionnaires. Donc, l'Etat se doit d'aider ces écoles. C'est une mesure de sécurité que les Etats-Unis et le Canada ont par trop négligée. En favorisant uniquement l'école publique ou neutre, en laïcisant les programmes d'enseignement, en ostracisant la langue et la culture françaises au Canada, les responsables ont affaibli leur défense contre l'envahissement communiste.

Quant à nous, nous sommes convaincu que l'enseignement du catéchisme est plus efficace dans la formation des jeunes que les récits de "World of Today", qui a soulevé dernièrement un débat acerbe à la Législature de la Saskatchewan, momentum plus accéléré d'une assez longue controverse autour de ce livre qui serait un éloge des chefs communistes, au dire d'un grand nombre de personnes. La légalité du français dans les écoles de l'Ouest, reconnue d'une façon pratique dans les écoles fréquentées par les enfants de l'un des plus forts groupes du Canada, attacherait davantage l'élément français aux institutions administratives et intensifierait leur patriotisme.

C'est une erreur de croire que seules les écoles publiques peuvent instiller le véritable patriotisme et conserver les traditions nationales. Comme nous le disions plus haut, ces écoles sont plus vulnérables que les écoles privées, parce que la doctrine religieuse, véritable protectrice des droits de l'individu et source du plus pur patriotisme, ne figure pas au programme officiel.

J. V.

Pour un statut de la presse enfantine

A la suite de plusieurs plaintes contre un bon nombre de publications qui exercent une influence néfaste sur la jeunesse, le parlement français a voté en février dernier une loi concernant la presse enfantine. "L'âme de notre jeunesse, a déclaré le rapporteur du projet, ne peut être livrée aux goûts et aux inspirations de quelconques marchands de papier dont la fortune semble beaucoup plus assurée par une littérature et des images qui ont toutes les audaces que par l'apologie des vertus essentielles qui rendent justes les hommes et fortes les collectivités". Dorénavant toutes les publications destinées aux enfants et adolescents, — excepté les publications officielles ou scolaires, soumises au contrôle du ministre de l'Education nationale, — relèveront d'une commission de surveillance.

"Elles ne doivent comporter aucune illustration, dit le texte de la loi, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le vol, la paresse, ou tous les actes qualifiés de crimes ou de délits ou de nature à démoraliser l'enfance et la jeunesse". La Commission comprendra notamment, outre des représentants du gouvernement, des représentants de l'enseignement public et de l'enseignement privé, et ceux des mouvements de Jeunesse. La presse d'importation est soumise à ce contrôle. Excellente initiative dont on pourrait bien s'inspirer ici.

Pour protéger la jeunesse

La lutte contre les mauvais comics vient de prendre une forme pratique aux Etats-Unis. En effet le Sénat de l'Etat de New-York a approuvé par une forte majorité un bill destiné à autoriser le gouvernement à contrôler la publication et la distribution d'histoires en images. A l'avenir tout distributeur de comics devra se procurer au préalable un permis du Département d'Education.

D'autres Etats de la république américaine ont également adopté des mesures dans le but de protéger la jeunesse contre ses exploiteurs.

Dans la Nouvelle-Orléans, un comité a été constitué par l'autorité civile de façon à procéder à une épuration volontaire des kiosques de livres illustrés.

Au Connecticut, un bill a été soumis à la Chambre pour qu'un bureau soit organisé afin d'empêcher la distribution de toute littérature malsaine.

Le Sénat de l'Etat du Wisconsin a sur son agenda plusieurs bills dont le but est de bannir les livres illustrés mauvais et les programmes de radio d'inspiration immorale.

Quant à l'Etat de New-York, il veut d'abord tenter l'essai de l'épuration volontaire. Un comité a été créé par l'administration civique. Les éditeurs ont reçu l'avertissement que des mesures prohibitives seraient mises en vigueur s'ils ne procédaient pas immédiatement au "nettoyage" qui s'impose dans les publications pour enfants. Par contre, le comité suggère que des comics inspirés de sujets patriotiques, religieux, familiaux et sportifs soient publiés.

Les législatures du Massachusetts, du New-Hampshire et de l'Illinois étudient actuellement de semblables mesures afin d'enrayer l'empoisonnement de la jeunesse par les éditeurs sans conscience.

La lutte se poursuit maintenant outre-mer. En effet, la Hollande, par exemple, a confié à une commission de jeunes le soin de supprimer les publications immorales qui circulent actuellement, et la tâche de publier des comics qui respectent la morale chrétienne.

On sait que le Canada songe également à passer un bill afin de rendre illégale la publication de comics dont le thème est inspiré d'histoires de crimes.

Les vocations sacerdotales

Au congrès interaméricain d'Action catholique qui vient de se tenir à la Havane et où le Canada était largement représenté, la question des vocations sacerdotales les occupa le premier plan. On sait que la pénurie de prêtres se fait sentir dans tous les pays, en particulier dans l'Amérique du Sud. Le secrétariat du congrès avait préparé des statistiques intéressantes. Il y a actuellement un prêtre: en Colombie pour 1,397 catholiques; au Chili, pour 2,622; à Costa Rica et au Vénézuela pour 5,000; au Pérou pour 6,000; en Bolivie pour 8,750; au Panama pour 10,000. La situation aux Etats-Unis est meilleure: un prêtre pour 650 catholiques, et au Canada encore davantage: un prêtre pour 453 catholiques. Mais même dans notre pays il faudrait, comme l'épiscopat ne cesse de le répéter, un plus grand nombre de vocations pour répondre à tous nos besoins. Que les fidèles accordent donc au recrutement sacerdotal une intention particulière dans leurs prières, surtout durant cette année qui doit être l'année du sacerdoce.

Le Jubilé du Pape

Pour bien célébrer les cinquante ans de sacerdoce du Pape, lisez: Le Jubilé sacerdotal de Pie XII, par le P. Joseph-P. Archambault, S.J., brochure abondamment illustrée. En vente à l'Ecole Sociale Populaire et dans les principales librairies. On trouvera aussi au secrétariat de l'E.S.P. (1961, rue Rachel Est, Montréal) d'autres publications sur le Pape. La liste en sera envoyée sur demande.



Billet du vendredi

Le souvenir de Léon-Paul Fargue

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

On rappelle à Paris la mort de Léon-Paul Fargue, il y a environ un an. Le poète s'était tellement identifié avec la grande ville, âme et capitale de la France, qu'on ne parle d'elle sans parler de lui, ou inversement. Il y était né, d'un père bordelais et d'une mère berrichonne, et il disait parfois qu'il ne l'avait jamais quittée. Il disait là la vérité, sans la dire toute, car il avait un profond attachement pour le Berri, où il se rendait fréquemment pendant la belle saison, notamment à Argenton-sur-Creuse. Mais il revenait fidèlement à son vieux Paris, s'étant gorgé de lumière, de senteurs agrestes et de feuillages. Il s'abandonnait à son mouvement, y cherchait sans cesse quelque nouveauté, l'interrogeait pierre par pierre. Dans sa jeunesse, il habitait avec sa famille rue Coquillère, dans le quartier des Halles. Il fut longtemps, avant la terrible hémiplégie qui le cloua sur un lit de souffrance, un noctambule invétéré, comme avant lui Jean Moréas et Gérard de Nerval. Il fréquenta le cabaret du Chat Noir, rendu célèbre par Maurice Rollinat, Maurice Donnay et tant d'autres. On l'apercevait dans l'un ou l'autre des cafés littéraires de S.-Germain des Prés et il s'en allait à tout propos, seul souvent, le long des berges du canal Saint-Martin. Cet homme dut souffrir toutes les douleurs, morales plus encore que physiques, quand la paralysie l'immobilisa dans son appartement modeste, au coin du boulevard de Montparnasse et de la rue de Sèvres. Ses amis l'y allaient voir chaque jour. Plus souvent qu'autrement, la conversation roulait sur ce Paris que l'écrivain ne pouvait plus voir, mais dont les pulsations arrivaient jusqu'à sa chambre.

★

Au lendemain de sa mort, Paul Claudel consacra à Fargue un article au **Figaro littéraire**, où il le montre faisant corps, en quelque sorte, avec sa ville natale. Il écrit: "Soit que tout à coup ce fût lui-même qui fût devenu une rue, une de ces gouttières où coule à pleins bords la substance humaine, plus qu'une rue, un boulevard alimenté par une énorme gare, le boulevard Sébastopol, par exemple, qui impose sa pente et son lit à un double torrent, dans une réciprocité mécanique de véhicule et d'humanités hétéroclites, et proposant à l'oeil du contemplateur une inépuisable suggestion de rapports, la logique inextricable du mouvement". Pendant longtemps, Fargue ne s'occupa que de poésie. Disciple lointain de Baudelaire, Rimbaud et Laforgue, il y avait en lui un mélange de symbolisme, d'impressionnisme et d'observation directe, le tout baigné d'émotion personnelle et de fantaisie, d'analyse en profondeur et d'ironie. Malgré ses nombreux amis, l'espèce de popularité dont il jouissait, malgré la foule où il aimait se perdre, il était par excellence un solitaire: "Ce qu'on va aimer se sauve tout de suite, à tire d'aile, du côté de l'ombre... Mais ce qu'on aime finit toujours par se décider à vous quitter... On est seul... On est toujours seul... Tout a pour but la solitude". Sa poésie, son genre poétique, René Lalou les caractérise comme suit: "Dans cette solitude musicale qui n'est pas sans charme, Fargue écrit ses poèmes, qui sont des Etudes à la Chopin, études de rythmes et de sensibilité. Et c'est le privilège de cette sensibilité nerveuse, si curieuse de toutes les nuances poétiques, que de donner à ces rythmes, tantôt une fermeté qui devance Romains, tantôt une nonchalance de lied mélancolique et souriant".

★

Les vers de Léon-Paul Fargue n'atteignirent jamais le grand public. Seuls les raffinés les pouvaient goûter, et seule leur faveur l'intéressait. En 1924, il avait fondé avec Paul Valéry une revue de luxe: **Commerce.** En 1946, il reçut le grand prix littéraire de la ville de Paris, et rien n'aurait pu le flatter autant que cette distinction unique, lui venant de la Ville-Lumière qu'il avait tant aimée, étudiée et chantée. De son lit de malade, entouré de quelques intimes, il en pleurait d'émotion. En 1930, âgé déjà, il débutait dans le grand journalisme, et nombreux sont les articles et chroniques qu'on lui doit sur Paris, son histoire, ses quartiers, ses aspects variés, sa légende et son éblouissement. Il collabora ainsi au **Figaro, à l'Illustration, à Plaisir de France.** Outre ses recueils de poèmes, dont plusieurs consacrés à Paris, il publia des contes et des chroniques, des anecdotes, un ouvrage sur la mode où sa fantaisie se donna libre cours, collabora à plusieurs albums illustrés, dont **Charme de Paris,** où il était impossible que son nom ne parut point. Né en 1882, Léon-Paul Fargue avait fait d'excellentes études, se passionnant également pour les langues anciennes et les sciences, dont la minéralogie et l'entomologie. A Gray, pendant son service militaire, il connut Albert Thibaudet, et ce fut le commencement d'une amitié qui ne se termina qu'à la mort du célèbre professeur et critique. Les journaux rappelaient récemment que Thibaudet fit publier à ses frais les premières oeuvres de son jeune ami. Fargue était extrêmement brillant, dynamique et vivant, même en ses dernières et tristes années. Sa conversation pleine de trouvailles verbales et d'images, avait un charme indéfinissable. L'homme ne sera pas facilement remplacé.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

Dons du Saint-Père

La commission pontificale d'assistance (P.C.A.) vient de publier un rapport sur ses activités depuis le mois de mars 1944 jusqu'au 31 décembre 1947. Au cours de ces années, une somme totale de 9 milliards 505,501,416 lires a été dépensée au profit des oeuvres suivantes:

Assistance à l'enfance: 5 milliards 818,164,931 lires; Restaurants populaires pontificaux: 1,644,007,754 lires; Aide individuelle aux nécessiteux: 1,167,345,-587 lires; Assistance spéciale (réfugiés polonais, inondations du Tibre et en Sardaigne): 343,150,-000 lires; Hygiène: 198,995,000 lires; Assistance sociale: 157,644,886 lires; Réfugiés et chômeurs (camps): 79,391,903 lires.

LONDRES — Le pape a envoyé une souscription de 10,000 livres ($40,000) à S. Exc. Mgr Dalton, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, en faveur du collège théologique de Maynooth, dans l'Eire. Dans sa lettre, le pape souligne le rôle joué depuis 150 ans par ce collège dans la formation de prêtres catholiques pour les diocèses irlandais et pour l'ensemble des pays de langue anglaise.

La Chronique »»» Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Il existe une véritable liberté au Portugal. M. Salazar ne refuse pas de collaborer à la solution des problèmes du monde.

Un événement s'est produit il y a quelque temps qui n'a pas créé autant d'étonnement que le bref communiqué de Moscou annonçant laconiquement le remplacement de M. Molotov, commissaire aux Affaires étrangères, par M. Vishinsky dont les sorties violentes et les entêtements boudeurs lui ont valu une réputation internationale. Il s'agit de la réélection de M. Carmona, l'homme de Salazar, à la présidence du Portugal. Lisbonne est la capitale d'un petit pays qui s'évertue à ne pas faire parler de lui. Le Portugal, qui avait été affaibli par de longs et lamentables régimes démocratiques, a besoin de paix. Il travaille dans la tranquillité, le silence et l'ordre, à rétablir ses finances, à relever le niveau de vie de ses classes laborieuses et à mettre en valeur les considérables ressources naturelles de son empire colonial.

Un petit pays qui ne fait pas parler de lui, à l'encontre de certaines républiques sud-américaines qui se livrent au sport national des révolutions inattendues et incompréhensibles; un petit pays qui tient en respect les forces communistes qui voudraient en miner la solide organisation politique et sociale, n'est pas digne qu'on s'occupe de lui. C'est du moins ce que semblent penser les grandes agences d'information. C'est aussi la pensée de l'O.N.U. qui accueille volontiers l'Etat d'Israël mais qui refuse d'accepter le Portugal.

L'intervention de M. Salazar

M. Carmona a donc été réélu à la présidence de l'Etat portugais. La campagne électorale a été plutôt calme: s'il y avait eu des désordres, si la police était intervenue pour arrêter les chefs des partis oppositionnistes, si le gouvernement s'était livré à des excès d'autorité, on en aurait certainement entendu parler. Mais puisque tout s'est passé dans le calme et que l'homme de Salazar a remporté la victoire, on a fait silence. Et ce silence dédaigneux est déjà un fort bel hommage au régime.

M. Salazar a participé à la campagne. A la séance d'inauguration du deuxième congrès de l'Union Nationale, à Porto, le 7 janvier, il a prononcé un discours dont j'ai reçu le texte ces jours derniers. Etant habitué aux textes de nos hommes politiques d'Ottawa et de Québec, ayant lu plusieurs discours de MM. Roosevelt, Hoover, Truman, Dewey, Blum, Reynaud, Ramadier, Churchill et Attlee, ce discours de M. Salazar m'a causé une vive surprise. Tant par la forme que par le fond, il tranche sur la littérature électorale ordinaire. Aucun appel aux passions populaires. Plutôt un exposé de doctrine. Des vues hautes, sereines, dites sur un ton quasi-professoral. Quand les chefs de nos Etats démocratiques auront appris à aborder les problèmes de l'heure avec cette sûre tranquillité, ils auront fait beaucoup pour redonner à l'autorité publique le prestige qui mine des attitudes par trop partisanes.

En toute humilité

Salazar s'est présenté devant les siens en toute humilité. Il n'a pas tiré vanité de ses succès. "Je n'ai pas de raison, a-t-il dit, de me montrer orgueilleux, car je n'ai pas accompli tout ce que je voulais; mais ce que j'ai accompli est suffisant pour qu'on ne puisse pas dire que j'ai échoué dans ma mission". Le chef du Portugal a établi un régime corporatiste qui s'efforce de relever le pays tout en accordant aux diverses classes de la société plein respect de leurs droits.

Il a aboli les partis, tels qu'ils fonctionnent dans les régimes démocratiques. Voici pourquoi: "L'esprit de parti, a-t-il dit, corrompt ou avilit le pouvoir, déforme la vision des problèmes du gouvernement, sacrifie l'ordre naturel des solutions, se superpose à l'intérêt national, entrave — quand il ne s'y oppose pas complètement — l'utilisation des valeurs nationales au service du bien commun". Certes, au Portugal la licence n'existe pas comme en démocratie; mais il y a une juste liberté qui permet à chaque classe de travailler à son bien particulier comme au bien commun.

Pour le travailleur, ce régime est idéal. D'ailleurs la classe ouvrière doit choisir entre le communisme et le corporatisme. "La classe ouvrière, a déclaré M. Salazar, n'a devant elle que deux perspectives, je veux dire deux chemins: le communisme et le corporatisme. Le premier, avec une position bien définie quant aux moyens de production, que celle-ci se révèle ou non opportune pour la richesse générale et pour les travailleurs eux-mêmes; le second, libre de choisir les procédés de meilleur rendement collectif et de plus grand bénéfice pour la classe ouvrière. Le premier, obligé, par la force de la socialisation, de diriger avec rigidité l'existence et de supprimer toute liberté des travailleurs; le second assurant, à l'intérieur des conditions de la production, les intérêts matériels et moraux du travail, et respectant la liberté de l'homme, du membre de la famille, du travailleur, du citoyen. Le communisme donnant aux travailleurs l'illusion qu'ils sont le Pouvoir et l'Etat et de leur solidarité avec tous les autres Portugais dans les intérêts de la nation". Bien peu de sociologues ont pu, en si peu de mots, exprimer la différence fondamentale entre communisme et corporatisme. C'est l'honneur du Portugal d'avoir instauré un régime qui sauvegarde la dignité du travailleur tout en lui accordant une part directe à la direction de la vie nationale.

Le Portugal et les Nations Unies

C'est surtout en ce qui regarde les relations internationales que la pensée de Salazar est aussi lumineuse que réaliste. Le Portugal ne saurait vivre isolé. Il fait partie de la grande famille des nations. Tout l'invite à une participation active à la vie internationale: ses intérêts économiques, son histoire, sa culture, ses traditions. Jamais il n'a refusé sa collaboration. Si on ne lui permet pas de jouer le rôle auquel il aspire et auquel il a droit, ce n'est certes pas sa faute. L'avenir du Portugal est lié à celui de la civilisation occidentale.

Le gouvernement de Lisbonne a demandé son admission au sein des Nations Unies. C'était son droit et c'était son devoir. "Cela, d'ajouter M. Salazar, ne représente en aucune manière un acte de foi dans la solidité de l'Organisation et dans son efficacité pratique, ni l'espérance, directement ou indirectement intéressée, d'y être admis. C'est, il est vrai, mais c'est uniquement un hommage justement rendu à une pensée généreuse, bien que, dans le moment actuel et dans l'état d'esprit du monde présent, vague-

(Suite à la treizième page)

A la Chambre des Communes...

(Spéciale à "La Liberté et le Patriote")

par Pierre DE BELLEFEUILLE

Le cri d'alerte des Franco-Ontariens provoque un écho retentissant dans la politique fédérale et jette M. Drew dans une impasse.

OTTAWA — "Nous n'abandonnerons jamais nos écoles!"

Cri d'alerte et appel aux armes, cette déclaration non équivoque est devenue ces derniers temps comme la devise des Franco-Ontariens et de leur Association d'Education.

Ce n'est pas sans raison que le chef du secrétariat de l'Association, le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., a lancé cette devise. La crise semble proche dans la question des écoles catholiques et bilingues en Ontario; et tout indique qu'elle aura d'importantes répercussions politiques, d'ici les élections générales.

Voici, en quelques lignes, la situation: la commission Hope, instituée il y a quatre ans par le gouvernement de l'ancien premier ministre Drew, a reçu mission de faire enquête sur l'enseignement en Ontario. Ses délibérations sont terminées depuis plus d'un an, mais le rapport se fait encore attendre.

Or, les rumeurs sont de plus en plus inquiétantes; on craint que les Ontariens catholiques et les Franco-Ontariens ne soient victimes de nouvelles injustices, tant dans le domaine des programmes d'études qu'en ce qui concerne les taxes scolaires. Dans l'intervalle, l'existence de la commission a servi de prétextes au refus qu'on a opposé à de nombreuses commissions scolaires en quête de permis.

Aux dernières élections ontariennes, la majorité des Franco-Ontariens ont appuyé le gouvernement Drew, dans l'espoir d'obtenir bientôt un règlement juste des questions scolaires. Plusieurs de leurs dirigeants commencent à craindre que cette confiance ne soit trompée.

Du point de vue politique, la situation est claire: M. Drew, chef national conservateur, possède encore, de toute évidence, une grande influence auprès du gouvernement conservateur ontarien qu'il a dirigé jusqu'à l'automne dernier.

S'il ne se sert pas de cette influence pour obtenir un règlement satisfaisant en faveur des Franco-Ontariens et autres catholiques d'Ontario, sa campagne dans le Québec en vue des élections générales se trouvera, du même coup, sabotée. Car un des thèmes principaux de cette campagne, déjà lancée dans la presse, est que M. Drew, ayant obtenu justice pour les minorités ontariennes, est l'ami sincère des Canadiens français.

Deux faits, dans la dernière semaine parlementaire, ont accusé l'acuité du dilemme dans lequel se trouve M. Drew, dont les principaux bailleurs de fonds se recrutent dans la haute finance torontoise, pas plus sympathique que de nécessité aux causes française et catholique.

Le premier de ces faits est l'engagement formel pris par les deux seuls députés fédéraux conservateurs de langue française, MM. Georges Héon, d'Argenteuil, et Renaud Chapdelaine, de Nicolet-Yamaska. (Le premier a décidé de se rallier, au moins temporairement, au parti au sein duquel il a déjà joué un rôle de premier plan, peu avant la dernière guerre. En 1945, M. Héon a été élu conservateur indépendant.)

MM. Héon et Chapdelaine se sont, en effet, engagés à obtenir justice aux Ontariens catholiques et français, sans quoi ils retireront leur appui à M. Drew et à l'opposition officielle.

La chose a eu, dans les milieux politiques, l'effet d'une bombe. Les observateurs sont généralement d'avis que M. Héon joue très gros jeu; plusieurs croient qu'il a eu tort de lancer ainsi dans le public une véritable mise en demeure à M. Drew; M. Héon semble en effet prendre pour acquis qu'un chef fédéral de parti peut intervenir dans les affaires d'une province, ce qui serait d'autant plus délicat du fait que M. Drew s'est fait le champion de l'autonomie provinciale.

Il faudrait en outre que les politiciens s'immiscent dans les délibérations d'une commission royale d'enquête; en pratique, la chose est courante; mais en théorie, elle est condamnable, ce qui empêchera M. Drew de poser publiquement les gestes réclamés par M. Héon.

Il est clair que l'idée vient du député d'Argenteuil et non de M. Chapdelaine, nouveau venu dans la politique.

A ces objections, on peut répondre qu'en qualité de chef national de son parti, M. Drew conserve une certaine influence légitime sur le gouvernement ontarien et que la question est par ailleurs trop importante pour s'arrêter à des considérations juridiques.

En somme, M. Héon craint que le rapport de la commission Hope ne soit différé jusque après les élections générales, et qu'ainsi, les partisans de M. Drew puissent difficilement proclamer sur les hustings qu'il a donné justice aux Franco-Ontariens.

Ceux-ci manifestent ouvertement leur inquiétude et leur mécontentement, et la question prendra certainement une importance de premier plan durant la campagne électorale.

Le second fait, moins complexe, est aussi révélateur. Durant un discours consacré aux questions maritimes, le ministre des Transports, M. Lionel Chevrier, qui est député de Stormont, en Ontario, a esquissé une allusion aux problèmes scolaires ontariens, en exprimant la crainte que les espoirs qu'on a mis dans la commission Hope ne soient un "everlasting hope".

Aussitôt, l'opposition conservatrice a manifesté qu'elle entend empêcher ces problèmes de venir sur le tapis au Parlement fédéral: elle a interrompu bruyamment le ministre franco-ontarien, et a refusé de le laisser terminer son discours, en invoquant la limite de quarante minutes qui n'est appliquée que rarement, et à peu près jamais dans le cas des membres du cabinet.

Les libéraux, dans tout cela, ont la partie belle, et M. Héon de même. Quant à M. Drew, il est en eau bouillante. Chacun se demande, à Ottawa, comment il sortira de l'impasse.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

La Journée du Pape

Cette journée aura lieu dimanche prochain, le 13 mars.

C'est le chef le plus important du monde; c'est Jésus-Christ visible. Fêtons-le religieusement, avec amour et enthousiasme.

Avons-nous son portrait dans chacune de nos demeures? On vous en offrira un très joli, dimanche prochain.

L'Eglise est persécutée dans le monde entier: prier pour le pape, c'est prier pour l'Eglise.

A 2 h. 30, il y aura heure d'adoration. Le chant sera exécuté par les Croisées de l'Institut Collégial St-Joseph.

La tempérance

Avec le carême s'ouvre une campagne de **tempérance dans** la paroisse.

On sait le magnifique travail qui s'accomplit déjà, par plusieurs des nôtres, pour revenir à la pratique de la tempérance. On sait aussi qu'un grand nombre s'alcoolisent en buvant régulièrement des boissons enivrantes, tout en se consolant de "savoir boire". Ce qu'il y a de mieux, de plus chrétien, de plus sûr, de plus économique, de plus familial, c'est de **savoir ne pas boire.**

En quoi consistera la campagne de tempérance? Sermons, conférences et films par les Pères Franciscains qui viendront prêcher les retraites paroissiales, pancartes et feuillets. Surtout: prières, pénitences et sacrements.

Saint Joseph

Le samedi 19 mars, fête de saint Joseph. A 8 h. 15, ordinations et messe pontificale par S. Exc. Mgr G. Cabana.

Consécration

Le 4 juin prochain aura lieu la consécration de la cathédrale et des autels de la cathédrale.

Quel est le sens de cette consécration?

Ce qui suit est emprunté aux **Annales** de l'Oratoire St-Joseph (octobre 1943): "On consacre un calice parce qu'il est destiné à recevoir le sang très précieux du Christ-Jésus; on consacre un chrétien par le baptême parce qu'il devient le temple de la Très Sainte Trinité; on consacre les mains du prêtre parce qu'elles vont toucher le corps et le sang de Notre-Seigneur. On consacre une église parce qu'elle devient le lieu de rencontre officiel du ciel et de la terre, de Dieu avec les hommes. On la consacre, c'est-à-dire on la soustrait et pour toujours à tout usage profane: on en fait une chose sainte, la chose du bon Dieu. Privilège incomparable".

Parties de cartes

Les parties de cartes paroissiales, au Cercle Ouvrier St-Joseph, se continuent avec un succès grandissant, grâce à l'habile organisation qui y préside.

Les donateurs pour les deux dernières parties ont été: M. le Dr Normandeau, MM. A. Pambrun, G.-A. Poitras, C. Prud'homme, H. Orieux, J. Poitras, jr, O. Pelletier, R. Mager, J. Magnan, H. Pambrun, L. Pelletier, Pharmacie Paquin, Mlle M. Painchaud, Mme T. Hébert, M. le juge L.-P. Roy, MM. Raymond Roy, L. Roussin, Toupin Lumber, H. Richard, A. Rémillard, A. Paquin, M. Prud'homme, L. Aubin et W. Raymond.

Concours de catéchisme

Le Concours de Catéchisme est fixé cette année pour le samedi 30 avril. Tous les élèves de nos écoles sont tenus de passer cet examen, à partir des grades six, inclusivement, au grade douze, inclusivement. (Cf La Liberté du 3 sept. 1948) A cause de la date avancée de l'examen, les deux derniers chapitres du catéchisme seront omis du programme cette année.

La Commission Diocésaine du Catéchisme, David Roy, ptre, secrétaire.

Activités de la Société d'Enseignement Postscolaire

Films français

Nos visites aux centres français se continuent et semblent intéresser nos auditeurs. Il n'a pas été facile d'atteindre tous les endroits à cause du mauvais état des chemins. Mais nous avons fait notre gros possible. En mars nous visiterons les centres suivants: Ste-Anne des Chênes, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, St-Malo, St-Pierre, et un ou deux centres en ville. A tous ces endroits nous enverrons un conférencier et une série nouvelle de films de l'Office National du Film. Nous croyons avoir là une formule qui offre d'intéressantes possibilités.

Films de 35 millimètres

En plus de notre circuit de l'Office National nous faisons donner de temps à autre des films français 35 millim. au théâtre Paris. Le prochain film sera "Le Carrefour des enfants perdus" qui sera donné le 21 avril. C'est l'histoire d'un "Boys' Town" français qu'organisent d'anciens élèves des écoles du genre. Nous aurons ensuite l'histoire sublime du Père Damien, l'apôtre des lépreux. Puis vraisemblablement "Un homme et son péché". Nous n'aurons pas "Les ailes blanches" le 31 avril, comme nous en avions l'intention.

Commande de livres nouveaux

Notre bibliothécaire fait cette semaine une importante commande de livres nouveaux. Nous sommes heureux de constater que le nombre de nos abonnés et de nos lecteurs grandit constamment. Le mouvement va lentement mais on constate un intérêt accru et un nombre croissant de lecteurs.

Forum sur CKSB

Le forum de la Société d'Enseignement Postscolaire qui a eu lieu les vendredis depuis quelques semaines n'aura pas lieu cette semaine. Vendredi prochain le 18 mars, le forum sera repris et portera sur les problèmes du poste radiophonique CKSB. Il sera donné par les membres de l'exécutif de CKSB. Nous encourageons tous les amis du poste à être à l'écoute en cette occasion. Le forum commence à 9 h. 05 du soir pour se terminer à 9 h. 30. On y parlera de la situation du poste, des moyens d'aider le poste et d'une foule de problèmes de régie interne desquels le public n'est pas habituellement au courant.

Chevaliers de Colomb

La rafale de lundi soir, 7 mars, n'empêcha pas un bon nombre de Chevaliers sans peur et sans automobile de se rendre à la salle Jubinville. Ceux qui n'y étaient pas sont priés de se rappeler qu'ils auraient dû y être et que le frère Poitras a encore en main leur part des billets pour la grande partie de cartes à l'école Provencher le 23 mars et pour la rafle du 18 avril. Si vous n'aimez pas les parties de cartes et les rafles, vous avez déjà dans ce fait deux raisons d'y participer... puisque c'est carême. Une troisième raison, qui touche tout le monde, c'est que les recettes de ces deux entreprises seront versées au comité du Centre d'Information Catholique.

Le frère Jos. Royal fut l'objet de faveurs toutes spéciales en considération de son départ prochain pour Portage la Prairie. On lui présenta, en plus de beaucoup de compliments "presque tous mérités", une bague en or et une bouteille de... lait. Au nom de tous les Chevaliers, nous lui souhaitons un heureux séjour et un fructueux commerce laitier à Portage.

Des félicitations furent adressées aux Chevaliers qui ont vu leurs protégés se couvrir de gloire en remportant le championnat dans la ligue catholique de Winnipeg. En constatant la force tant physique que morale déployée par nos joueurs, le comité de recrutement ne peut s'empêcher de voir en eux de dignes candidats à la chevalerie.

Notre frère conférencier, qui profite rarement d'une occasion de se taire, fit amende honorable pour ses péchés d'omission et ceux des orateurs toujours invisibles de nos réunions. Pendant qu'il parlait, le frère Roy fit bien quelques soubresauts en s'apercevant qu'une partie du mur derrière lui disparaissait, mais notre grand chevalier restait imperturbable. Calomnié ainsi par un ami, il attendit que les délibérations soient terminées avant de demander humblement au frère conférencier s'il lui serait permis de donner sa causerie. Suffoqué d'émotion, le frère en question acquiesça volontiers.

Le grand chevalier nous parla de l'unité. Nous ne relevons qu'un point de cette causerie, un point qui nous semble trop souvent négligé. Aux réunions du Conseil, les délibérations sont monopolisées par 2 ou 3 plus renseignés, plus audacieux ou plus verbeux tandis que les autres écoutent passivement. Si chacun se faisait un devoir d'exprimer brièvement et simplement son opinion quand l'occasion s'en présente, il trouverait d'abord plus d'intérêt personnel à assister aux réunions; les réunions elles-mêmes seraient plus variées et, ce qui est plus important, la force du groupe en serait décuplée.

P.S. Le lait présenté au frère Royal était de la Crémerie St-Boniface.

Après Tout.

Retraites fermées

MARS

11-14: Chevaliers de Colomb (français), Winnipeg.
14-17: Hommes, Ste-Agathe.
18-21: Jeunes filles anglaises, Kenora, Ont.
21-24: Dames, Ste-Agathe, St-Jean-Baptiste.
25-28: Hommes, St-Boniface.
28-31: Hommes, Letellier, St-Joseph.

AVRIL

1-4: Collège St-Paul.
4-7: Jeunes filles (général).
8-11: Dames anglaises.
11-14: Dames et jeunes filles.
14-17: Chevaliers de Colomb, St-Boniface.
17-21: Date ouverte.
22-25: Demoiselles fiancées.
26-29: Hommes, N.-D. de Lourdes, Somerset.
29-2 mai: Jeunes gens fiancés.

MAI

6-8: Hommes anglais.
13-16: Anciennes de l'Académie Ste-Marie.

Unité mobile de radiographie à St-Boniface

Jusqu'à date, près de 8,000 personnes se sont présentées à l'unité mobile de radiographie qui est actuellement à la disposition des citoyens de St-Boniface. Les personnes qui n'auraient pas encore profité de ce service gratuit, sont priées de le faire avant la fin de la campagne. L'examen régulier seul assurera la découverte et l'enraiement de la tuberculose.

On peut obtenir des renseignements à ce sujet en s'adressant à l'Unité sanitaire de St-Boniface.

Ordinations au sous-diaconat à St-Boniface le 19 mars

L'imposante cérémonie se déroulera dans la cathédrale de St-Boniface le 19 mars à 8 h. 15 du matin.

Le 19 mars prochain, dans la cathédrale de St-Boniface, aura lieu l'ordination au sous-diaconat d'un séminariste et d'un trappiste.

Le sous-diaconat engage le lévite à pratiquer la chasteté toute sa vie. C'est l'équivalent du voeu de chasteté. Le sous-diaconat n'est conféré ordinairement qu'après trois ans de théologie. L'Eglise permet encore dans certains rites orientaux le mariage aux prêtres. Depuis de très nombreux siècles, elle exige le célibat de tous les prêtres de rite latin. De plus en plus le célibat est à l'honneur dans les autres rites. Malgré des défections, des scandales, l'Eglise continue à exiger la chasteté de ses ministres; l'expérience a prouvé la sagesse et les grands bienfaits d'une telle loi.

D'ailleurs, le séminariste ne s'engage pas à la légère. Personne ne le force. Durant trois ans, il a prié, consulté, et c'est librement qu'il s'avancera quand au matin de l'ordination l'évêque lui rappellera qu'il est encore libre. Dès les premières années, il a étudié le serment suivant qu'il signera au sous-diaconat:

"Je soussigné, . . ., ayant déjà sollicité de Mgr l'Evêque la faveur de recevoir l'Ordre sacré du sous-diaconat, le jour de l'ordination étant très proche, après avoir tout bien pesé devant Dieu et prêté le serment requis:

"(1) Je certifie tout d'abord que je ne suis poussé à recevoir cet ordre sacré, ni par contrainte, ni par force, ni par crainte, mais que je le désire spontanément, que je le veux dans ma pleine et libre volonté, parce que je reconnais et je sens que Dieu m'y appelle réellement.

"(2) J'affirme que je connais pleinement toutes les charges et autres conséquences de cet ordre sacré que spontanément je veux et me propose de recevoir; et durant tout le cours de ma vie, avec l'aide de Dieu, je m'engage à les observer très fidèlement.

"(3) Plus spécialement, je déclare connaître clairement tout ce que comporte la loi du célibat; et je promets fermement de l'accomplir volontiers et de l'observer intégralement jusqu'à mon dernier soupir, avec l'aide de Dieu.

"(4) Enfin, je promets sincèrement que toujours, conformément aux saints Canons, j'obéirai très docilement à tout ce qui me sera commandé par mes supérieurs, ou exigé par la discipline de l'Église, prêt à donner en paroles et en actes, les exemples des vertus, afin de mériter d'être récompensé par Dieu pour avoir reçu un si grand office. Je le promets, je m'y engage et je le jure. Que Dieu m'y aide et ces saints Evangiles de Dieu que je touche de mes mains. Fait à . . . le . . . du mois de . . . l'an 1949." (Et le futur sous-diacre signe.)

Prions pour que le bon Dieu déverse ses plus abondantes bénédictions sur ces futurs sous-diacres qui s'engageront bien librement le 19 mars prochain. Offrons aussi quelques sacrifices pour que le ministère du prêtre soit plus efficace et qu'il soit lui-même la lumière du monde et le sel de la terre.

Notes

Un sincère merci au brave cultivateur qui a fait un premier don pour une chambre au Grand Séminaire.

Nos séminaristes bénéficient de nombreux volumes donnés par M. l'abbé C.-N. Deslandes, M. l'abbé E. Halde, le Collège de St-Boniface, M. l'abbé L. Rivard, Mgr Bernard. La bibliothèque des séminaristes est à l'épreuve du feu.

Petites Notes

Le dimanche 13 mars, à 3 h. 30 de l'après-midi, le département musical de l'Institut et Collège St-Joseph présentera un groupe d'élèves dans un récital.

Une cordiale invitation est adressée aux parents des élèves et aux amis de la bonne musique.

• • •

Le club de dames du Cercle Ouvrier annonce un grand tournoi provincial de dames commençant le dimanche 20 mars prochain. Tous les intéressés sont invités à participer à ce concours. Le prix d'entrée est de $2.50.

• • •

Naissance

M. et Mme Benoit Ragot sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le 27 février. Elle fut baptisée le dimanche 6 mars, sous les noms de Lucille-Diane-Thérèse-Marguerite-Marie. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Ragot, qui furent remplacés par Mlle Julienne Ragot et M. Lucien Robitaille.

Décès

Le vendredi 18 février, Mme Wilfrid Daneault (née Marie Perron) rendait son âme à Dieu, munie des sacrements de la Sainte Eglise, après plusieurs années de maladie soufferte avec résignation chrétienne. Elle était âgée de 74 ans.

Née à Québec, elle vint au Manitoba en 1890 et épousa, quelques années plus tard, Wilfrid Daneault, de St-Joseph, Man. Depuis 3 ans elle demeurait à St-Boniface avec son fils, Jean. Ses deux enfants et petits-enfants étaient auprès d'elle au moment suprême.

Mme Daneault faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

La dépouille mortelle fut transportée à St-Joseph, où elle fut exposée chez M. Roch Daneault, beau-frère de la défunte.

Le service fut chanté par M. l'abbé Bouvet, curé de la paroisse. Le deuil était conduit par son frère, Louis Perron. Les porteurs étaient MM. A. Bonin, Roch Daneault, Emile Bérard, Jos. Jubinville, A. Brunet et R. Perron.

La défunte laisse dans le deuil son époux, un fils, Jean, une fille, Mme Jean Lavallée, et deux frères, Arthur Perron, de North Battleford, Sask., et Louis, de St-Joseph.

Le salon funéraire Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Remerciements

Les familles Daneault et Lavallée remercient sincèrement tous ceux et celles qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur grand deuil. Elles remercient spécialement M. Roch Daneault pour son grand dévouement.

Les cadets de l'Ecole Provencher

Les cadets de l'Ecole Provencher ont remporté dimanche après-midi d'éclatantes victoires sur les autres corps de cadets du Grand-Winnipeg.

En dépit d'un froid piquant la vaillante petite troupe s'achemina vers les camps d'entraînement Fort Osborne pour prendre part aux différentes compétitions. C'était la première fois que le corps de cadets prenait part à un tel concours avec les réservistes.

Nos jeunes gens ont participé aux cinq compétitions: du ski, de la course en neige profonde, de l'appréciation des distances, de la préparation d'un repas entier en plaine et sans abri et de la course en raquettes. Deux de ces épreuves ont été gagnées par les élèves de l'Ecole Provencher, tandis que dans deux autres ils se sont contentés de prendre la deuxième place. Ils n'ont pu concourir dans l'une, faute d'ustensiles.

Voici le classement des élèves qui se distinguèrent:

Ski: 1er R. Pelletier, 2ème H. Sabourin, 3ème C. Lauman.

Course en raquettes: 1er S. Kreitz, 2ème H. De Cuypere, 3ème L. Laurence.

Appréciation de la distance: 3ème S. Kreitz.

Provencher remporta un total de 335 points tandis que le corps de Fort Garry Horse obtenait 310 points et celui de Lord Strathcona Horse 110 points.

Le capitaine A. Laurin, S.M., fier de ses cadets, revint à l'école brandissant deux écussons et la coupe. Reconnaissons que si l'Ecole Provencher a pu obtenir de tels résultats qui lui font honneur, c'est grâce au dévouement infatigable de celui qui avait formé les concurrents.

Desserte du Précieux-Sang

Voici le rapport de la partie de cartes du 1er mars organisée par Mmes L. Poulin et H. Bibeau, aidées par Mmes C. Boux, A. Houle, M. Ouimet, L. Pelletier, H. Perron, J.-J. Trudel, J. Rouillard, R. Collette et A. Robitaille.

Prix des cinq mains: Mme J. Landry, J. L'Heureux, T. Pilotte, Mlle M. Thomas, Mme G. Russell, M. O. Morier, C. Monney, A. Bourrier, Mme A. Orieux et Albert Gagné.

Prix d'entrée: M. O. Morier — lampe; Mme J.-B. Corbeil — $3.00.

Pool: M. Albert Gagné, M. Ernest Gauthier.

Consolation: Mme V. De Gagné.

Rafle: Madeleine Robitaille, L. Lévesque, A. Champagne, M. Millar, Mme A. Demeule (2 prix), Mme A. Orieux, Mme Léo Pelland, Mme C. Buffet, H. Beaulieu, T. Pilote (2), Maurice Thomas, N. Lévesque, O. Robert, Mme R. Cadieux, Mlle Lauzé et C. Monney.

Donateurs: Drewery's Brewery Ltd., Paul Toussaint (Red & White Store), Crystal Palace, Mme G. Millar, M. H. Bibeau, G. Meckling, Mel Ron Millinery, J.-A. Lanthier et Fils, St. Boniface Creamery, Mme L. Poulin et Mme B. Beaulieu.

Merci reconnaissant à tous nos donateurs et nombreux amis qui ont contribué à la réussite de cette partie du 1er mars.

Un homme qui sait quatre langues vaut quatre hommes.
CHARLES-QUINT.

Au Conseil de Ville

Son Honneur le maire MacLean a recommandé au Conseil de notre ville de s'informer auprès des autorités à Ottawa de quelle manière on serait prêt à aider la ville, advenant une dépression économique. En général, notre Conseil veut savoir quelles sont les intentions du gouvernement à cet effet. On voit donc la question des sans-travail revenir à la surface!

M. l'échevin Boisselle, président du comité de Secours, a demandé des directives relativement aux familles dont le père est sans emploi, bien qu'il reçoive un secours de l'assistance-chômage. On a répondu à M. Boisselle que dans le passé la ville n'a fourni aucune aide, excepté pour des cas extrêmes et on a décidé de continuer ainsi.

En somme, on commence à se préoccuper de ce problème alors que le nombre des sans-travail tend à grandir. Comme on le sait, les grandes maisons de salaison ont renvoyé plusieurs centaines de leurs employés et ces sans-travail vont s'ajouter à la liste croissante des autres. On fait bien de prévoir et de songer à ce problème.

M. Marion a suggéré de demander au gouvernement d'augmenter l'assurance-chômage. Peut-être est-ce là une partie de la solution. Mais ne serait-il pas encore mieux de trouver de l'ouvrage aux ouvriers qui, une fois sur le pavé, perdent leur dignité et leur fierté?

M. le Maire a aussi suggéré que l'on demandât aux autorités provinciales quelle proportion du $300,000 promis aux municipalités reviendra à St-Boniface, si la distribution se fait. On se souvient que notre gouvernement a promis cette somme aux municipalités manitobaines.

Il a aussi été question de l'emplacement des divers bureaux à l'hôtel de Ville. M. l'échevin Hébert a répondu que son comité avait un projet à l'étude et qu'il espérait pouvoir donner satisfaction aux intéressés. Il est certain que la ville a augmenté depuis ces dernières années, que les services se sont multipliés et qu'on se sent à l'étroit. Les plus anciens se souviendront combien le nouvel hôtel de Ville semblait grand, trop grand, quand il fut construit il y a une quarantaine d'années. La vie change!

A cette même assemblée du Conseil, on a lu une lettre de M. Fernand Viau, député fédéral de St-Boniface, relativement à la côte est de la rivière Rouge. On avait demandé à M. Viau d'entrevoir les autorités fédérales à propos du rivage de la Rouge, allant du pont Norwood jusqu'au pont du Canadien National, en vue de faire construire une digue ou muraille de ciment pour maintenir la rivière dans son lit. M Viau, après avoir entrevu les autorités fédérales, a répondu que de l'avis des ingénieurs il ne semblerait pas qu'il y ait eu changement ou modification dans les cours d'eau de la Rouge et qu'en conséquence, le fédéral ne se sentait pas dans l'obligation de faire commencer des travaux. Néanmoins, les ingénieurs du gouvernement vont faire un examen de la rivière et des sondages dès que les eaux du printemps auront disparu.

Le Conseil a aussi considéré la recommandation d'une semaine de soixante heures pour les pompiers. Cette résolution a été renvoyée au comité des Finances, dirigé par M. Van Belleghem. Il sera de nouveau question de ce problème à une assemblée ultérieure.

Résultats des examens de musique du Conservatoire

Voici les noms des candidates de St-Boniface qui ont passé avec succès leurs examens de musique du Conservatoire Royal de Toronto:

A.C.R.T. (examen écrit)
Honneur — Céline Massicotte.

Théorie, 5ème grade
Harmonie: Succès — Corinne Marius.
Contrepoint: Honneur — Céline Massicotte.

Théorie, 4ème grade
Contrepoint: Grande distinction — Patricia McDowell, Yvette Cormier.

Théorie, 3ème grade
Harmonie: Grande distinction — Catherine Eleonore Holmes, Denise Decuypere; honneur — Danielle Moreau, Henriette Toupin, Marie Liboiron.

Théorie, 2ème grade
Grande distinction — Marie Liboiron; succès — Louise Lanthier.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laurier

Partie de cartes

La deuxième partie de cartes de la série de noms par ordre alphabétique eut lieu le 27 février, dans la salle paroissiale. Le groupe de familles dont les noms commencent par les lettres C et D ont eu un beau succès, malgré la température encore très froide.

Qu'il nous soit permis de féliciter la nombreuse assistance et les organisateurs. Les prix furent gagnés comme suit:

Bridge: Mme Victor Fradette, M. Jean Neault.

Whist: Mme Philippe Coss, M. Alex. Delaurier; consolation: Mlle Irène Pépin et M. Pierre Desjardins.

Prix d'entrée: Mlle Denise Boisvert.

Dans le courant de l'après-midi, les enfants avaient eu leur tour et s'en étaient donné à coeur joie aux cartes et à différents jeux.

Le soir, il y eut aussi une vente de tartes. Un bon goûter fut servi. Pour terminer, il y eut une petite séance de projections lumineuses, de quelques endroits de notre beau Canada, et on se sépara heureux d'avoir contribué à cette oeuvre paroissiale.

Incendie

Dans la nuit du 20 février, la demeure de M. A. Furlong, à 4 milles du village, fut complètement détruite par un incendie. On n'a pu rien sauver. La population a montré beaucoup de sympathie envers la famille éprouvée.

Baptêmes

Le 6 janvier: Noël-Guy-Joseph, fils de René Mignon et d'Yvonne Pennarum. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Gamache, oncle et tante de l'enfant.

Le 10 février: Madeleine-Lorette-Marie, fille d'Emile Dheilly et de Marie Chazal. Parrain et marraine, Marcel et Emma Dheilly, frère et soeur de l'enfant.

Le 13 février: Odile-Marie, fille d'André Saquet et d'Agnès Deremiens. Parrain et marraine, Octave et Rosalie Deremiens, oncle et tante de l'enfant.

St-Jean-Baptiste

Le programme de chacune des deux dernières soirées — la première organisée par les jeunes gens et l'autre par les dames — fut très bien réussi et très intéressant. Nos remerciements aux organisateurs.

Programme d'amateurs

C'est dimanche prochain, le 13 mars, qu'aura lieu le fameux programme d'amateurs. Tous ceux qui désirent prendre part à ce programme sont priés de faire inscrire leur entrée. Elles seront acceptées jusqu'à dimanche soir, à 7 h.

On demande à tous ceux qui désirent assister à la soirée de dimanche de se rendre à bonne heure, car c'est à 8 h. 15 que sera tiré le prix d'entrée auquel auront droit tous ceux qui seront dans la salle à ladite heure.

On vous promet une agréable soirée. A 10 h. 30, on servira un goûter.

Invitation cordiale à tous.

Russell

Russell, quoique en grande majorité de langue anglaise, groupe cependant quelques noms français: des de Montigny, de Chantigny, Deschamps, Dupont. Ce dernier, avec ses fils, de St-Lazare, a construit la plupart de nos édifices importants et a présentement le contrat pour notre patinoire qui coûtera près de $80,000.

Notre village, bien qu'étant de majorité anglaise, jouit de plusieurs services bilingues, comme par exemple, celui des chefs de gare. Ainsi, M. Henri Bruyère, récemment arrivé ici avec sa famille, est à l'emploi du CNR tandis que M. Gallagher remplit les mêmes charges au service du CPR.

L'hôpital du Sacré-Coeur est sous la direction des Soeurs de St. Benedict. Notre curé, M. l'abbé A. K. MacDonnell, dessert aussi des missions des alentours. St-Lazare, notre plus proche voisin comme centre de langue française, est à environ 22 milles. Il y a un va-et-vient assez continuel entre les deux places car Russell est un peu un chef-lieu dans cette région.

Mme Henri Bruyère et son fils, Jean, sont de retour d'un voyage à la côte du Pacifique, Winnipeg, St-Boniface et Elie.

En visite chez son père, Michel Bruyère, télégraphiste du CNR.

Nouveaux prêtres




Ces trois nègres ont été ordonnés prêtres dans la Société du Verbe Divin au séminaire de St-Augustin, à Baie St-Louis, Miss., le 24 février. Ce sont, de gauche à droite: le **R. P. Carlos Lewis**, de La Boca, Canal du Panama; le **R. P. Mark Figaro**, de Lafayette, La; le **R. P. Curtis** Washington, de Coconut Grove, Flo. **S. Exc. Mgr Leo C. Arkfield, S.V.D.**, vicaire apostolique de la Nouvelle-Guinée centrale et natif de Panama, Ia, fut le consécrateur. (NCWC)

Ste-Geneviève

Depuis le mois de décembre notre chroniqueur a semblé être en vacances. Ce fut peut-être le cas. Cependant si l'on croit à l'hiver rigoureux qui sévit au Manitoba durant lequel les neuvaines de tempêtes de neige, de vent et de froid sous-zéro nous obligent à demeurer près du poêle, on imaginera que le stylo dut demeurer solidement gelé sur le bureau. Maintenant que la température et le thermomètre commencent à remonter et que le stylo s'est réchauffé, votre chroniqueur est heureux de vous revenir avec le résumé des nouvelles survenues depuis le jour de son silence.

Baptêmes

Le 5 décembre à l'hôpital de St-Boniface: Marie-Yvonne-Diane, fille de Jean-Baptiste Ross et d'Evangéline Gagné, née le 2 décembre et baptisée par M. l'abbé L. Bédard, chapelain de l'hôpital. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Lajoie.

Le 19 décembre, par M. l'abbé E. Fontaine, curé: Marie-Gisèle-Rita, fille d'Elie Ross et de Marie-Anne Dornez, née le 12 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Ross.

Le 23 février, à l'hôpital de la Miséricorde: Georges-Joseph-Claude, fils de René Bourgouin et de Joséphine Grégoire, né le 14 février et baptisé par Mgr Martin Kessler, P.D., V.G., chapelain de l'hôpital. Parrain, Georges Jeanson, marraine, Lucienne-G. Grégoire.

Mariages

Le jeudi 30 décembre 1948, à 10 h., M. Josephat Vincent, de Richer, fils d'Arthur Vincent et d'Eva Bérard, épousa Mlle Antoinette St-Laurent, de Ste-Geneviève, fille d'Alcidas St-Laurent et de Joséphine Rivard.

Ils résident dans la paroisse de Thibaultville.

Le jour de l'an 1949, à la messe paroissiale même de 10 h., M. Léo St-Mars, fils d'Arthur St-Mars et de Marianne Champagne, épousa Mlle Marguerite Pelletier, fille d'Arthur Pelletier et de Rosanna Carrière.

Les filles d'honneur, vêtues de robes "princesses" comme la mariée, étaient Mlles Jeanne Pelletier et Marguerite Dornez et les garçons d'honneur MM. Edouard St-Mars et Anthony Mymryk.

Les banquets de réception, dîner et souper, eurent lieu à la salle paroissiale sous la direction des parents respectifs des nouveaux mariés. La soirée de noces eut lieu aussi à la salle où un grand nombre de parents et d'amis invités offrirent en cadeau une jolie somme d'argent comme marque d'affection pour ce jeune couple distingué.

M. et Mme St-Mars résident à St-Boniface.

Nos malades

Plusieurs de nos gens ont été plus ou moins affligés par la maladie cet hiver et ont même dû séjourner à l'hôpital.

Mme Eugène Legal (Simone Ross) dut subir une légère opération dans la semaine du 23 janvier.

Au même temps près, Mlle Cécile Desrosiers qui suivait un cours d'artisanat à Otterburne se vit transporter d'urgence à l'hôpital de St-Boniface pour y subir une opération. Entrée en convalescence chez elle, elle est maintenant très bien.

Même dans le grand bois on tombe malade. Ce fut le cas de Mme Bernard Dornez (Juliette Baron) qui dut entrer à l'hôpital, vers le 10 janvier, pour une légère infection.

Et M. Louis Ross, fort bûcheron, se vit subitement pris d'un rhumatisme inflammatoire. On l'amena d'urgence à l'hôpital où, malheureusement, faute de lit, il se vit refuser l'entrée. Il demeura donc chez des parents à Lorette où le Dr P. Doyle, de Ste-Anne, lui prodigua ses soins et le guérit à merveille. Quand donc s'ouvrira l'hôpital de Ste-Anne, se demandent anxieusement les paroissiens?

Le Dr P. Doyle appelé d'urgence chez M. David Tétreault, en pleine nuit et dans des chemins presque impraticables, conduisit Mme Tétreault à l'hôpital de St-Boniface le 22 janvier. Notre médecin est vif comme un poisson. Aussitôt appelé, aussitôt arrivé. Dévoué et consciencieux, il sait ramener tous ses malades à la santé. "C'est commode un médecin, dit notre conseiller municipal, M. Jos. Fiola, ça fait ouvrir le grand chemin".

Mme Alcidas St-Laurent (Joséphine Rivard) revint de l'hôpital le lundi 21 février après avoir subi une sérieuse opération.

Fannystelle

Va-et-vient

M. et Mme Emile Ménard sont de retour d'un voyage à Boston et Montréal où ils visitèrent des parents.

Mlle Béatrice Hamel, institutrice à Tyndall, et M. Paul Piché, étudiant au Collège St-Paul, sont venus passer la fin de semaine dans leurs familles.

Saint-Claude

Baptêmes

Le 3 mars: Gérald-Victor-Armand, né le 23 février, fils de M. et Mme Victor Deshayes. Parrain et marraine, M. Albert Deshayes et Mlle Janine Brick, de Notre-Dame de Lourdes.

Le 6 mars: Arlette-Gabrielle-Anita, née le 27 février au "Nursing Home" de St-Claude, fille de M. et Mme Regis Laurent. Parrain et marraine, M. Roland Dupasquier et Mlle Gabrielle Aubrey.

Va-et-vient

Mme Rosalie Mazurat est partie passer le restant de l'hiver avec son fils, Désiré, de Portage la Prairie, Man.

MM. Marcel Vandel et Joseph Guigueno sont de retour parmi nous après avoir passé quelque temps à l'hôpital de St-Boniface.

Sports

Voici les résultats du bonspiel annuel:

1ère épreuve: 1. Antoni Rey; 2. Aug. Bonnefoy; 3. Albert Rey.

2ème épreuve: 1. Georges Pachet; 2. Gaston Rebiffé; 3. John Campbell.

3ème épreuve: 1. Jacques LeRoux; 2. L.-P. Lacroix; 3. Jean du Bourg.

Prix de consolation: 1. Eugène LeRoux; 2. Ulysse Gendre.

Epreuve des dames: Mme Rodman Parker.

Gouret

Le club intermédiaire s'est rendu à Notre-Dame de Lourdes, le mercredi 2 mars, pour une partie de gouret sur une glace splendide mais peu éclairée. Lourdes a remporté la victoire par un pointage de 8 à 4.

Le club des jeunes se rendit à Lourdes, le samedi 5 mars, et se montra supérieur aux joueurs de Lourdes en comptant 5 points contre 3.

Tableau d'honneur

Voici le tableau d'honneur à l'école du village pour le mois de février:

Grade XI: Lucille Arbez, Denise Marchand.

Grade X: Anne-Marie de Moissac, Agnès Arbez.

Grade IX: Lucille Marchand, Agnès Heiget; médaille, Lucille Marchand.

Grade VIII: Thérèse Dacquay, Jeannine Arbez; médaille, Huguette Chatel.

Grade VII: Blandine de Moissac, Georges Gendre; médaille, Cécile Rebiffé.

Grade VI: Odile Lacroix, Léon Arbez; médaille, Henri Trémorin.

Grade V A: Annette Jacques, Rose Gendre; médaille, Arthur Lacroix.

Grade V B: Marguerite Lacroix, Marcel Lacroix; médaille, Lucille Bernard.

Grade IV: Hélène Sicard, André Martin; médaille, Norma Dubois.

Grade III A: Annette Trémorin, Marie-Rose Minaudier; médaille, Marie-Rose Minaudier.

Grade III B: Mireille Arbez, Hélène Marchand; médaille, Hubert Dacquay.

Grade II: Evelyne Magne, Solange Rosset; médaille, Georges Jobin.

Grade I: Robert Rey, Guy Rosset; médaille, Marcel Dacquay.

Saint-Georges

Partie de cartes

Nôtre première partie de cartes d'une série de quatre organisée par le sous-conseil local des Chevaliers de Colomb avait lieu dimanche soir dernier, dans notre salle paroissiale.

Les prix de cartes furent gagnés par M. André Dupont et Mlle Gabrielle Martel, de St-Pierre. Les prix de consolation allèrent à M. J.-E. Beaubien et à Mme A. Pelletier, de Thibaultville, Man. Le prix d'entrée fut décerné à M. Sebastien Wilcott et M. Georges Quesnel fut l'heureux gagnant d'un beau couvre-lit qui fut raflé.

Avant la collation, servie par Mme E.-M. Bouvier et M. Albert Dupont, plusieurs se livrèrent aux différents jeux mis à leur disposition. La veillée rapporta la jolie somme nette de $63.12. L'assistance fut nombreuse et tous s'en retournèrent contents d'avoir passé une agréable veillée ensemble.

Dimanche prochain, le 13 mars, une autre partie de cartes organisée par le même sous-conseil aura lieu au même endroit. Tous sont les bienvenus.

Saint-Eustache

Carnaval à l'école

Les élèves de l'école ont eu leur carnaval à l'école le Mardi gras. Plusieurs avaient de magnifiques costumes. Le 1er prix fut décerné à Alfred St-Cyr, le 2ème à Estelle Beaudin, et le 3ème à Robert Beaudin. Il y eut ensuite des courses à patins pour tous. Les élèves ont passé une après-midi très agréable.

Gouret

Le samedi 5 mars, une quarantaine d'élèves se rendaient à Letellier où le club de gouret "Alouette" devait prendre part au tournoi. Ils sont revenus enchantés avec un grand désir d'avoir à St-Eustache une patinoire aussi belle que celle de Letellier.

Dans une première partie, les Alouettes remportèrent la victoire contre St-Jean-Baptiste par un pointage de 3 à 2. Dans les finales, ils cédèrent la victoire à Letellier, 10 à 6. Nos Alouettes remportèrent le 2ème prix. Félicitations, les jeunes, et continuez!

Dimanche, les Alouettes se mesurèrent avec les Junioristes de St-Boniface. Joute intéressante et captivante par sa vitesse. Notre club remporta la victoire avec un pointage de 6 à 4. Les Junioristes sont décidés à prendre leur revanche lorsque nous y retournerons cette semaine.

A la suite d'une partie de gouret avec le groupe senior de St-François que notre équipe gagna par 4 à 3, M. P.-A. Perron a dû être transporté à l'hôpital. La rondelle le frappa et lui fit une profonde blessure à la joue. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le dimanche 6 mars, nous eûmes sur notre patinoire une partie nouveau genre: une partie de "ballon-balaie". La joute était contestée entre les Tigres et les hommes mariés de la paroisse. Les hommes mariés infligèrent une défaite à nos jeunes par un pointage de 5 à 4. Cette partie nous amusa beaucoup et nous souhaitons en avoir une autre de ce genre avant que la neige disparaisse.

Tableau d'honneur
(février)

Grade X: Lionel Ménard, S. Tatsumi.

Grade IX: Denise Picard, Mitsuko Yamamoto.

Grade VIII: Gustave Beaudin, Laurel Hamelin, Anita Lachance, Alice Leclerc.

Grade VII: Raoul McKay, Cyrille Beaudin, Setsuko Yamamoto, Agathe Martine.

Grade VI: Léo St-Cyr, Patrick Halpin, Edna Belcourt, Alvina Ross.

Grade V: Cécile Hogue, Maurice St-Cyr.

Grade IV: Estelle Beaudin, Léona Hogue.

Grade III: Orval Richard, Olive Halpin.

Grade II: Odella Richard, Philippe Beaudin.

Grade I: Gerardus Van Aert, Angélique Lafrenière.

La Salle

Voici le tableau d'honneur pour le mois de février à l'école St-Hyacinthe:

Grade X: Lucie Cormier.

Grade VIII: Marcelle Lafond, Pauline Cormier.

Grade VII: Germaine Cormier.

Grade VI: Bernice Rochon.

Grade IV. Frederick Wall, Gertrude Schaubroeck.

Grade III: Aline Lapointe, Lorraine Savoie.

Grade II: William Enns, Raymonde Cormier.

Grade I: Harry Wall, Gérald Alary.

Vassar

Tableau d'honneur

Grade IX: Irène Cayer.

Grade VIII: Phyllis Boutang.

Grade VII: Morse Daly.

Grade VI: Lillian Mansfield, Gertrude Cayer.

Grade V: Maurice Boutang, Yvonne Owens. Edgar Desautels.

Grade IV: Yvonne Lemoine, Anna Cayer.

Grade III: Gail Cayer, Walter Mansfield, Doris Côté.

Grade II: Noëlla Desautels, Shirley Coderre, Henriette Daigneault.

Grade I: Arlene Maki, Estelle Beauchamp, Rochelle Beaudry.

Préparatoire: Valérie Beaudry, Gracia Cayer.

Nouveaux arrivés

Nous souhaitons la bienvenue à une nouvelle famille canadienne, celle de M. Philippe Gauthier, qui prit possession de l'hôtel.

Une autre nouvelle famille canadienne nous arrivera aussi sous peu.

Partie de cartes

Nos félicitations aux organisateurs de la cinquième série de nos parties de cartes; ils ont fait transmettre à la paroisse la somme de $93.28.

Saint-Norbert

Décès

MME JOSEPH DEGAGNE

Le vendredi 4 mars est décédée à sa résidence Mme Célina Degagné, âgée de 89 ans. Elle demeurait à St-Norbert depuis 40 ans. Son époux l'a précédée dans la tombe en 1938.

Survivent à la défunte, 2 fils, Albert et Thomas, de St-Norbert; 6 filles, Mmes H. Tellier et G. Forest, de La Salle, Alexandrine, de St-Norbert, la Rév. Sr Marie-Pauline, des Soeurs de St-Joseph, de Grand Forks, D.-N., Mme G. Wickberg, de Winnipeg, et Berthe, de Toronto.

M. l'abbé U. Forest, curé, officia au service funèbre qui eut lieu le mardi 8 mars, à 9 h., à l'église de St-Norbert. L'inhumation se fit au cimetière paroissial. Le salon Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

• • •

M. Alphonse Péloquin et son frère, Arthur, de Ste-Agathe, sont de retour de Grande Prairie, Alta, où ils ont assisté aux funérailles de leur frère, Edouard. MM. Péloquin voyagèrent par avion et visitèrent Edmonton et Falher, au cours de ce voyage d'une semaine.

Remerciements

Les familles Degagné, Tellier, Forest et Charette désirent exprimer leur profonde reconnaissance pour le dévouement et la sympathie dont leur ont fait preuve les curés de St-Norbert et de La Salle ainsi que les RR. PP. Trappistes, à l'occasion de leur deuil récent.

Tableau d'honneur au couvent Février 1949

Grade XII: Jeannine Carrière, Eola Berthelet.

Grade XI: Berthe Brière, Pauline Durant, Rita Pépin.

Grade X: Rita Métail, Jeannine Tellier.

Grade IX: Betty Rempel, Irène Laporte.

Grade VIII: Adèle Pépin, Ghislaine Boulet.

Grade VII: Carol Allbright, Armelle Lagacé.

Grade VI: Claudette LaFlèche, Irène Laurendeau, Mildred Flynn.

Grade V: Caroline Lord, Shirley Demarcke, Lorraine LaFlèche, Shirley Megilley.

Grade IV: Yvonne Laurendeau, Claudette Fabas.

Grade III: Cécile Bibeau, Yolande Parent.

Grade II: Beverley Millington, Lucie Vergnano, Anita Lanoie.

Grade I: A—Gabrielle Dupuis; B—Lucille LaFlèche.

Catéchisme: Jeannine Parent, Lucille Damphousse, Thérèse Brunet, Jeannine Toupin, Jeannine Tellier, Lorraine Parent, Dianne Landry, Simonne Parent, Lorraine LaFlèche, Marie-Reine Kirouac, Louise Lord, Lucille Bernier.

Musique

Cours préparatoire: Beverley Millington, Claudette Tétreault.

Grade I: Doris Bernier, Jacqueline Trottier.

Grade II: Rita Cloutier, Lorraine LaFlèche.

Grade III: Cécile Champagne, Claudette LaFlèche.

Grade IV: Shirley Millington, Claudette Fabas.

Grade V: Armelle Lagacé.

Grade VI: Lorraine Parent.

Suffern

Mariage

BRELAND—WELSH

Le jeudi 24 février, à Suffren, le R. P. C.-M. Kerbrat, O.M.I., bénissait l'union de M. René Breland, fils de M. Alexandre Breland, de St-François-Xavier, avec Mlle Cécile Welsh, fille de M. et Mme Edmond Welsh, de Suffren.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux jeunes époux.

Promu dans la Marine



Le commandant des magasins de la marine, **W. G. Ross**, de la marine royale canadienne, de Westmount, à Montréal, a été récemment nommé au poste de directeur général des magasins de la marine. Il entrera en fonctions à la fin de mars. (CW)

Haywood

Dimanche, notre partie de cartes eut lieu et les gagnants furent: prix d'entrée, Jules Bertschy, de Forget, Sask.; prix des dames, 1er, Mme Simone Morrissette, 2ème, Mlle Joséphine Dubé; prix des messieurs, 1er, Henri Gauthier, de St-Claude, 2ème, Henri Robidoux.

Jeudi dernier nos joueurs de hockey se sont rendus à Rathwell pour une partie. Rathwell furent les vainqueurs par un pointage de 7 à 1.

M. Jules Bertschy, de Forget, Sask., était de passage récemment chez M. H. Guillemin. Après un séjour de 3 mois dans le Manitoba il retourna à Forget.

M. Henri Guillemin est parti à Forget où il rendra visite à ses parents.

Somerset

Carnaval

Une date bien choisie, une bonne organisation, une température favorable ont contribué à faire du carnaval du Mardi gras un beau succès sous tous les rapports.

La tâche des juges, M. Raymond Poitras, Mmes George Johnson et Lloyd Wiley, a été rendue difficile par le nombre et la variété des costumes. Le personnel de la Banque Royale mérite une mention spéciale pour les magnifiques costumes loués qu'ils ont exhibés sur la glace et qui leur ont valu deux premiers prix.

Mme David Girouard aurait aussi mérité un prix, étant la plus âgée des concurrentes, mais nous ne dirons pas son âge!

Les courses furent intéressantes. La partie de hockey entre les poids-plumes et les jeunes filles ne fut pas égale, mais on déploya de l'ardeur de part et d'autre. Malgré leurs efforts, les jeunes filles durent céder la victoire à leurs cadets qui comptèrent 5 points contre 0. Le jeune Alex. Girouard fut remarqué pour son beau jeu; Yves Bruyère déploya beaucoup d'activité pour mettre en échec même les plus grandes filles. Bruce Thorsten compta la plupart des points. René Paradis et Guy Jubinville jouèrent une solide partie.

Il y eut patinage au son de la musique pour finir la soirée. Le comptoir fut occupé et le bingo encouragé. Les résultats financiers furent très satisfaisants et permettront aux administrateurs de boucler leur budget pour l'année. Merci à tous ceux qui les ont encouragés.

• • •

M. C.-E. Champagne est allé à Winnipeg en fin de semaine pour saluer au passage son fils, Henri, de la Police Royale Canadienne, en route de Régina à Rockliffe, Ont., où il continuera son entraînement.

En voyage

Mlles Jeannine et Françoise Bruyère sont parties pour Winnipeg, Brandon et Letellier où elles visiteront des amies pendant une dizaine de jours.

Chevaliers de Colomb

Les membres du Conseil Langevin furent invités à s'unir à leurs Frères des Etats-Unis et du Canada pour une journée spéciale de prière à l'intention des persécutés d'Europe. Plusieurs répondirent à cette invitation, en communiant dimanche dernier.

Hockey

Notre équipe recevait la visite des joueurs de Notre-Dame de Lourdes, dimanche soir, et remportait une victoire de 13 à 7.

Plusieurs de nos joueurs juvéniles jouent avec Swan Lake dans les éliminatoires provinciales. Ils sont sortis victorieux des deux parties contre Miami par un point de différence.

L'équipe des Pee-wees et celle des jeunes filles doivent se rendre jouer à Swan Lake samedi prochain. Elles feront le trajet en bombardier. Nous leur souhaitons bonne chance!

• • •

Pensées du Carême

Nous pouvons aisément constater chez notre population catholique un renouveau d'élan vers la piété, surtout depuis le commencement du Carême. L'assistance à la messe du mercredi des Cendres fut très nombreuse.

Ce fut très édifiant de voir si nombreuses les communions du premier vendredi du mois de mars.

Vraiment nous sentons, nous aussi, que ce recours au Sacré-Coeur nous procure de grandes consolations. Alors, puisque nous apprécions ces heureux résultats, continuons ainsi pour faire de notre carême un temps d'amour et de réparation envers le Divin Coeur. Non seulement nous aurons part nous-mêmes aux récompenses éternelles mais peut-être aussi que nos humbles intentions apporteront un peu de secours à nos pauvres frères si cruellement martyrisés.

Les marchés

8 mars

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
Bons	$18.50—$19.50
Moyens	17.00— 18.00
Ordinaires	15.00— 16.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
Bons	18.50— 19.50
Moyens	17.00— 18.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses	
De choix	$19.00—$19.50
Bonnes	18.00— 18.50
Moyennes	16.00— 17.00
Veaux engraissés	
Bons	$18.00—$19.00
Moyens	17.00— 17.50
Vaches	
Bonnes	$15.00—$15.50
Moyennes	14.00— 14.50
Taureaux	
Bons	$17.00—$18.00
Ordinaires	14.00— 16.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.00—$18.50
Moyens	15.00— 16.00
Ordinaires	13.00— 14.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$23.00—$28.00
Ordinaires et moyens	12.00— 21.00
Agneaux	
Bons	$21.50—$21.50
Ordinaires	12.00— 16.00
Moutons	
Bons pesants	$ 7.00—$ 8.00
Ordinaires	4.00— 6.00
Porcs—	
Grade "A"	$29.00—$29.00
Grade "B-1"	28.60— 28.60
Grade "B-2"	28.35— 28.35
Grade "B-3"	26.85— 26.85
Grade "C"	26.85— 26.85
Pesants	— 24.85
Très pesants	22.50— 22.50
Truies No 1	21.50— 22.50
Truies No 2	20.50— 21.50
Beurre	
De crémerie, la liv.	.60
Oeufs	
A. gros, la douz.	.37
A. moyens, la douz.	.35
Grade B	.31
Grade C	.25

Les obligations

8 mars

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102¾—103¼
2e emprunt de guerre, 3%	100.50—101.25
1er emprunt de la Victoire, 3%	102¼—102.80
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.25—104
3e emprunt de la Victoire, 3%	103½—104¼
4e emprunt de la Victoire, 3%	102 —103
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102⅞
6e emprunt de la Victoire, 3%	101¾—102½
7e emprunt de la Victoire, 3%	100⅞—101⅝
8e emprunt de la Victoire, 3%	100⅝—101⅜
9e emprunt de la Victoire, 3%	100⅜—101⅛
Province du Manitoba	
4%—2 janv. 1950 (C)	100.75—102.00
5½% — 1er oct. 1955	113.50—115.00
4½% — 15 déc 1956 (C)	
6% — 15 mars 1952 (C)	105⅛—107
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	93.75
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105½—108½
5½% — 1er oct. 1952 (C)	104½—107½
4% — 1er sept. 1954 (C)	99.25—100.50
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	105b
5% — 1er nov 1959 (C) (NY)	110b
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100½
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3½% — 15 nov. 1962 (C)	92.25—93.75
3% — 1er mars 1963 (C)	90.00—91.25

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 92 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	78	76⅛	76	75.4	75⅛	75.4
C.W. No 3	69.4	69⅝	70.4	70.6	70⅝	71.4
Fourrage No 1	68.6	68⅞	69.6	70	69⅞	70.8
Fourrage No2	67.6	67⅞	68.6	69	68⅝	69.4
Fourrage No 3	64.2	64⅜	65.2	65.4	65⅛	65.4
Sur voie net	66⅞	67	67⅞	67⅛	67.4	68⅜
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	118⅛	117⅜	118.4	119⅛	118.6	119⅜
C.W. No 3 6 rangs	114⅛	113⅜	114.4	115⅛	114.6	115⅜
Fourrage No 1	105⅜	104⅝	106	106⅜	106.4	107⅝
Fourrage No 2	104⅞	104⅜	105.4	106⅜	106.2	107⅜
Fourrage No 3	102⅛	101⅝	102.6	103⅞	103.6	104⅞
Sur voie net	102⅛	101⅜	102.4	103⅛	102.6	103⅜
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	400
C.W. No 2	395	395	395	395	395	395
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	375	375	375	375	375	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W. No 2	115⅝	115.2	117⅜	117	118⅛	119.2
C.W. No 3	112⅝	112.2	114⅜	114	115⅛	116.6
C.W. No 2 rej.	98⅝	98.2	99⅞	99	100⅛	101.2
C.W. No 4	103⅝	103.2	104⅞	104	105⅞	106.2
Ergot	93⅝	93.2	94⅞	94	95⅛	96.2
Sur voie net	115⅞	115.4	117⅝	117	118⅛	119.2
AVOINE—						
Mai	71	71⅛	72	72	71⅝	72
Juillet	67⅜	67⅜	67⅝	67.4	67⅜	67.6
Octobre	64⅞	64⅜	64⅝	64.2	64⅜	64.4
ORGE—						
Mai	105⅛	104⅜	105.4	106⅛	105.6	106⅜
Juillet	97⅜	97⅛	97⅝	97⅞	97.4	97⅜
Octobre	93⅜	93⅛	93	93⅛	93⅛	93.4
LIN						
Mai	401	401	401	400.4	400.4	400.4
Juillet	402	402	402	402	402	402
Octobre	—	—	—	—	—	—
SEIGLE—						
Mai	118⅝	118.2	119⅞	119	120⅛	121.2
Juillet	118.4	117.4	119⅜	118¾	119⅜	120⅜
Octobre	115⅛	115.2	116	116	117	118⅛

Je dois obéir à l'Eglise --- I Must Obey The Church

Par le R. P. Rumble, M.S.C., ancien ministre anglican, converti au catholicisme

Nous publions aujourd'hui le troisième chapitre de la brochure du R.P. Rumble, M.S.C., intitulée "I Must Obey The Church". L'auteur est un ancien ministre anglican converti au catholicisme.

Afin de nous rendre aux désirs exprimés par plusieurs lecteurs de "La Liberté et le Patriote", nous reproduisons le texte anglais à côté du texte français. On pourra ainsi le découper et le remettre à ses amis de langue anglaise.

Le pouvoir de sanctifier

Le Christ a établi son Eglise afin de continuer son oeuvre à travers les âges, celle de la rédemption et de la sanctification des âmes. L'Eglise a non seulement pour mission d'enseigner la vérité; Elle doit aussi pardonner les péchés des hommes au confessionnal, et nourrir leur vie spirituelle avec le Pain de Vie dans la Sainte Communion. Le prêtre catholique, sous la direction de son évêque, n'est pas seulement un guide mais un père. Les catholiques, avec amour et respect, l'appellent "Père", au grand scandale de ceux qui appartiennent à une autre religion. Lorsque moi-même j'étais encore dans les ténèbres du protestantisme, cette appellation me choquait, comme elle choque tous les non-catholiques. Et pourtant, le prêtre a reçu du Christ la mission de remplir tous les devoirs de la paternité dans le domaine spirituel. Par son entremise aux fonts baptismaux, les enfants de l'Eglise reçoivent la vie même de la grâce. Il instruit ses ouailles des vérités de la religion; bande leurs plaies spirituelles, procure la nourriture à leurs âmes, et les assiste à leur lit de mort, préparant chaque âme à paraître devant Dieu.

Idées singulières des protestants

De telles vérités ne sont pas familières chez les Protestants, en raison de leur étrange éducation. Ils ne considèrent même pas leurs ministres comme agents de sanctification. Et en général, ils ne considèrent pas non plus leur religion comme étant réellement un pouvoir de sanctification dans ce monde. Pour eux, une telle association est utile jusqu'à un certain point pour déterminer l'ordre du culte et pour faciliter l'échange des idées. J'ai entendu plus d'un ministre à mentalité évolutionnaire moderne affirmer que l'Eglise n'avait aucun but, sinon de promouvoir et de développer l'instinct religieux chez la masse. De la sorte, le sens religieux inné en chacun se développe et progresse plus parfaitement. Mais l'Eglise, disent-ils, ne possède aucun pouvoir direct pour sanctifier les âmes en détruisant les péchés et en conférant la grâce; de plus, il n'est réellement pas nécessaire d'appartenir à aucune Eglise pour être sauvé. L'oeuvre de la sanctification relève uniquement de Dieu qui l'accomplit d'une manière personnelle et immédiate. Elle n'a jamais pu être conférée aux hommes. Et en quoi consiste mon travail personnel en cela? Croire! Avoir foi dans le Christ, mon Sauveur!

Je dois avouer qu'avant même de devenir catholique, ceci m'a toujours paru bien vague. J'avais souvent remarqué l'axiome: "Croyez dans le Christ et vous serez sauvés" peint en grosses lettres sur le tronc des arbres et les clôtures, que je lisais rapidement de la fenêtre des trains dans lesquels je voyageais. Le sens précis de cette déclaration me déconcertait tellement à chaque fois que je m'arrêtais à y penser, que j'abandonnai d'y donner suite. N'y avait-il donc rien à faire pour opérer son salut? Le Christianisme était-il donc aussi vague? Etait-ce possible que le fait de répéter une formule assurerait à tous le salut? Evidemment, je savais que plusieurs possédaient des convictions profondes à ce sujet, et que pour eux personnellement, le Christ avait une signification profonde. Mais si toute la nourriture du monde était empilée devant un homme, celui-ci périrait de faim s'il ne faisait pas plus que croire que cette nourriture est là devant lui.

Et, de plus, l'idée "d'être sauvé" m'intriguait. Etait-il possible pour aucun homme d'affirmer qu'il est déjà sauvé, tandis quil est encore de ce monde? Que doit-on éprouver lorsque l'on est déjà classé parmi "les élus"? Et pourtant, quelques-uns ont la ferme conviction qu'ils sont assurés d'être sauvés, et qu'il ne leur est pas possible de manquer leur salut éternel. Cet état d'esprit ou plutôt cette attitude religieuse me fut clairement décrite par un vénérable saint prêtre qui me racontait, à ce sujet, il y a à peine quelques années, le fait suivant:

Un jour, se rendant dans un endroit assez éloigné pour y prêcher une retraite, il se trouva, dans son compartiment sur le train, en compagnie d'une jeune fille dont les convictions sur le protestantisme étaient fortement ancrées. Le fait de voir le prêtre absorbé dans la récitation de son bréviaire l'impressionna. Aussi, lorsqu'il eut fini, elle se hasarda timidement à lui parler du Christ qu'elle aimait, sans doute.

"Oh, monsieur, lui dit-elle dans l'effusion de son coeur, n'est-il pas heureux de savoir 'que l'on est sauvé'?"

"Et, êtes-vous sauvée?" lui demanda le vieux prêtre, aimablement.

"Mais certainement", lui répondit-elle.

"Alors, vous êtes bien chanceuse", de lui dire le vieillard, "et je souhaiterais être aussi certain que vous. Mais je ne suis pas encore sauvé. Et alors comment expliquez-vous les paroles de saint Paul lorsqu'il dit que 'celui qui est debout prenne garde de peur de tomber?' Et pourquoi craignait-il de ce que 'ayant prêché aux autres il ne soit lui-même un réprouvé'? Il fait même mention de ceux qui 'ont reçu la lumière, ont goûté au trésor du ciel et ont été participants du Saint-Esprit, et cependant se sont perdus?"

La seule réponse qu'elle put donner à ses allégations pathétiques fut la suivante: "Oh monsieur, ne m'enlevez donc pas le beau sentiment de sécurité que j'ai!"

Inconsciemment, elle retombait à la base fondamentale de ses commodes persuasions, de ses sentiments religieux; et là où seul le sentiment est en jeu, l'illusion devient comme une seconde nature pour l'homme. Mais il n'est pas difficile de comprendre que les personnes imbues de l'idée qu'elles communiquent directement avec le Christ, s'offusqueront de l'intervention d'une tierce personne. Le Christ est l'objet immédiat de leur foi. Donc, si rien de plus n'est requis que la croyance en lui, s'il ne faut accomplir rien de plus spécifique pour sa sanctification et son salut, il est certain que le prêtre n'est nullement nécessaire.

Le Christ a fondé une église qu'Il a identifiée avec Lui

Et cependant, en définitive, c'est au Christ à dicter les conditions du salut, et il ne s'est pas limité à ces mots: "Celui qui croira sera sauvé". Il a établi une Eglise qu'il a identifiée avec lui-même de toutes les façons possibles. Lorsque Saul persécutait les membres de l'Eglise, il lui fit ce reproche saisissant: "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu"? Cette Eglise reçut une même mission, une même doctrine, une même autorité. Quelle était donc l'intention du Christ? "Le Fils de l'Homme est venu sauver ce qui était perdu." A l'Eglise, il dit: "Comme le Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie — les péchés seront pardonnés à ceux à qui vous les pardonnerez." Et ces mots il les lui adressait dans la personne de ses apôtres choisis par lui. Ils devaient continuer son oeuvre rédemptrice.

Le rôle des prêtres catholiques

Saint Paul demanda aux premiers chrétiens de le regarder comme étant destiné à cette mission. "Que les hommes nous considèrent comme les ministres du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu." (1. Cor. iv., 1). Le sacerdoce catholique dispense encore aux hommes les dons sacrés et mystérieux de Dieu. Sous la direction des évêques, ils enseignent, dirigent, et sanctifient les âmes. Et afin de sanctifier, ils doivent pouvoir disposer d'un certain contrôle de la grâce, qui constitue le seul moyen d'atteindre la sainteté surnaturelle. L'Eglise n'existe pas seulement dans le but de produire une certaine bonté naturelle et de stimuler les activités humanitaires. Elle existe afin de produire la vertu surnaturelle et le salut éternel. Elle existe afin de détruire le péché et d'infuser la grâce dans l'âme de ses enfants.

Il est absurde de faire la guerre à l'Eglise parce qu'elle ne réussit pas à régler avantageusement tous les problèmes individuels et sociaux qui existent dans le monde comme si sa mission consistait à établir une espèce de paradis économique sur la terre. Le communiste qui s'oppose à l'Eglise parce qu'elle vous offre "une récompense dans le ciel après votre mort" fait preuve de plus d'intelligence, parce que lui, au moins, a une idée plus juste de sa mission. En effet, elle existe pour préparer les hommes à une destinée surnaturelle, éternelle, qui n'est pas de ce monde. Et son oeuvre consiste à nous sanctifier maintenant, par le moyen de ses sacrements et des directives de ses prêtres, afin d'assurer notre salut et la gloire de Dieu.

Je connais très bien la multitude d'objections qui surgissent à l'esprit des non-catholiques lorsqu'on leur dit que les prêtres peuvent pardonner les péchés et conférer la grâce. Mais toutes ces objections reposent sur les faux préjugés du protestantisme, ou sur une conception erronée de la théologie catholique.

Doctrine de salut fausse des protestants

C'est un faux principe que de dire que le Christ a payé le prix de notre rédemption, qu'il a expié nos péchés, et que rien de plus n'est requis. Il y a une différence entre 'payer le prix en général' et l'application qui en est faite à chaque âme en particulier. Le Christ a payé suffisamment et parfaitement. Mais il ne s'ensuit pas de là que tous les hommes participent aux bienfaits du Christ. Il a confié à son Eglise le soin d'appliquer ses mérites, déjà acquis, aux âmes des hommes. Elle continue sa médiation et son oeuvre de rédemption.

Le prêtre est un instrument

Mais le seul mot de "médiation" semble évoquer l'objection courante, selon laquelle le Christ est le seul médiateur — objection qui n'a comme base qu'une conception erronée de l'enseignement de l'Eglise. "Le prêtre," disent ces objecteurs, "usurpe arrogamment la place du Christ"! Si tel était le cas, cette intervention serait absolument répréhensible. Mais aucun catholique n'a jamais cru que le prêtre s'arrogeait une telle dignité. Aucun prêtre ne prétend exercer son pouvoir comme lui étant propre et tout naturel. Non, au contraire, il détient une place bien secondaire. Le Christ est la principale source de toute grâce et sainteté, et il a certainement le droit de se servir d'agents humains comme d'instruments pour accomplir son oeuvre, laquelle reste toujours la sienne propre. Ainsi, ma plume est bien incapable d'écrire une lettre par elle-même. C'est moi qui en est l'auteur, et le fait que je me sers de cette plume ne me rend pas moins l'auteur de mon travail. L'homme qui est prêtre est tout à fait incapable, en tant que simple humain, de pardonner un péché. Mais comme prêtre il est l'instrument du sacerdoce du Christ, incorporé dans le Christ par lui, d'une façon tout à fait spéciale, et il accomplit la volonté du Christ lorsqu'il le lui ordonne. Et loin d'être un obstacle entre l'âme et le Christ, ou d'empêcher son union avec lui, il enlève et détruit le seul obstacle qu'il y ait à l'union au Christ, en absolvant les péchés de ses pénitents. Il intensifie l'accès au Christ, le rendant possible dans l'Eglise catholique, par la Table Sainte, comme cela n'est posible dans aucune autre Eglise. Les Protestants ont de la difficulté à comprendre ceci parce qu'ils croient que le prêtre prétend agir à la place du Christ au lieu de comme mandataire du Christ.

Préjugés des protestants contre le prêtre

Et si nous ajoutons à cela le préjugé latent dans quelques esprits de Protestants, concernant les mauvais prêtres, la difficulté devient alors formidable. Si en effet, je pense que ces hommes prétendent posséder en propre le pouvoir de sanctifier les autres, et que je crois qu'ils sont mauvais eux-mêmes, je suis naturellement perplexe en me demandant comment un tel mauvais sire peut donner ce qu'il n'a pas. Si, de fait, il n'est pas seulement un instrument pour donner la grâce, mais s'il est réellement la source de la grâce même, et qu'il soit mauvais, comment cela peut-il se faire? Je ne veux pas impliquer par là que tous les Protestants croient que les prêtres sont mauvais, simplement parce qu'ils sont prêtres. Mais tout le Protestantisme décline actuellement. Luther qualifiait tous les prêtres "d'agents du démon." Le juge Rutherford enseigne la même chose aujourd'hui. Et lorsque j'étais petit garçon, je le croyais fermement.

J'avoue même que l'un de mes premiers essais, et le plus insensé, en versification, eut comme base une certaine méfiance vague et instinctive du "prêtre de Rome". Je n'avais alors que quatorze ans, et ne connaissais nullement les prêtres. Mais quoi qu'il en soit, les romans protestants et peut-être certaines tendances héritées de mes ancêtres me poussèrent à écrire les vers suivants:

"Il y avait un prêtre
Une misérable brute
Bien soumis au Pape.
Il jetait des sorts
Et menaçait de l'enfer;
Mais ne se servait jamais de savon."

Je publie ces lignes dans un profond esprit de contrition, et comme étant une coupable calomnie sans fondement, pour laquelle j'ai en quelque sorte expié en devenant prêtre moi-même. Mais ce que je voudrais faire remarquer c'est qu'à chaque ligne, excepté dans la première, je trouvai moyen de personnifier une caractéristique bien définie de l'être redoutable que je croyais décrire — tout prêtre, selon moi, était un objet de mépris, soumis à une basse servilité, adonné à la magie, exploitant la crainte et ignorant absolument les règles de la propreté en usage chez les Anglais! Combien difficile, on le comprend, pour quelqu'un imbu de ces fausses notions, de se représenter le prêtre comme sanctificateur des âmes! Et surtout lorsque l'on s'imagine que le prêtre veut supplanter le Christ.

Le fait de voir tant de personnes sujettes à de telles illusions devrait éveiller dans tout coeur catholique, non pas un sentiment d'indignation, mais une immense compassion. Mais j'ai dit précédemment que cette attitude vis-à-vis des choses qui ont trait à l'Eglise catholique tend à disparaître assez vite.

Le prêtre est le canal de la grâce

Cependant il me faut revenir à nos principes. Le prêtre catholique n'est pas la source de la grâce, mais le canal de la grâce. Si le prêtre était la source de la grâce, sa valeur personnelle ou son indignité affecterait son ministère. Mais le Christ est la source de la grâce, qu'il dispense par le sacerdoce qu'il a établi, par l'entremise de ceux qu'il a choisis. Et le prêtre agit, non à la place du Christ, mais comme son ministre et en son nom. Saint Paul décrit le rôle du prêtre dans l'Eglise comme étant "pour le perfectionnement des saints, pour le travail du ministère, pour l'établissement du corps du Christ, jusqu'à ce que nous nous rencontrions tous dans l'unité de la foi, et que désormais nous ne soyons plus des enfants ballottés ça et là, et entraînés par chaque vent de doctrine nouvelle." (Eph. iv., 12-14). L'Eglise doit conduire les âmes des hommes au salut éternel. Ses prêtres doivent enseigner, préserver de l'erreur, et sanctifier ceux qui leur sont confiés. Tel est le grand champ d'action de l'Eglise catholique. Personne ne peut délibérément l'ignorer ou refuser de se conformer à ses exigences, sans que sa vie spirituelle en souffre, et sans compromettre son salut.

By Rev. Fr. Rumble, M.S.C., former protestant minister, converted to the Catholic Faith.

We publish in this week's issue the third chapter of Father Rumble's pamphlet entitled: "I must obey the Church". The author is a former anglican minister converted to Catholicism.

Many readers have asked us to publish the English text as well as the French one in "La Liberté et le Patriote", saying that they could make good use of it by passing it on to their English-speaking friends. We take pleasure in complying with their wish by publishing the English text in its integrity.

The Power to Sanctify

Christ founded His Church to continue His work through the ages, the redemption and the sanctification of souls. The Church must not only teach the truth; she must destroy the sins of men in the confessional, and nourish their spiritual lives with the very Bread of Life in Holy Communion. The Catholic Priest, under the direction of the Bishop, is not only guide, but father. Catholics lovingly and reverently call him "Father", to the horror of those brought up in alien religions. When I was out in the cold as a Protestant, the term jarred upon me as it does upon most non-Catholics. Yet the Priest is commissioned by Christ to fulfil all parental duties in the spiritual sphere. By his agency at the baptismal font the children of the Church acquire the very life of grace. He instructs and educates his flock in the truths of religion; binds up their spiritual wounds; provides the food of their souls; and stands at their death-bed, seeing each soul safely off to God.

Strange Ideas of Protestants

Such ideas are foreign to Protestants, owing to their strange upbringing. They do not even regard their ministers as agents of sanctification. They do not even regard their Church, as a rule, in the light of a really sanctifying power in this world. For them, such an association is useful for the regulation to some extent of worship, and for the exchange of views. I have heard more than one minister of modern evolutionary tendencies say that the Church has no purpose except to foster and develop the collective instinct of religion. Each one's religious consciousness will thus evolve and progress more perfectly. But the Church has no direct power to sanctify souls by destroying sins and conferring grace; nor is it really necessary to join any Church at all in order to attain salvation. The work of sanctification must ever be God's own personal and immediate work. It could not be delegated to men. What would be my personal work? Believe! Have faith in Christ my Saviour!

I must admit that, even before I became a Catholic, this always seemed to me vague. I had often noticed the axiom "Believe in Christ, and be saved" painted on tree-trunks and fences, whirling past the windows of trains in which I happened to be travelling. Precisely what it meant baffled me so much whenever I bestowed any thought upon it that I just gave up thinking about it at all. Was there nothing to be done? Was Christianity so indefinite? Could the repetition of a formula save anybody? Of course I knew that many people obtained some deep interior conviction on the subject, and that Christ personally meant very much to them. But if all the food in the world were piled up in front of a man, he would starve if he did no more than believe that it was there.

Then, too, the idea of "being saved" was puzzling. Was it possible for any man to say that he was already saved while still in this life? What was it like to be among "the saved"? Yet again, some people have the intense conviction that they are bound to attain to salvation, and that there is no possibility of forfeiting their eternal happiness. This attitude of mind, or rather of religious sentiment, I found well illustrated by an incident which I heard some few years ago from the lips of a very holy, old Priest.

He was travelling to a distant place in order to give a retreat, and the only other occupant of the compartment was a fervent young lady of Protestant persuasions. She was impressed by the old Priest's absorption in his Breviary, and when he had finished timidly spoke to him of the Christ she undoubtedly loved.

"And oh, sir," she said, as she poured out her heart, "isn't it lovely to be saved?"

"And are you saved?" asked the old Priest gently.

"Why, yes!" she replied.

"Then you are very fortunate," the old Priest answered, "and I wish I were as certain as you. But I am not saved yet. Meantime, what did St. Paul mean when he said that he who thinks himself to stand must beware lest he fall; and why did he fear lest, having preached to others, he himself might become a castaway? He even spoke of those who were once illuminated, and who had tasted the heavenly gift and become partakers of the Holy Ghost, yet who had fallen away!"

Her only reply to this was the pathetic plea, "Oh, sir, don't rob me of the lovely feeling I have!"

Unconsciously she fell back upon the basic foundation of her comfortable persuasion, religious sentiment, and where mere sentiment is concerned, self-deception is almost second nature to man. But it is not difficult to understand that people imbued with such ideas of immediate uplift to Christ will resent the intervention of any third party. Christ is the immediate object of their faith, and if nothing more is required save to believe in Him, if there is nothing more concrete to be done for sanctification and salvation, the Priest is certainly unnecessary.

Christ Established a Church Which He Identified with Himself

Yet surely, in the end, it is for Christ to dictate the conditions of salvation, and He did not restrict Himself to the words, "He who believes shall be saved." He established a Church which He identified with Himself in almost every possible way. When Saul persecuted members of the Church, He made the startling protest, "Saul, Saul, why persecutest thou Me?" That Church received identity of mission, doctrine and authority. What was the purpose of Christ? "The Son of Man is come to save that which was lost." To the Church He said, "As the Father hath sent Me I send you — whose sins you forgive, they are forgiven." And these words He said to her in the persons of His selected apostles. They were to continue His redemptive work.

Part Played by Catholic Priests

St. Paul demanded that the early Christians should regard him as set apart for this purpose. "Let men esteem us as ministers of Christ and dispensers of the mysteries of God." (I. Cor. iv., 1.) The Catholic Priesthood still dispenses sacred and mysterious gifts of God to men. Under the direction of the Bishops, they teach, rule, and sanctify souls. And in order to sanctify, they must have at their disposal a certain control of divine grace, the only means towards the attaining of a supernatural holiness. The Church does not exist merely in order to produce natural goodness and to stimulate humanitarian activities. She exists in order to produce supernatural virtue, and eternal salvation. She exists to destroy sin, and to infuse grace into the souls of her children.

It is absurd to quarrel with the Church for not smoothing out all individual and social troubles in this world, as if her mission were to establish an economic paradise on earth. The communist who objects to the Church on the score that she offers you "pie in the sky when you die" is more intelligible, for he at least has a more correct idea of her mission. She is there to prepare men for a supernatural, eternal, and unearthly destiny. And her work is to sanctify us now, through her sacraments and priestly directions, in order to secure our salvation and the glory of God.

I know well the host of objections which arise in the non-Catholic mind when it is suggested that Priests can forgive sins and confer grace. But these objections all arise from the false premises of Protestantism, or from a misconception of Catholic theology.

Falsehood of Protestant Doctrine of Salvation

It is a false principle to say that Christ has paid the price for our redemption, that He has expiated our sins, and that nothing more is required. There is a difference between the paying of the price in general, and the application of it to individual souls. Christ has paid sufficiently and perfectly. But it does not follow that all men by that very fact participate in the benefits of Christ. He sent His Church to apply His merits, already acquired, to the souls of men. She continues His mediation and His redeeming work.

The Priest Is the Instrument

The very word, mediation, however, awakens the stock objection that Christ is the only mediator, an objection which derives its force solely from a misconception of Catholic teaching. "The Priest", men say, "arrogantly usurps the place of Christ!" Did he do so, it would be unpardonable. But no Catholic has ever believed that he could do so. No Priest claims to exercise his power as being proper and natural to himself. He has a very secondary place. Christ is the principal source of all sanctity and grace, and He has the right to make use of human agents as instrumental means. The work is as much His as ever. My pen is utterly incapable of writing a letter by itself. I am the cause of the letter I write, and the fact that I am using a pen does not render me any the less the cause of my work. The human being who happens to be a Priest is utterly incapable of forgiving a sin as a merely human being. But as a Priest he is the instrument of the Priesthood of Christ, has been incorporated in Christ by Christ in an altogether special way, and fulfils the will of Christ at the bidding of Christ. And far from coming between the soul and Christ, or hindering union with Christ, he removes and destroys the one obstacle to union with Christ by absolving the sins of his penitents, and urges access to Christ, making such access possible at the altar rails in the Catholic Church as it is possible in no other church. It is the thought that the Priest claims to act instead of Christ rather than on behalf of Christ that causes the difficulty in so many Protestant minds.

Prejudiced Caricature of Priests in Protestant Minds

And if we add the prejudiced caricature of Priests which is latent in some Protestant minds, the difficulty becomes formidable indeed. If I think that this man claims to possess in his own right the power to sanctify others, and I also think this man to be evil in himself, I am naturally puzzled as to how such a wicked specimen could give what he does not possess. If he be not merely the channel, but the source of grace, and he be evil, how can it be? I do not say that all Protestants believe Priests to be evil merely because they are Priests. But that is because 100 per cent Protestantism is on the wane. Luther called all Priests agents of the devil. Judge Rutherford teaches the same to-day. I certainly absorbed the tradition as a boy.

One of my own earliest and most unreasonable efforts at versification was based upon a vague and instinctive suspicion of the "Roman Priest." I was but fourteen at the time, and had no personal knowledge of Priests. Protestant novels, and perhaps tendencies inherited from remote ancestors, prompted these lines:

"There was a Priest,
A wretched beast,
Quite subject to the Pope;
He'd cast his spell.
And threaten hell;
But never would use soap."

I record the words in a deep spirit of contrition, and as a groundless and sinful calumny for which perhaps I have somewhat atoned by becoming a Priest myself. But what I would like noted is that in each line save the first I managed to embody a definite characteristic of the dread being I thought I was describing — every Priest is an object of contempt, cringing and subservient, given to magic, trading on fear, and a complete stranger to the Englishman's morning tub! How difficult for one with such impressions to imagine a Priest as the sanctifier of souls! And, above all, when the Priest is imagined as the supplanter of Christ.

People who labour under such a delusion should awaken, not indignation, but an immense and surging compassion in every Catholic heart. But I have said that such an attitude towards things Catholic is dying rapidly.

The Catholic Priest, the Channel of Grace

But I must return to our principles. The Catholic Priest is not the source of grace, but the channel of grace. Were the Priest the source of grace, his personal worthiness or unworthiness would affect his ministry. But Christ is the source of grace, dispensed by His own Priesthood operating through those whom He has called to receive it within themselves. And the Priest operates, not instead of Christ, but on behalf of Christ, and in the name of Christ. St. Paul describes the priestly office in the Church as being "for the perfecting of the saints, for the work of the ministry, for the building up of the body of Christ, until we all meet in the unity of faith, and that henceforth we be no more children tossed to and fro, and carried about with every wind of doctrine." (Eph. iv., 12-14). The Church must conduct to their eternal salvation the souls of men. Her Priests must teach, preserve from error, and sanctify those entrusted to their care. So great is the scope of the Catholic Church. No one can wilfully ignore it, or refuse to comply with its requirements, without definite spiritual loss, and the endangering of his salvation.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Partie de cartes

Voici les gagnants à la partie de cartes du 27 février:

Prix d'entrée: Mme L.-J. Brazziel.

Bridge: dames: Mme Radoux; messieurs: M. Toussaint Aussant.

Whist: dames: Mme Ephrem Lizée; messieurs: M. Pierre Bourgeault.

Rafle: M. Jules Pellerin.

Les gagnants de la partie de cartes du 6 mars étaient:

Prix d'entrée: M. D. Lepage.

Bridge: dames: Mme P. Warbeck; hommes: M. Sylvio Laverdière.

Whist: dames: Mlle Pauline Bonneau; messieurs: le R. P. T. Paradis, O.M.I.

Commission scolaire

Lors d'une assemblée de la commission scolaire, M. S.-M. Bonneau, maire, fut réélu président. C'est son 18ème terme comme commissaire pour Gravelbourg. M. Ernest Longpré fut nommé secrétaire-trésorier, remplaçant M. Armand Bazinet, secrétaire depuis 14 ans. Les commissaires sont: MM. Armand Bazinet, A.-N. Forcier, Robert Piché et O. Boisselle.

Va-et-vient

Le R. P. Paul Piché, O.M.I., de Lebret, est venu rendre visite à sa mère, Mme J.-A. Piché, à ses frères et à sa soeur, Mme Ernest Gauthier.

Le R. P. Ph. Jérôme, de Glentworth, était de passage ici récemment.

M. Elphège Gauthier a passé quelques jours à l'hôpital de Régina pour traitements médicaux.

Çà et là

Dimanche dernier, le bonspiel des jeunes se termina par un grand banquet où l'on fit la distribution des prix et des trophées. Ce fut un beau succès.

Le 1er mars, l'assemblée annuelle du Cercle des Dames du Foyer eut lieu chez Mme Eloi Piché. Les présidente, vice-présidente et secrétaire furent réélues par acclamation. La prochaine assemblée aura lieu le 5 avril, chez Mme B. Charbonneau, à la résidence de sa mère, Mme Nap. Gauthier.

Radville

Va-et-vient

M. Alfred Martin est de retour de Chicago. Mme Martin est allée le rencontrer à Régina.

Après un séjour de 2 mois à plusieurs endroits des Etats-Unis, MM. Léon Carles et Adrien Roy et leurs épouses sont revenus très enchantés de leur voyage.

M. Raymond Fradette était à Winnipeg, pour affaires, la semaine dernière.

Parmi les nôtres qui se sont rendus à Régina pour affaires, la semaine dernière, nous citons: MM. Joseph Deshors, Marius Carles, Paul Mondor, Claudius Delaye, Georges Delanoy et Aristide Prost.

M. Joseph Fillion, de Moose Jaw, est venu en visite la semaine dernière chez des parents et amis.

M. et Mme Léon Cyr, de Weyburn, sont en promenade parmi nous, ces jours-ci.

MM. Albert et Henri Bourassa sont à Régina, cette semaine, pour affaires.

Mmes Arthur et Honoré Dionne sont allées à Gravelbourg, en visite; Mme Honoré Dionne, pour voir sa soeur, et Mme Arthur Dionne, son frère, M. Armand Bourassa, au collège.

M. Pierre Rojister, récemment arrivé de la Belgique, est employé à la boulangerie de M. J.-L. Tétreault.

Naissances à l'hôpital St-Joseph

Le 24 février: une fille à M. et Mme C. Woitas.

Le 1er mars: une fille à M. et Mme DeBruyne.

Meyronne

Dimanche dernier, en dépit des mauvais chemins, M. l'abbé R. Bérubé, curé, se rendait à la mission de Ste-Elisabeth, à la grande satisfaction des familles qui ont dû être privées de la messe une bonne partie de l'hiver.

Mlle Denise Fournier, fille de M. et Mme Louis Fournier, est partie pour Régina où elle a accepté une position de secrétaire.

M. et Mme Paul Thuot étaient en visite chez leurs parents.

M. et Mme Marcel Monette et leurs enfants sont allés à Ferland, ces jours derniers.

Partie de cartes

La partie de cartes du 17 mars aura lieu dans la salle municipale, sous les auspices des familles du nord du village. Bienvenue cordiale à tous.

Meadow Lake

Les Dames de la Charité de la paroisse de Notre-Dame de la Paix ont organisé des parties de cartes au profit de l'hôpital de Meadow Lake. Elles veulent défrayer les dépenses de l'ameublement d'une chambre.

Le nouveau théâtre "Lux" a ouvert officiellement ses portes le jeudi 17 février. Nous espérons pouvoir y passer d'agréables moments.

M. Denis Dionne, qui a été absent plusieurs mois, est de retour chez lui.

M. André Forcier, de Dawson Creek, C.-B., visitait ses parents la semaine dernière.

Naissance

A M. et Mme Arthur Bombardier, une fille, baptisée Carole-Anne.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que le R. P. Bidault, O.M.I., curé, est de retour parmi nous après avoir passé quelque temps à l'hôpital de North Battleford.

M. le magistrat Georges Hébert était de passage à Léoville pour affaires professionnelles récemment.

M. le docteur et Mme J.-O. Lavoie, de l'Ile à la Crosse, étaient de passage à Meadow Lake en route pour North Battleford.

Photo d'Eisenhower exposée à Aldershot



Une photo du général Dwight D. Eisenhower, donnée par l'association quartier-maître d'Amérique et livrée par courrier spécial, est récemment arrivée aux quartiers généraux du centre d'entraînement de l'armée royale à Aldershot, Hampshire, Angleterre, où elle sera exposée près de semblables photos de héros de la deuxième guerre mondiale. (CW)

Willow-Bunch

L'Heure Sainte

Le 3 mars, nous avons eu notre Heure Sainte régulière, de 11 h. à minuit. Il y avait une nombreuse assistance. A minuit, après la reposition du Saint Sacrement, un grand nombre s'approchèrent de la Sainte Table. C'était vraiment édifiant. L'Heure Sainte du 1er jeudi du mois est certainement une source de bénédictions pour notre paroisse.

Communion générale

Le dimanche 6 mars, il y eut communion générale pour les Chevaliers de Colomb. Malgré les mauvais chemins, un très grand nombre se sont rendus à l'appel du Grand Chevalier qui les avait invités à se rendre afin de faire de la journée du 6 mars une journée de prières spéciales pour le cardinal Mindszenty et l'archevêque Stepinac, selon les désirs des Chefs suprêmes de la Chevalerie. Environ 125 Chevaliers reçurent la sainte communion.

Déjeuner

Après la messe de communion, qui eut lieu à 8 h. 30, un déjeuner fut servi à la salle des Chevaliers. Le Frère P. Dupuis était en charge. Nous le félicitons et le remercions pour tout le dévouement et l'habileté dont il fit preuve afin d'en faire un succès. Nous remercions aussi toutes les dames et demoiselles qui lui aidèrent au service des tables.

Réunion spéciale

Après le déjeuner, une réunion spéciale permit au Grand Chevalier de mettre en relief la note dominante de la journée. Il remercia ses frères Chevaliers d'avoir répondu si généreusement à l'appel qu'il leur avait fait, et présenta ensuite un des orateurs pour la circonstance: le Frère Dr R. Fréchette, député de district. Ce que cet orateur voulut d'abord nous faire bien saisir était sans aucun doute une pensée que l'assistance à la Communion générale lui avait inspirée: "Que l'Ordre des Chevaliers de Colomb est avant tout non pas un club social mais bien une élite de catholiques qui doit lutter sans cesse pour l'Eglise et la patrie".

Ensuite, il fit connaître à l'assemblée les difficultés insurmontables que le projet de l'hospice des vieillards de Gravelbourg avait dû rencontrer, et qu'en raison de circonstances incontrôlables ce projet lancé l'an dernier devait être abandonné. Une résolution fut soumise et acceptée par toute l'assemblée que les dons versés l'an dernier soient laissés à la disposition de l'Evêque afin qu'il puisse s'en servir pour d'autres oeuvres diocésaines.

Ensuite un comité de trois fut chargé d'organiser la souscription de cette année. Ce comité se compose des Frères R. Boulianne, F. Ross et P. Dupuis. L'assemblée suggéra que l'on organise cette campagne selon l'organisme de la Croisade du Rosaire.

Le Père Chapelain

Avant de terminer l'assemblée, le Frère L. Mondor, G.V. Tres. d'Etat, demanda au chapelain de bien vouloir adresser quelques mots aux frères. Notre chapelain nous donna tout d'abord son impression de la communion générale: "Ce fut une grande joie pour moi de vous voir si nombreux ce matin à la sainte Communion".

La deuxième pensée qu'il développa fut son impression au sujet de l'emprisonnement du cardinal Mindszenty et de l'archevêque Stepinac. "Nous devons être profondément attristés de cette injustice flagrante vis-à-vis de ces dignitaires de l'Eglise; mais il y aurait peut-être raison de se réjouir, car Dieu, qui tire le bien du mal, aurait permis cela afin que cet événement qui a attiré la sympathie de tous les gens droits et bien pensants, soit une occasion d'amener une plus grande unité parmi les chrétiens".

Nos malades

Les malades enregistrés à l'hôpital sont: M. W. Wiesgerber, de Fife Lake, Mmes M. Foley, de Coronach, Marie Côté, de St-Victor, R. Dumforth, de Coronach, et Mmes A. Fiset, P. Desautels, Eugénie Bonneau, L. Marchand, M. Gareau, J. Piché, H. Henry, P. Gosselin; MM. P. Lafrenière, L. Delorme, J. Montgomery, tous de Willow-Bunch.

La nouvelle matronne de l'hôpital est Mlle M. Hazen.

Mlle France Campagne a ouvert un salon de beauté au village. Nous lui souhaitons bonne chance!

Saint-Hubert

Naissance

A M. et Mme Bertil Strandlund, (née Délia Jordens), un garçon.

Çà et là

Tous nos malades qui avaient subi des opérations à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, Mlle Yvette Dumonceaux, M. André Dunand et Mme Maurice Boutin, sont rentrés à domicile dans un état des plus satisfaisants.

Une sérieuse amélioration vient d'être faite à la sacristie de notre église. Il s'agit de meubles nouveaux qui, depuis longtemps étaient devenus nécessaires. Ce bon et beau travail est dû à MM. O. Praud et Albert Beaujot.

Le mardi 1er mars a eu lieu, à la salle paroissiale, une soirée récréative au profit du Club des Sports de St-Hubert. M. Gérard-P. de Laforest remplissait le rôle de maître de cérémonies. Nos jeunes nous ont présenté un concert fort intéressant, partie en anglais, partie en français.

La vente de tartes des célibataires a remporté un franc succès. Le montant ainsi réalisé, ajouté aux recettes des entrées, va mettre notre Club en excellente situation au point de vue financier.

Ponteix

Çà et là

Mlle Simone Gauthier a visité sa soeur, Mme Aimé Auger, à Gravelbourg.

Mme Henri Lallier a passé également quelques jours chez sa fille, Mme Alfred Gauthier, de Gravelbourg.

M. et Mme Armand Gervais reçurent leur fille, Yvette, et son mari, M. Ed. Zerr.

M. Roland Liboiron, de Michel, C.-B., est en visite chez ses parents.

Mme Aimé Tessier passe quelque temps dans sa famille, M. Alex. Provençal, et visite sa mère à l'hôpital.

M. Ernest Béliveau, employé à la cathédrale de Régina, est dans sa famille pour quelque temps

Mme Emile Campeau est de retour d'un voyage au Dakota-Nord.

Mme Philippe Robert, de Makwa, est retournée chez elle après un mois passé chez sa soeur, Mme Benoit Cloutier.

MM. François Liboiron et Henri Stringer étaient de passage à Régina dernièrement.

Mlle Marie-Rose Landry est partie pour une promenade de 6 mois chez ses parents, aux Etats-Unis.

Mlle Bernadette Brière est en visite chez sa tante, Mme Victor Gauvin.

Nos jeunes à l'oeuvre!

Le dimanche 13 mars au soir, l'Association des Jeunes de la paroisse, C.J.C., présentera un programme varié, comprenant musique, chant, comédie, etc. Venez voir vos jeunes à l'oeuvre! Le tout est au profit de la paroisse et sera le prélude à la série annuelle de parties de cartes.

Hôpital Gabriel

Voici la liste des malades enregistrés du 28 février au 7 mars: MM. Albert Auger, Marcel Legault, Réal St-Cyr, Gaston Forget; Mmes Gertrude Browning, Eva DeRepentigny, Nelly Udink, Jean Weatherhead; Mlle Rhéa Lambert, Mlle Thérèse Anctil et Mme Alex. Provençal.

Aneroid: M. Arthur Fuchs, Mme Fannie Erickson, Mlle Elaine Empey.

Hazemore: Mme Carl Switzer.

Cadillac: Mme Dorothée Boutin, M. Fred et Mlle Louise Waddington, bébés Roger Kinnee et Jérôme Werniche.

Admiral: Mlle Hélène Henrion.

Vanguard: Mme Anna Taylor.

Saskatoon

Les funérailles de Mme Paul Detillieux, décédée après une longue maladie, eurent lieu en l'église des SS. Martyrs Canadiens, le 22 février. La messe fut célébrée par M. le curé Demers. L'église était remplie pour la circonstance.

La Visitatrice des Maisons en Amérique, la Rév. Mère Fidélis, membre du conseil général des Dames de Sion, de Paris, a passé quelques jours au "Rosary Hall". Au couvent de Mayfair, une réception fut donnée en son honneur. Tous ceux qui ont eu le plaisir de rencontrer Mère Fidélis ont remarqué la charmante personnalité de la digne visiteuse.

Les paroissiens se sont bien amusés à la soirée récréative du 24 février, organisée par le Comité de construction de la paroisse des SS. Martyrs. M. Charles Papen et les membres du sous-comité de récréation, MM. R. Dupuis, A. Saucier, G. Masson, D. Rainville, E. Marcotte et G. Duey, ainsi que M. R. Beaulac, animateur de la veillée, se distinguèrent par le succès de cette entreprise. Le Comité est fort reconnaissant à tous ceux qui ont collaboré à la réussite de la soirée.

M. et Mme W.-M. Brunelle, de Duck Lake, étaient en visite chez M. et Mme R. Brunelle, pour la célébration de la fête de leur fils, Robert.

Mme Crowe, de Carleton, a passé quelques jours à Saskatoon, en visite chez M. et Mme Marcel Robin.

Mme A. Saucier séjourne à Calgary chez ses parents, où elle a été appelée par la maladie de son père, M. Pantaléon Schmidt.

Les membres du cercle "Chabanel" se réunirent chez Mme R. Brunelle, capitaine du cercle. Etaient présentes: Mmes D. Rainville, R. Dupuis, G. Duey, A. Tyson et Mlles Denise Vernery, Annette Longtin, Jeanne Brault, Florence Masson et Elise Detillieux.

L'assemblée générale de tous les membres de la Caisse Populaire aura lieu le 27 mars.

Wolseley

Dimanche dernier, M. l'abbé J.-A. Foisy, curé, s'embarquait pour Montréal afin d'être au chevet de sa soeur religieuse, dangereusement malade.

Mme Emile Coueslan, de Régina, a passé quelques jours chez ses enfants, Mme F. Tourigny et M. F. Coueslan.

Mlle Alice Dureault eut à subir une opération d'appendicite et est maintenant en bonne voie de guérison.

M. Léon Coueslan se remet aussi d'une opération d'amygdales.

Mme E. Ritchot, de Winnipeg, après avoir passé une semaine chez M. et Mme Albai Dureault, est partie pour Régina où elle visitera M. et Mme W. O'Shaughnessay. De là, elle se rendra voir sa soeur, la Rév. Sr Turenne, de l'hôpital St-Joseph, à Gravelbourg.

Mme Adrien Bonneville est à l'hôpital, à Régina, pour traitements. Son fils, René, y est allé aussi pour soins médicaux.

M. et Mme F. Werner, de Régina, ont rendu visite à M. et Mme Gédéon Langlois.

M. et Mme L.-B. Pierre nous sont revenus enchantés de leur séjour à la côte du Pacifique.

M. et Mme Aurèle Legrand et famille, de Qu'Appelle, vinrent passer la journée du dimanche chez M. et Mme Eloi Tourigny.

M. Philippe Laplante a rendu visite à sa mère malade à Weyburn.

Zenon Park

Condoléances

M. l'abbé A. Arès, curé, ainsi que M. Aimé Arès sont allés au service de leur frère, M. l'abbé Charles-Emile Arès, curé de Wakaw, décédé à New-York le jeudi 24 février. Nos sincères sympathies.

Va-et-vient

M. Emilien Valois, arrivé de l'Est, est en vacances dans sa famille.

Mlle Marie-Rose Lalonde est revenue chez ses parents depuis quelque temps après avoir passé plusieurs mois chez sa soeur, en Colombie.

M. et Mme Théodore Perrault sont revenus de la Colombie depuis près d'un mois. Mme Perrault a dû aller à l'hôpital depuis son retour.

Mlle Agnès Fortier, de Winnipeg, est en vacances chez ses parents.

Nos malades

Voici la liste de nos malades: MM. Philippe Brisebois, Félix St-Amand, Amable St-Amand, Mme Théodore Perrault, aussi les bébés Suzanne et Claude Chartier.

A Radio-Canada



Jimmie Shields, longtemps un favori des radiophiles canadiens, sera l'artiste invité à l'heure Northern Electric du lundi, 14 mars. Accompagné par l'orchestre de concert Northern Electric sous la direction de Paul Scherman, M. Shields chantera des pièces populaires et classiques. L'heure Northern Electric est radiodiffusée chaque semaine par les postes français de Radio-Canada.

Viscount

Va-et-vient

Notre bonspiel annuel a eu lieu les 22, 23, 24, 25 et 26 février. Ce fut une semaine mouvementée. De nombreux prix ont été décernés aux gagnants.

Le lundi 28 février, M. et Mme Nokscheale sont revenus d'un voyage de deux mois et demi à travers la Hollande et la Belgique et plusieurs autres pays. Ils ont, paraît-il, trouvé beaucoup de changements depuis leur départ pour la Saskatchewan il y a vingt-cinq ans.

Le mercredi 2 mars, le feu s'est déclaré dans la maison de M. Claude Udell. Avec la nouvelle brigade à feu et l'aide de plusieurs volontaires les flammes ont été vite maîtrisées mais les dommages sont assez considérables.

Mme Albert Brochu, de Colonsay, était de passage à Viscount et chez sa fille, Mme Raoul Clavelle, récemment.

Le jeudi 3 mars, M. T. Cloutier, agent de la compagnie John Deere, était en voyage d'affaires à Nikomos.

Décès

M. Paul Desmarais, du district de Saxboy, est décédé à son domicile le lundi 28 février dans sa 77ème année après neuf ans de maladie. Il était né à Québec en 1873 et vint en Saskatchewan avec sa famille en 1909. Il s'établit à Viscount 2 ans plus tard. Il était très intéressé dans les affaires d'école et a rempli la charge de commissaire pendant plusieurs années.

Lui survivent sa femme et six fils, Lionel, Aldard et Edouard, de Viscount, Frank, de Vernon, C.-B., Valmore, de Bruno, Sask., Armand, de Robin Hood, Sask.; trois filles, Mme Kirtzinger, de Wynndel, C.-B., Mme Gerald Callaghan, de Meacham, et Mme Sidney Gilb, de Viscount, et 24 petits-enfants.

Dumas

M. et Mme Daniel Sauvé, de Montmartre, nous ont quittés après avoir passé deux mois chez les parents de Mme Sauvé.

M. et Mme H.-N. Filteau sont de retour d'un voyage à Courtney, C.-B.

Notre équipe de gouret se rendit à Kennedy, le mardi 1er mars, où elle joua une partie. Le pointage fut 8 à 4 en faveur de Dumas.

Plusieurs se rendirent à Wawota au cours de la semaine dernière, pour affaires.

Partie de cartes

Dimanche dernier, le 6 mars, il y eut une partie de cartes dans la salle paroissiale au profit de l'église. Nous avons eu beaucoup de plaisir. Nous avons aussi recueilli une belle somme.

Nos malades

Mme Rosanne Beauchesne est bien malade.

Mme P. Deschamps est de retour de l'hôpital.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Saint-Brieux

Va-et-vient

Mme Thérèse Auriat, de St-Front, après la mort de sa mère, Mme Rocher, a passé quelques jours à St-Brieux avant de retourner à St-Front.

Mlle Florence Desrosiers, de Pré Ste-Marie, est de retour parmi nous et est actuellement employée chez M. et Mme Pierre Baren.

M. Emile Creurer est actuellement en voyage à Winnipeg et M. Michel Mudrick, de Pathlow, est rendu au Michigan pour y visiter de nombreux parents et amis.

Mlle Lucienne Fau a passé quelques jours à Melfort.

Mme Jean Fagnou et son fils, de Pathlow, passèrent quelques jours à St-Brieux récemment.

MM. Yves et Alexis Fagnou viennent de nous arriver de Vancouver où ils passèrent quelques mois chez leur soeur, Jeanne.

• • •

Nos quatre équipes de "curlers", c'est-à-dire les "skippers" Thomas Lefebvre, Harold Lefebvre, Peter Baren et Henri Hamonic et leurs aides, dont nous avons dit un mot dans notre dernier courrier, nous sont revenus du bonspiel qui a eu lieu à Melfort. La dernière équipe, sous le commandement de M. Henri Hamonic, fut la seule à rapporter un prix. Bien que très fiers de leurs beaux gilets de laine (ce fut leurs prix) les membres de ladite équipe constatent que ces gilets sont venus un peu tard, vu que le doux temps est arrivé. Mais vaut mieux tard que jamais.

De ce temps, le bonspiel de St-Brieux bat son plein. Trente équipes se disputent les palmes.

Le lundi 28 février, une soirée récréative était donnée à la salle paroissiale au profit de notre fanfare locale qui fait des progrès continuels sous l'habile direction de M. Gaetz. Un goûter succulent fut servi et à la grande surprise te tous, ce goûter, dont le plat de résistance était des crêpes, fut préparé par des cuisiniers et non des cuisinières. Que M. Peter Gaetz soit cuisinier, cela n'est pas surprenant, car il est célibataire; par contre, l'assistance reconnut en M. Jérémie Aubin un expert dans l'art de tourner une crêpe succulente. C'est pour lui un nouveau métier ajouté aux nombreux autres qu'il pratiquait déjà. Les recettes, qui furent encourageantes, serviront à l'achat de costumes pour nos musiciens. Pour rendre justice, il faut dire que MM. A. Mohnninger et Adrien Boulanger aidèrent à la cuisine et MM. Théophane Ferré et Alfred Carfantan se chargèrent avec succès de la juste distribution des crêpes.

Nos malades

M. Eugène Péreault est actuellement à l'hôpital des Srs Grises de Régina.

M. Joseph Cadieux suit des traitements à l'hôpital de Humboldt.

Lucine Lambert, Jean Duclaux et Mme Georges Duclaux sont à Melfort.

M. Maurice Blandin se remet d'une attaque de pleurésie.

A tous prompt et complet rétablissement.

Montmartre

A une assemblée générale de la Chambre de Commerce tenue le 3 courant sous la présidence de M. Louis Fournier, et du secrétaire, M. Jos. Joubert, les questions suivantes ont été discutées:

Accommodation au dépôt du Canadien National, pour les voyageurs; plus de protection contre les incendies dans le village; service et amalgamation des téléphones; la route no 16 et le gravier sur les routes aux approches du village; la Croix-Rouge; notre futur hôpital; notre future patinoire et autres questions de moindre importance.

Un nouveau Comité de direction a été élu, qui choisira bientôt son président et son secrétaire.

M. Hippolyte Martel vient d'acheter la maison de M. Marc Faubert, près de l'église.

Nous apprenons aussi que M. Léo Coupal a acheté la ferme de feu son frère, Arthur, près du village, pour plus de facilité pour l'éducation de ses enfants. Il y déménagera bientôt.

Mme Leda Hartrie, soeur de Mme E. Jubinville, est en charge du Département de lingerie et d'articles de dames à la Coopérative depuis le 1er mars.

Mme Oscar Langlois est actuellement à l'hôpital des Soeurs Grises pour opération.

L'assemblée annuelle de la Caisse Populaire est annoncée pour le 17 mars, et nous espérons que les membres s'y rendront en foule.

M. Antonio Fournier est allé à une convention de conseillers de municipalités à Régina.

M. Noé Chabot a fait un voyage d'affaires à Gravelbourg. Il a ramené un nouveau camion Dodge pour le garage Fournier et Chabot.

M. Jean-Marie Dion est en visite chez sa mère depuis le 1er mars. Il est en convalescence après avoir eu un léger accident.

Ferland

Naissance

A M. et Mme Victor Clermont, un fils, né le 25 février, à l'hôpital de Mankota.

Çà et là

M. Oscar Fauchon est revenu chez ses parents après avoir passé l'hiver à Vancouver.

Mlle Suzanne Clermont a dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota.

MM. et Mmes Ernest et Robert Desautels, ainsi que leurs enfants, de Ponteix, étaient de passage chez M. et Mme P. Larose.

Mme J.-L. Fournier et MM. C.-H. Fournier, Alex. Laberge, Noé Chabot et Louis Fournier sont allés à Gravelbourg, pour affaires, ces jours derniers.

MM. et Mmes Albert Marcotte, M. Donauer, ainsi que Denise, de Meyronne, étaient en visite chez M. et Mme Louis Fournier.

M. Armand Palmier, de Laflèche, était de passage chez M. et Mme Joseph-E. Chabot.

Mlle Cécile Grégoire, de Lisieux, est employée chez M. et Mme J.-E. Chabot.

Mlles Odélie Chabot, de Coderre, Gertrude et Laurette Chabot, de Gravelbourg, M. et Mme Marcel Monette et leurs enfants, de Kincaid, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Joseph Chabot, en fin de semaine, à l'occasion de la fête de leur mère.

M. Jeannotte, de Coderre, était en visite chez M. Joseph Chabot, dimanche.

North Battleford

Partie de cartes

Au début de février, les élèves de l'école supérieure organisaient une soirée de whist au couvent de l'Enfant-Jésus. Un délicieux goûter fut servi et un court programme exécuté par les élèves eux-mêmes.

Quoique la température fut peu favorable, l'assemblée fut des plus encourageantes, tant par le nombre que par l'enthousiasme démontré.

Les Révérendes Soeurs de l'Enfant-Jésus et les élèves désirent exprimer leur gratitude à tous ceux qui se sont intéressés à l'organisation de cette soirée.

Çà et là

Mme Wilson est de retour d'un voyage dans l'Alberta où elle a visité son père.

M. et Mme Joseph Breton se rendirent à Wakaw pour assister aux funérailles de M. l'abbé Arès.

Mlle Béatrice Thibodeau est actuellement en visite chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme J. Breton.

Mme Alexis Gallays, de St-Brieux, et son jeune fils, Marcel, étaient en visite chez le Dr et Mme Demay.

Le R. P. Alexis Tétreault, O.M.I., remplace notre curé, le R. P. Larose, actuellement en voyage dans l'Est.

Partie de cartes

Les Dames de Ste-Anne organisaient pour la soirée du Mardi gras une partie de cartes et voyaient, en réponse à leur appel, la salle paroissiale remplie à capacité. Un délicieux souper fut servi et la soirée se termina par des chansons de "chez nous" auxquelles tous participèrent pendant que Mme Dion accompagnait au piano.

Redvers

Décès

Le mardi 22 février, Mme Léonce Demas recevait la triste nouvelle de la mort de sa soeur, Geneviève (Mme Albert Hardy), qui s'éteignit paisiblement à l'hôpital de Vernon, C.-B., après avoir reçu les derniers sacrements. Elle était âgée de 31 ans.

La dépouille mortelle fut transportée jusqu'à Fry's, chez la mère de la défunte. Son mari et ses deux jeunes enfants, sa soeur, Germaine Moreau, et M. Valère Hardy, de Redvers, l'accompagnaient.

Les funérailles eurent lieu à St-Maurice de Bellegarde, le lundi 28 février, au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis.

Les porteurs étaient: MM. Maurice et Arthur Moreau, Joseph, Louis et Fernand Perreaux, et Emile Mahin, tous cousins de la défunte.

Mme Hardy laisse dans le deuil son époux, ses 2 jeunes enfants, Anne-Marie, âgée de 4 ans, et Marcel, âgé de 17 mois, sa mère, Mme Jules Moreau, de Fry's, 4 frères, Jean, de Gravelbourg, Léon, de Fry's, André, de St-Boniface, et Gérard, de Fry's, 4 soeurs, Juliette (Mme Léonce Demas), de Redvers, Marie (Mme Armand Guerin), de Winnipeg, Ida (Mme Henri Gagnon), de Vernon, C.-B., et Germaine, de Vernon également.

Remerciements

Les familles Moreau et Hardy désirent remercier toutes les personnes, parents et amis, pour leurs nombreux témoignages de sympathie ainsi que tous ceux qui leur ont rendu quelque service que ce soit à l'occasion de leur deuil.

• • •

Depuis quelque temps les vilaines tempêtes ont fermé les chemins, mais nos gens de bonne volonté se sont empressés de les ouvrir avec leurs autos-neige.

Ça et là

Mme A. Skow nous est revenue après avoir passé quelques semaines à la clinique de Winnipeg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. J. Lajeunesse, notre marchand, nous est revenu d'un voyage dans la province de Québec où il a rendu visite à ses parents et à de nombreux amis.

Etaient de passage à Redvers pour affaires la semaine dernière, M. Marcel Belmore, Mlles Lima et Lida Belmore, d'Alida.

M. Wilfrid Belmore nous est aussi revenu après avoir passé quelques mois dans l'Ontario.

M. Jules Martin, ainsi que ses deux soeurs, Désirée et Séraphine, était à Redvers pour affaires.

Sports

Nous avons eu une partie de hockey à laquelle tous prirent part avec grand entrain.

Beaucoup de gens retournèrent chez eux avec de magnifiques prix donnés à cette occasion.

Nos malades

M. A. Francard est actuellement sous les bons soins du docteur L.-T. Morin à l'hôpital de Redvers, ainsi que Mme Tennellier, de Wauchope. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Décès

C'est avec regret que nous avons appris la mort d'un bon vieux pionnier de la paroisse de Redvers, M. C. Sutter.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

Atterrissage à bord d'un navire

Un officier de transmissions à bord du vapeur "U. S. Cabot" signale un avion de chasse "Hellcat" piloté par un officier de la marine de réserve faisant partie de l'équipage d'un porte-avions en croisière de deux semaines à La Havane, Cuba. Le pilote n'exerce ses fonctions qu'occasionnellement, c'est-à-dire en fins de semaines et au cours de ses vacances annuelles. (NEA)

→ A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

vernement n'aurait pas le désir d'imposer de nouvelles taxes.

Le gouvernement dépensera $3,600,000 pour la corporation de l'électricité de la Saskatchewan et $2,000,000 pour la compagnie de téléphones; $2,172,000 seront affectés à la construction d'édifices publics.

La dette publique a été diminuée de $1,117,000, soit une réduction de $69,625,750 depuis 1944, déclara M. Fines. La dette nette à l'heure présente est de $144,627,370, tandis que la dette globale représente la somme de $188,561,694.

TABLEAU DES DEPENSES ET DES REVENUS

Nous reproduisons ici un tableau des recettes et des revenus, ainsi que des augmentations ou diminutions des revenus et des dépenses:

DEPENSES

	1948-49	1949-50
Octrois scolaires	$ 4,887,480	$ 5,253,300
Hôpital pour aliénés, North Battleford	1,456,042	1,699,020
Hôpital pour aliénés, Weyburn	1,422,538	1,585,160
Commission du cancer	397,530	571,370
Octroi pour hospitalisation de vieillards	1,257,150	1,750,000
Soins médicaux pour vieillards	747,959	831,940
Bien-être de l'enfance	507,209	544,080
Pensions, vieillards et aveugles	7,178,105	7,737,700
Aide sociale	2,160,929	2,473,240
Agriculture	2,043,300	2,368,490
Octroi à l'Université	715,000	900,000
Travaux publics	839,252	996,550

PRINCIPALES DIMINUTIONS

	1948-49	1949-50
Octrois aux institutions éducationnelles	$ 46,300	$ 3,000
Rétablissement des vétérans	55,521	37,650
Assistance à l'agriculture	372,150	273,750
Programme de culture physique	60,000	50,000
Développement industriel et ressources naturelles	2,000,417	1,979,660
Voirie et transport	5,789,000	5,754,000
Main-d'oeuvre agricole	54,973	31,510

REVENUS

	1948-49	1949-50
Principales augmentations: —		
Subside fédéral	$15,391,490	$16,300,000
Office des liqueurs	6,000,000	7,000,000
Taxe d'éducation	5,000,000	6,000,000
Taxe du revenu public	1,500,000	1,800,000
Taxe de la gazoline	6,000,000	6,200,000
Permis de véhicules	2,750,000	2,900,000
Titres de terres	478,330	525,330
Principales diminutions: —		
Ambulance aérienne	$ 43,735	$ 32,110
Intérêt de prêts aux cultivateurs	241,450	183,950
Droits de succession	310,000	55,000
Revenus divers	42,500	31,000

Le gouvernement a placé $35,063,244 dans les entreprises, d'après le rapport financier du trésorier provincial, M. Fines. La "Saskatchewan Power Commission" a reçu $19,067,252. Le gouvernement a dépensé $8,792,939 pour la corporation du téléphone; il a placé $3,435,552 dans les industries du bois et des pêcheries dont $2,350,000 pour l'Office du bois, $228,902 pour la manufacture de boîtes de Prince-Albert, $846,650 pour l'Office du poisson et $10,000 pour le Bureau-chef.

Les industries du gouvernement, telles celles de la chaussure, de la laine et du cuir, accusent un déficit de $193,207. Les corporations du gouvernement montrent un profit de $3,152,502. La corporation du téléphone aurait un profit de $1,608,368.

Les évaluations supplémentaires de 1948-49 se chiffrent à $7,119,072. Tenant compte des dépenses de $52,211,154 à l'item du revenu, votées à la session de1948, les évaluations augmentent la somme des dépenses pour l'année 1947-48 à $54,904,832. Les évaluations supplémentaires, il y a un an, représentaient la somme de $12,552,046. L'item le plus considérable des évaluations supplémentaires de cette année est de $1,870,000 qui doivent être répartis comme suit: $200,000 pour la Commission de l'électricité, $1,235,000 pour les corporations de la couronne et $35,000 pour le fonds du développement industriel. $927,500 seront consacrés à l'éducation. De cette somme, le gouvernement donnera $500,000 pour combler le déficit de l'Université de la Saskatchewan.

Dollard

Après avoir passé l'hiver à Victoria, M. et Mme Robert Stévenot sont de retour, heureux de revoir nos prairies ensoleillées, car Victoria n'a pas joui de son climat habituel cet hiver.

Mme Robert Cadorai est revenue de Vancouver, C.-B., où elle a passé quelques semaines près de sa mère.

Mlle Lucille Lafrance, de Ponteix, est de passage chez ses parents.

Après trois mois de froid continuel, le dégel arriva soudainement le 1er mars, et ce ne fut, en deux jours, que mares et rigoles d'eau de tout côté. Il reviendra du froid et de la neige, mais les fermiers sont heureux de voir à nouveau les signes avant-coureurs du printemps.

On peut être un homme du monde accompli au XXe siècle, sans savoir l'anglais et l'allemand; on ne peut pas l'être sans savoir le français. — J. NOVICOW.

Tisdale

La réunion mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le jeudi 24 février, à la demeure de Mme Roy Joinson. Les membres présents étaient au nombre de 29.

Mme Réal Casavant présidait, et le R. P. C. Nicoud, P.S.M., fit lecture d'un article intitulé "Connais-toi toi-même".

La prochaine assemblée se tiendra à la résidence de Mme Claude Rioux, le jeudi 24 mars.

Storthoaks

Cours de couture

Mlle Patson, de l'Université de Saskatoon, est venue donner un cours de couture à la demeure de Mme Willie Toupin. Une dizaine de dames et de jeunes filles y prirent part.

Çà et là

Mlle Rita Chicoine est allée passer une semaine à Winnipeg et St-Boniface. Elle rendit visite à ses deux soeurs, Missionnaires Oblates, ainsi qu'à ses oncles.

Plusieurs jeunes de la paroisse sont allés prendre part aux bonspiels des endroits environnants: MM. Désiré Toupin, Lionel et Maurice Chicoine, et Fernand Blérot, à Bellegarde; Mlle Marion Longphee et MM. Jean-Paul Chicoine et Philippe Raymond, à Redvers; MM. Gérard Meunier et Ernest Raymond, à Melita.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Arthur Lapierre, qui s'est fracturée une jambe en tombant.

La J. A. C.

Nos plus sincères remerciements à Mlle Angèle Patenaude, présidente générale de la J.A.C.F., ainsi qu'à M. Jean-Guy Blouin, président général de la J.A.C., qui ont bien voulu se rendre à Storthoaks pour aider les jeunes filles et les jeunes gens à amplifier le beau et grand mouvement d'Action catholique qu'est la J.A.C. fondée ici récemment.

Il y eut réunion des jeunes dans l'après-midi et soirée récréative pour parents et jeunes le soir. Merci encore à ces deux apôtres de l'Est pour tout leur dévouement. Souhaitons que le mouvement progresse rapidement dans la paroisse.

Baptêmes

Le 20 janvier: Lucille-Marie-Georgette, fille de Charles Millette et de Marie Martine, née le 10 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Martine, grands-parents de l'enfant.

Le 27 février: Marie-Lauraine, fille de M. et Mme André Chicoine, née le 6 février. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Gauthier, grands-parents de l'enfant.

Bellegarde

Décès

Le mardi 22 février est décédée à Vernon, Colombie Britannique, Mme Albert Hardy, née Geneviève Moreau. Elle était âgée de 31 ans.

Les funérailles eurent lieu à Bellegarde, le lundi 28 février, parmi une nombreuse assistance de parents et d'amis. M. l'abbé Béchard chanta le service.

Les porteurs furent MM. Fernand, Louis et Jos. Perreaux, Maurice et Arthur Moreau et Emile Mahin.

Outre son époux, Mme Hardy laisse deux jeunes enfants, Anne-Marie et Marcel.

A M. Hardy et à la famille Jules Moreau, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Baptêmes

Le 20 janvier: Lucien-Joseph-Henri, fils de M. et Mme Léonard Donais, de Mélita, Man. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Wilvers, grands-parents de l'enfant.

Le 23 janvier: Fabien-Gérard-Joseph, fils de M. et Mme Armand Garnier. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Garnier, oncle et tante de l'enfant.

Le 27 février: Léon-Joseph-Ghislain, fils de M. et Mme Georges Magotiaux. Parrain et marraine, Emile et Eveline Magotiaux, frère et soeur de l'enfant.

Ça et là

M. Jean-Guy Blouin, président national de la Jeunesse Agricole Catholique, ainsi que Mlle Angèle Patenaude, présidente nationale, étaient parmi nous vers la fin du mois de février. Leur visite fut un vrai stimulant pour nos jeunes.

Deux soirées récréatives furent organisées — une le vendredi soir à l'école d'Oatlands et une deuxième le dimanche soir chez M. Ovila Poirier — où se réunirent un très grand nombre de jeunes gens et jeunes filles, de Bellegarde et Storthoaks, ainsi que plusieurs parents.

Mgr J. Bois ajouta une note de joie par sa présence à cette belle soirée.

Le 16 février, nos grands du High School se rendaient en bombardier à Carnduff, une distance de quarante milles, pour accompagner deux des leurs, Réjeanne George et Pearl Gervais, qui allaient prendre part au concours oratoire Bryant organisé dans toute la province. Réjeanne fut classée deuxième pour l'unité d'Oxbow. Ce succès fut un honneur pour nous, Canadiens.

Son sujet était "Canada, The Land I Love". Le 1er juge, M. le Dr Ball, ministre de l'Eglise anglicane de Carnduff, félicita la gagnante d'une manière spéciale pour la louange donnée à Dieu, Auteur des beautés de notre pays.

Au moment où la U.C.I.U. lance pour la deuxième fois le concours provincial en faveur de la lutte contre l'abus de l'alcool et du tabac, nous recevons le résultat du premier concours.

Georgette Paradis a gagné le 1er prix des grades 7 et 8 pour son panneau-réclame portant le dessin d'une tête d'homme avec inscription "Alcohol dulls the brain!"

Félicitations à notre artiste!

Notre carnaval eut lieu sur la patinoire, dimanche soir, le 6 mars, et fut un grand succès. Il y eut une grande variété de costumes, tous très jolis.

Le grand prix fut gagné par le "cheval" et son conducteur, c'est-à-dire MM. Alphonse, jr, André et Joseph George, jr.

Vers les 10 heures, tous — c'est-à-dire une foule de 250 personnes — se rendirent à notre salle paroissiale pour la distribution des prix aux concurrents, jeux de cartes, goûter et chants. Nous remarquions parmi l'assistance un grand nombre de nos amis de Storthoaks et d'Antler.

Nos félicitations aux organisateurs de cette agréable soirée.

Adoucissement de la détention de Pétain

PARIS — L'éventualité d'une modification du "régime pénitentiaire" de l'ex-maréchal Pétain, à la suite de la visite faite à l'île d'Yeu par trois médecins désignés sur les instructions du ministre de la Justice, suscite dans la presse parisienne de nombreux commentaires.

L'opinion générale cependant se dégage qu'aucune décision ne serait prise avant les élections cantonales prévues pour les 20 et 27 mars prochains. Aucune précision n'est donnée, de source officielle, mais le **Figaro** croit savoir que "le gouvernement n'envisagerait pas un transfert du maréchal Pétain dans sa propriété de Villeneuve-Loubet ou au mont des Oiseaux, hôpital militaire du Var, encore moins en Suisse, comme on l'avait indiqué".

Et le **Figaro** conclut: "En considération de son affaiblissement et de son grand âge, Pétain demeurerait à l'île d'Yeu, mais l'administration pénitentiaire recevrait des instructions en vue d'adoucir son traitement, ce qui équivaudrait presque au régime de la liberté surveillée".

Mgr Gagnon sera sacré le 31 mars

EDMUNDSTON, N.-B. — Le sacre de Mgr Roméo Gagnon au siège épiscopal d'Edmundston aura lieu dans la cathédrale de l'Immaculée-Conception, le 31 mars.

Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, sera l'officiant, assisté de Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, et de Mgr Camille-A. LeBlanc, évêque de Bathurst. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, prononcera le sermon.

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Une autre semaine écoulée et nous voici de nouveau dans le coin du collège! Un joli coin, n'est-ce pas, avec ses chroniqueurs versatiles et ses histoires diverses (non pas des contes "de ma grand-mère")?

Avec cette semaine, quel joli cadeau: le printemps! Et oui! Le printemps semble être ici, au grand désarroi de nos joueurs de gouret qui se voient contraints de patiner (ou mieux de patauger) sur une glace liquide! Nos patinoires ne sont guère plus que des étangs d'eau verte et de boue! Les beaux jours d'hiver ne sont plus que rêves magnifiques; nez cassés, reins criant "maman", bâtons rompus, rondelles perdues et... bien souvent... pieds gelés! Mais, avec le printemps, d'autres rêves nous assaillent. La fièvre nous prend! On s'envole! Bien loin! vers l'été.

— Mais, me voilà rendu trop loin! Revenons à notre belle semaine!

Visage assez connu

Dimanche, le 27 février, comme tous les dimanches, nous assistions dans la soirée, à un autre cinéma: Bobby Breen dans "Fisherman's Wharf". Nous en fûmes quelque peu désappointés. Plusieurs même s'accordent à dire que Bobby nous est assez connu maintenant et qu'il importe peu de nous le présenter davantage.

Collège — Couvent

Cette année encore nous aurons des forums avec les demoiselles du couvent. Ce sera le temps des présentations mutuelles: "Monsieur... M a d e m o i s e l l e..." La grande difficulté sera de se souvenir des noms. On dira: "Est-ce Pitou ou Azor? Ou Nabuchodonosor? Peut-être Salomon? Non!... Non!... Pataud, c'est ça!" Mais voyons, soyons plus sérieux!

Le 27 février avait lieu au couvent une réunion des représentants des différentes classes du collège et du couvent. Marcel Leblanc est élu président du comité exécutif, avec Mlle Agnès Dubois, vice-présidente, Alain Piché, secrétaire, et Mlle Solange Lepage et Roger Beaudoing, conseillers. Les sujets de discussion sont choisis et il est décidé que le sujet du premier forum sera "les amusements".

La discussion promet d'être intéressante! Si l'on discute sur le sujet! Le chroniqueur de la semaine prochaine vous en parlera sans doute.

Quatre lettres — Un livre

Le Club du Livre s'est dernièrement introduit au collège, accompagné évidemment de vives discussions. Roger nous dit qu'on ira "dans le trou". Maurice espère et cherche à qui envoyer ses quatre lettres. Joseph nous dit qu'il est satisfait: il a reçu plusieurs livres déjà! D'autres (la majorité) trouvent que ça prend du temps! Je saisis l'occasion pour exhorter les lecteurs de ce coin, qui auraient peut-être reçu une de ces circulaires, de bien vouloir faire suivre... Et n'oubliez pas vos livres!

Louis Cyr II

Peut-on casser un oeuf en le pressant, bout à bout, dans la paume des mains?

Notre ami Vicky nous a dernièrement démontré que oui, en opérant le miracle devant plusieurs d'entre nous. En outre, le malheureux, pour me montrer sa force herculéenne, a cassé mon crayon! Cinq sous!

Mercredi des Cendres

Mercredi, le 2 mars, le carême commençait! Après la cérémonie des cendres, pendant la messe, les résolutions volaient vers le ciel: j'arrête de fumer; je me borne à fumer la pipe; plus de tablettes de chocolat d'ici Pâques; et bien d'autres.

Pendant l'après-midi, nous avions congé! Il y a dix ans, le Cardinal Pacelli recevait la tiare! Quel bel anniversaire!

L'homme en gris

Avec le début du carême le Père Paradis nous installe un jeu de ballon-panier dans la salle de récréation. Comme pour toute nouveauté, les coeurs s'en donnent! La poussière aussi! Denis nous montre son habileté à manoeuvrer le ballon! Les autres pour la plus grande part ne font que foncer, tomber... mais h e u r e u s ement personne ne se fait mal! Seuls, les vêtements ne s'en tirent pas indemnes! La poussière en route pour le plafond, se repose tout doucement, à mi-chemin, sur un pantalon propre, une chemise blanche et des fois même, sur un visage ruisselant de sueur! Après la joute, tout est gris!

L'abonné

Vous vous souvenez de Guy Juneau? Oui, celui-là même qui se rendait à l'hôpital dernièrement pour faire soigner son nez? Il vient de passer la fin de semaine parmi nous! Puis, sans crier gare; le voilà à l'hôpital encore! Pour une dent cette fois! C'est à se demander s'il est abonné à la maison des malades!

Sur ce: VIVE VALEQUE!

Paul JACQUIN.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Patients enregistrés du 6 au 13 mars:

Val Marie: Xavier Morel, Fred Carter, Gérard Bergeron, Gail Legault, Emile Bergeron, Agnès Dumonceaux, Mme Laura Bourlon, Angéline Bergeron.

Masefield: Mme Peter Holst.

Va-et-vient

Orkney: Mme F. Ashe.

M. Gaston Goddu, de Frenchville, était de passage ici, la semaine dernière.

Mme Raymond Lacelles, de Neville, est venue visiter ses enfants pensionnaires au couvent, samedi dernier.

Mlle Rose Denniel est revenue du Manitoba, la semaine dernière.

Mme Michael Heisler et sa fille, Alice, sont parties lundi dernier pour Odessa, Sask., où elles ont assisté aux funérailles du père de Mme Heisler. Nos sympathies à la famille.

MM. Hector Pord et J.-P. Dumonceaux, de Ponteix, étaient en promenade ici la semaine dernière.

M. Pierre Dumont est revenu de Lethbridge la semaine dernière, après une absence de trois mois.

M. l'abbé L. Poulin, curé de Frenchville, était de passage à Val Marie, samedi dernier.

M. Victor Dumonceaux était en voyage à Swift Current, la semaine dernière.

M. Wilfrid Douville a été élu commissaire d'école, la semaine dernière, remplaçant M. Arthur Lemire, sortant de charge.

Dimanche prochain, à la salle paroissiale, aura lieu une magnifique pièce intitulée "Notre-Dame de Fatima" qui sera interprétée par les élèves du couvent ainsi qu'un magnifique programme de musique et de chant. Tous sont invités à y assister.

William et Shirley Boutin, élèves-pensionnaires au couvent, ont passé la fin de semaine chez leurs parents, à Cadillac.

M. B. Privé, de Frenchville, était de passage à Val Marie, samedi dernier.

Noms des officiers de la Croix-Rouge élus pour 1949 dans le district de Val Marie: président, M. Jean Cornet; vice-président, M. G. Green; secrétaire, M. Georges Duey.

La Rév. Mère Ephrem, supérieure de l'hôpital, passe quelques jours au couvent de Ponteix.

Nous sommes heureux de saluer la venue de la Rév. Sr Marie-Claire, de Ponteix, qui fera partie du personnel de l'hôpital.

Tous les Chevaliers de Colomb se sont réunis, dimanche dernier, pour recevoir ensemble la sainte communion aux intentions de S. E. le cardinal Mindszenty et Mgr l'archevêque Stepinac. Les Chevaliers de Val Marie se chiffrent au nombre de 31.

$17,000,000 pour la santé du monde

GENEVE — le conseil exécutif de l'Organisation mondiale de la santé a approuvé un budget total de plus de $17,000,000 pour le programme de cette organisation de 1950. Il a en outre décidé d'établir une organisation régionale de l'OMS pour l'Europe dans les mois qui vont suivre.

Le conseil exécutif a également examiné un programme international d'immunisation, destiné à prévenir les maladies transmissibles à l'enfance et il a recommandé la convocation d'une conférence internationale sur les méthodes d'immunisation, dans le plus bref délai possible.

Le conseil exécutif a, par ailleurs, adopté les principes qui vont servir de base à un règlement sanitaire de l'OMS, destiné à remplacer les conventions internationales existantes.



POUR VOUS, MESDAMES



Recette pour le carême



Epinards apprêtés

Trois c. à table de graisse, 2 c. à table de farine, ¼ c. à thé de sel, 1 tasse de lait, 1 tasse d'épinards bouillis ou en conserve, 1 c. à table de jus d'oignon, 3 oeufs, blancs et jaunes séparés, 1 c. à thé de moutarde préparée, 1 c. à thé de sauce Worcestershire, ½ tasse de fromage râpé.

Faire fondre le gras, y incorporer la farine, le sel et le poivre. Ajouter le lait lentement, brassant constamment jusqu'à ce que le mélange épaississe. Couper les épinards, les assécher autant que possible et les ajouter à la sauce; ajouter ensuite les jaunes d'oeuf bien battus, la moutarde préparée, la sauce Worcestershire et le fromage râpé. Battre les blancs d'oeuf fermes, les ajouter au mélange, verser le tout, légèrement, dans une casserole bien beurrée. Faire cuire sur un plat d'eau dans un four modéré (environ 350 degrés F.) pendant 45 minutes ou jusqu'à ce que le mélange soit ferme et doré. Servir immédiatement.

Les talents en friche

Il semblerait logique et approprié que les valeurs spirituelles, les dons de l'intelligence, les qualités morales aient la prépondérance sur le développement physique et soient évalués bien au-dessus des prouesses athlétiques et, quoique la culture physique ne doive pas être considérée comme quantité négligeable, il est bon de ne lui accorder que la place à laquelle elle a droit.

Des coups de poing adroitement donnés ou évités, l'adresse parfois extraordinaire des patineurs nous prouvent la résistance et l'élasticité étonnante que l'exercice soutenu et persévérant peut faire acquérir à ceux qui s'y adonnent avec constance et ténacité. Ces spectacles attirent souvent des foules enthousiastes et délirantes.

On souhaiterait voir acclamer avec la même ardeur, le même enthousiasme, les travailleurs opiniâtres de l'esprit, ceux qui consacrent leur vie à faire des découvertes savantes dont la science profitera et dont nous bénéficierons, que ce soit dans le champ de la médecine, de la chimie, des arts, etc.

Les Pasteur, les Curie et, plus près de nous, le docteur Banting, n'auraient-ils pas mérité, en outre d'une assistance pécuniaire proportionnée à l'importance de leurs travaux scientifiques, quelque chose des démonstrations frénétiques accordées aux as du sport?

On donne des sommes mirifiques à des acrobates, à des raconteurs de facéties, alors que, malheureusement, le mérite réel des intellectuels est trop souvent ignoré des masses.

Qui ne voudrait posséder une partie au moins de l'argent donné aux acteurs qui débitent les éternels drames savonneux et d'autres drames qui ne "débarbouillent" pas; à ceux aussi qui assourdissent les ondes de la T.S.F. du bruyant, de l'excitant jazz que Mascagni appelait "tapage infernal", et tant d'autres stupidités que la radio nous apporte? Qui n'a jamais souhaité, dis-je, de tenir en mains ces sommes stupéfiantes pour les distribuer à encourager le talent d'artistes de réelle valeur?

Je ne veux pas ici déprécier la radio qui nous procure des programmes intéressants, instructifs, et souvent de haute portée éducative.

Nous faisions ces réflexions en lisant l'interview d'un jeune artiste du Québec. Né dans une petite ville, il manifesta dès l'enfance de rares dispositions musicales — Je pianote depuis l'âge de trois ans, dit-il. Mais c'était surtout l'atmosphère de la musique populaire qui l'entourait au foyer. Plus tard, une religieuse qui lui enseignait le piano et qui disposait d'une discothèque, l'initia aux beauté du répertoire classique. Tout petit gars encore, hanté du désir d'aller entendre les concerts à Montréal, il lui fallait trouver des moyens d'aventure pour atteindre son but, et voici les moyens qu'il employait: "Je vendais des bouteilles, des guenilles, du vieux fer, de quoi payer mon passage en autobus et mon admission au Chalet de la Montagne pour entendre les concerts d'été".

A treize ans, il peut réaliser son rêve d'entrer au Conservatoire où il étudie le piano et fait de la composition. L'une de ses oeuvres a été exécutée par l'Orchestre Symphonique de Montréal, une "Danse brésilienne" que les critiques ont fort louangée. Les auditeurs furent étonnés de voir apparaître sur la scène un jeune homme de dix-huit ans — qui en paraissait quinze à peine — pour recevoir les applaudissements de la salle.

L'ambition du jeune artiste serait de consacrer tout son temps à l'étude et à la composition, mais il lui faut, comme tant d'autres travailleurs de la pensée, faire de l'enseignement, gagner de l'argent afin de défrayer ses dépenses.

Peut-on ne pas regretter qu'un encouragement tangible ne soit accordé à tous ceux qui le méritent véritablement?

Tant de talents sont restés en friche et ignorés à cause de l'insuffisance de moyens pécuniaires qui auraient facilité leur développement.

Josette RAYMOND.
(Sask.)

Quelques vérités

L'oisiveté, comme la rouille, use plus que le travail.

L'oisiveté rend tout difficile, le travail rend tout aisé.

Fainéantisme va si lentement, que pauvreté l'atteint tout de suite.

Pour manier vos outils, ne prenez point de mitaines: chat ganté n'attrape pas de souris.

A force de petits coups, on abat les grands chênes.

Trois déménagements valent un incendie.

Avec ce que coûte un vice, on élèverait deux enfants.

Bon marché a ruiné bien des gens.

Veux-tu savoir le prix de l'argent? Essaie d'en emprunter.

Il est difficile qu'un sac vide se tienne debout.

Ne renvoyez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même.

Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné.

N'achetez jamais ce qui vous est inutile sous prétexte que c'est bon marché.

La vanité et l'orgueil nous coûtent plus que la faim, la soif et le froid.

Rien n'est fatigant si c'est fait de bon coeur.

Prenez toutes les choses par le bon côté.

Si vous êtes irrité, comptez jusqu'à dix avant de parler, et jusqu'à cent si vous êtes fort en colère.

Restez calme

La personne bien portante et posée qui ne cède pas aux émotions est calme et difficilement troublée. Les spécialistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social disent donc que la mauvaise humeur et l'irritation chroniques sont un signe infaillible de mauvaise santé et que la personne qui sort constamment de son caractère devrait voir son médecin de famille. Tout en convenant que chacun passe par des jours où rien ne va, les autorités d'hygiène déclarent que personne ne devrait être mécontent tout le temps.

Le Coin de la Jeune Maman



Pour avoir de bonnes dents solides et bien plantées, l'enfant a besoin de 3 ou 4 grands verres de lait par jour; de bains de soleil, huile de foie de morue; de fruits et de légumes. Il a besoin d'exercer ses mâchoires par la mastication d'aliments solides. Commencez à faire examiner les dents de l'enfant quand il est jeune par un bon dentiste.

• • •

Pour vous assurer que le bain de Bébé n'est pas trop chaud, plongez-y non votre main mais votre coude dont la peau est plus sensible et plus fine.

• • •

Lorsqu'on ajoute au lait une partie d'eau, il est indispensable qu'elle soit bouillie.

• • •

Il n'est pas nécessaire de sortir un bébé par tous les temps. Le grand froid, la grande chaleur, le vent, la pluie et le brouillard ne sont pas bons pour lui.

• • •

Ne donnez pas à vos enfants, sous prétexte de leur faire plaisir, des friandises qui pourraient occasionner des troubles digestifs sérieux.

• • •

Habituez vos enfants, quand ils jouent à la balle, à la lancer tantôt de la main droite, tantôt de la main gauche.

• • •

Regardez de temps en temps la langue de votre enfant; si elle est blanchâtre ou jaunâtre, surveillez son alimentation.

L'âge ingrat existe-t-il?

On a bien raison d'appeler "âge ingrat", la période de transition qui apparaît entre la treizième année et la quatorzième année, et que les mères conscientes ne redoutent pas sans motifs. C'est que l'enfant, la fillette d'hier, change complètement, prend conscience de son moi, et devient un petit personnage. Cette transformation ne se fait pas sans coups, et il faut que la mère use d'un tact parfait, pour en neutraliser les effets sans causer de conflit.

Le caractère des fillettes n'est plus du tout le même. Des défauts puérils se corrigent d'eux-mêmes mais d'autres surgissent et les remplacent si on n'y prend pas garde. Toutes petites, les filles sont souvent désordonnées; il arrive même qu'elles se brouillent carrément avec l'eau et le savon, au grand désespoir de leur mère. En grandissant, le sentiment de l'équilibre leur vient, et elles prennent de leur personne un soin que l'on a tort de qualifier de coquetterie. Il importe seulement de surveiller les abus. Il ne faut pas permettre aux très jeunes filles de se maquiller, ni d'user de parfums forts et indiscrets. Donc, pas de fard, pas de bleu autour des yeux, pas de rimmel sur les cils, pas de rouge violent sur les lèvres. Pas de toilettes tapageuses, non plus, pas de dentelle ni de bijoux aux heures courantes, mais des tissus légers, des couleurs claires, des robes simples, du naturel et du charme.

Surveillance de la santé morale

Le point capital, à l'âge ingrat, c'est surtout la surveillance de la santé morale de la fillette, laquelle est étroitement liée à celle de son système nerveux. Attention aux jeunes filles trop gaies, dont le rire s'égrène en cascades nerveuses. D'autres jeunes filles habitent les sphères célestes et sont du matin au soir perdues dans le rêve. Après cela il y a les tapageuses, qui veulent tout bouleverser, tout casser, pour tout réformer. Les unes comme les autres doivent être intelligemment dirigées, à l'âge ingrat, et plus tard quand devenues posées, moralement saines et bien équilibrées elles auront un charme parfait, une douceur de gestes, un maintien élégant et souple, leurs mères pourront être fières d'avoir su développer en elle une si intéressante personnalité. Ce sera l'oeuvre de leurs soins et surtout de leur amour, l'amour maternel devant qui tout s'incline.

Ce qu'est le Carême

Une période d'entrainement

Force physique

Si l'on veut devenir robuste, il faut s'entrainer à la lutte. Ce n'est qu'à force de persévérance au combat que les grands athlètes parviennent à la gloire, laquelle ne s'acquiert qu'au prix de longues heures d'entrainement et de fatigues.

Cette loi s'applique dans tous les domaines de la vie.

Force intellectuelle

Au point de vue intellectuel, c'est le même principe qui domine. Demandez à l'instituteur quel est l'élève qui réussira le mieux, plus tard, dans la vie. Est-ce le brillant écolier qui semble tout saisir du premier coup, celui qui doué d'une mémoire prodigieuse? Ceux-là déçoivent profondément, parfois. Pourquoi? Parce que n'ayant aucune difficulté à apprendre une leçon par coeur, ils obtiennent de hauts points, mais ils ne mettent jamais leurs autres facultés à l'épreuve: l'intelligence, le jugement, la volonté. L'élève moins brillant, lui, ne peut compter sur sa mémoire. S'il désire apprendre, il mettra ses autres facultés à l'oeuvre et, plus tard, il récoltera le produit des quatre combinées ensemble. La plupart des grands hommes — savants, écrivains, architectes, hommes d'Etat — ont dû apprendre avec peine, en ayant quelque obstacle à vaincre.

Force morale

Ici, nous sommes devant un problème commun de nos jours: la tendance vers le moindre effort. Les exigences du corps vont à l'encontre de celles de l'âme. On remarque cela chez le tout jeune enfant: déjà il se rebelle, il fait des colères pour obtenir ce qu'il veut, il refuse d'obéir. Et, si ses parents, avec tact, ne lui imposent une discipline, il deviendra un révolté. Les enfants élevés sans discipline sont des délinquents aujourd'hui, les meurtriers et les bandits qui peuplent les prisons. On ne leur a jamais appris à se vaincre, et lorsque vint la tentation, il n'eurent pas la force morale pour résister.

Période "d'entrainement"

Nous sommes entrés, au début du Carême, dans une période "d'entrainement moral". Tous s'y soumettent, selon leurs capacités. Les enfants, en s'abstenant de bonbons et de spectacles. Les jeunes gens, en ne fréquentant pas les salles de danse, les clubs de nuit et les cinémas . . . Les plus âgés se mortifient par le jeûne, qu'ils observent rigoureusement, et en sacrifiant quelques-unes de leurs plus chères pratiques de divertissement: jeux de cartes lucratifs, fréquentation de tavernes, consommation de spiritueux ou de cigarettes, etc.

Tout ceci, comme moyens anti-toxiques pour s'immuniser contre les maladies de l'âme.

Trésors pour le Ciel

Mais cet entraînement moral est pénible, naturellement. Comme pour accomplir tout exercice physique, il faut absorber de la nourriture substantielle, ainsi en est-il pour cet entraînement. La nourriture? Le Christ dans la Communion, l'assistance quotidienne à la messe, la récitation du chapelet en famille, l'assistance aux exercices du Carême, le soir.

Cela n'est pas facile, sans doute. Mais les dividendes qu'on en retire pour l'éternité sont nombreux. L'effort en vaut la peine!

(Traduit de "Novena Notes")



Chic toilette du printemps

Entre belle-mère et belle-fille

La situation entre belles-mères et belles-filles prend souvent des aspects dramatiques. Pourtant il suffirait parfois pour créer l'harmonie, pour la faire durer surtout, d'un peu de bonne volonté, d'un rien d'habileté . . .

VOULEZ-VOUS VOUS FAIRE AIMER?
De votre belle-fille

Ne lui répétez pas que Georges aurait pu épouser, s'il avait voulu, une jeune fille qui lui eût apporté "en ce temps-là" trois millions de dot.

Dites-lui que vous aimez beaucoup sa mère et que vous êtes très heureuse lorsqu'elle vient de province passer quelques jours.

Ne dites pas, lorsque votre bru laisse à sa fillettte 10 sous qui restaient sur les $3 consacrés à l'achat de livres de classe: "Moi, je n'ai jamais élevé les miens comme cela!"

Ne donnez pas "à votre fils" un de vos meubles ou même un de vos bibelots sans vous être assurée qu'il plaira à sa femme et s'harmonisera — selon elle, non selon vous — avec "leur" chambre.

Si vous sentez que votre fils désire, en rentrant, raconter quelque chose à sa femme, au lieu de poser des questions indiscrètes ou de dire: "Tu peux parler devant ta mère, il me semble!", sachez vous éclipser un moment.

Ne donnez jamais raison à votre fils contre sa femme sauf si celle-ci vous demande votre avis et que vous ne puissiez mentir. En tout cas, soyez très modérée dans vos expressions.

Faites de temps en temps à votre belle-fille un petit cadeau personnel. Offrez-lui même un de vos bijoux. Elle sera très touchée de ce geste vraiment maternel.

Quoi qu'il arrive, rappelez-vous que cette femme est la mère de vos petits-enfants et que pour eux comme pour votre fils, vous devez tâcher de vous entendre avec elle.

VOULEZ-VOUS VOUS FAIRE AIMER?
De votre belle-mère

Demandez-lui le secret de sa recette de canard aux navets en ajoutant: "Je ne le ferai jamais aussi bien que vous, mais Georges m'en parle si souvent!"

Dites-lui: "Ce qui m'a séduite dans Georges, c'est son éducation parfaite. Cela, on a beau dire, c'est la mère seule qui peut le donner".

Souhaitez-lui son anniversaire, mais gardez-vous bien, croyant gagner son affection, de lui révéler que c'est vous qui en avez rappelé la date à son fils, votre mari.

N'embrassez pas trop souvent votre mari devant elle. Ne le prenez pas par le cou, n'ayez pas en sa présence de ces regards qui révèlent si merveilleusement l'entente de votre couple.

N'hésitez pas à demander à votre mari devant sa mère s'il n'a pas oublié de mettre son gilet de flanelle ou s'il désire changer ses chaussettes humides. Vous trouverez toujours un écho de sympathie.

Si vous n'êtes pas d'accord avec elle sur la disposition du couvert, mettez-le donc à sa manière chaque fois qu'elle viendra dîner. C'est si simple d'éviter la reprise d'une discussion.

Ne prenez jamais position contre votre belle-mère, même si vous vous savez d'accord avec votre mari. Laissez-le prononcer en fils les mots nécessaires.

Quoi qu'il arrive, rappelez-vous que cette femme est la mère de votre mari, la grand'mère de vos enfants et qu'elle aura toujours, avec le droit de les embrasser, celui de se faire aimer d'eux.

Hommes à marier

Alors que tous les pays se plaignent de la supériorité — numérique — écrasante de l'élément féminin sur le sexe fort, l'Ecosse regorge d'hommes et cherche à importer 16,000 jeunes filles à marier. Ces 16,000 filles, l'armée les a prises à l'Ecosse. Elle les a emmenées sous d'autres cieux, vers d'autres amours, et ne les a pas rendues, une fois la paix venue, à leur terre natale. Les dames-professeurs-de-piano-qui-font-les-beaux-mariages connaissent de ce fait une crise sans précédent. Mais les dames "faites", "les veuves à consoler" voient revenir les beaux jours. Et le malheur des uns fait aussi, en Ecosse comme ailleurs, le bonheur des autres.

Il serait en vérité extrêmement regrettable que la langue française, qui fut si longtemps l'unique expression de la religion, de la civilisation et du progrès dans ce pays, perdît jamais une partie de la considération et de la culture dont elle jouit au Canada.

Mgr BOURNE.

Pour les jours maigres



Oeufs à la crème

Tranchez minces 12 oeufs bouillis dur. Beurrez le fond d'une casserole, et recouvrez-le de miettes de pain, ajoutez un rang de tranches d'oeuf, du sel, du poivre et de petits morceaux de beurre. Procédez ainsi jusqu'à ce que la casserole soit remplie, en finissant par un rang de miettes de pain. Versez une chopine de lait ou de crème sur le tout et faites cuire dans un four modéré jusqu'à ce que les miettes soient dorées.

Le Courrier de Louise

Q. — Je lis votre courrier chaque fois qu'il parait dans le journal et je vous demande de m'aider. Je suis une jeune fille de 20 ans et j'ai beaucoup d'amis. Une seule chose me rend bien mal à l'aise, c'est que je transpire beaucoup, surtout sous les bras. Je suis bien propre et j'emploie les produits recommandés pour prévenir et même arrêter la transpiration, mais rien n'y fait. Après trois ou quatre heures, cela recommence. Pourriez-vous me dire quoi faire? Devrais-je consulter un médecin? Si oui, lequel? Je ne pèse que 90 livres. Je vous serais très reconnaissante si vous pouviez m'aider car il me semble que tout le monde me regarde. J'aime beaucoup la danse et toutes sortes d'amusements, et je m'en prive à cause de cela. Merci beaucoup. — YEUX NOIRS.

R. — Je comprends bien votre inquiétude et n'ai qu'une chose à vous recommander: voyez votre médecin de famille. Votre poids semble au-dessous de la normale pour votre âge — quoique je ne connaisse pas votre hauteur — et cette transpiration excessive provient sans doute d'une condition nerveuse. Le médecin recommandera un tonique qui vous soulagera certainement. Il m'est interdit de faire de la réclame, alors je ne peux pas vous recommander un médecin en particulier — et d'ailleurs, n'ayant pas votre adresse, je n'aurais pu le faire même avec la permission.

• • •

Q. — J'ai entendu parler des religieuses de l'Immaculée Conception. Y a-t-il vraiment une communauté de religieuses portant ce nom? Si oui, que font-elles? Sont-elles des religieuses enseignantes ou missionnaires dans des pays étrangers? Cette communauté existe-t-elle au Canada? Je vous remercie d'avance pour tous les renseignements que vous pourrez me donner. MARYANE.

R. — Cette communauté existe certainement. Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception ont leur Maison-Mère à Montréal, et leur communauté est canadienne. Comme leur nom l'indique, elles s'occupent de missions et ont des maisons dans diverses parties du monde: en Chine, aux îles Philippines, etc. Elles ont aussi un Jardin de l'Enfance à Trois-Rivières. Pour plus de renseignements, écrivez à: Maison-Mère, Religieuses Missionnaires de l'Immaculée Conception, Montréal, Québec.

Si vous avez assisté à l'Exposition Missionnaire qui eut lieu, il y a deux ou trois ans, au Collège de St-Boniface, vous les avez sans doute vues. Deux de ces religieuses exhibaient les travaux qui se font dans leurs missions et parlaient de leurs oeuvres. Elles portent une robe blanche avec ceinturon bleu, et un voile noir.

• • •

Q. — Auriez-vous l'amabilité de me dire où je pourrais m'adresser pour me procurer un livre de tricot en français, et aussi un catalogue de grains de semence. Merci d'avance. RECONNAISSANTE.

R. — Pour les patrons de tricot, adressez-vous à: "Paysana", aux soins de Mme Gaudet-Smet, Claire-Vallée, St-Sylvestre, Québec. On m'assure que vous serez très satisfaite, et le prix de 50 sous est bien minime.

Pour le catalogue de grains de semence, écrivez à: W. H. Perron, 935, boulevard St-Laurent, Montréal, Québec, ou encore, à W. Rennie, 456, rue McGill, dans la même ville. Je crois également que si vous vous adressiez à Steele Briggs, 139, rue Market est, Winnipeg, on s'efforcerait de vous procurer un de ces catalogues.

• • •

Q. — Je vous serais très obligée si vous pouviez répondre par la voie du journal à la demande qui suit. Une personne ayant atteint un assez haut degré de perfection, c'est-à-dire, digne d'aller au ciel directement sans faire de Purgatoire, pourrait-elle, de son vivant, en délivrer une âme, quelle que soit la durée de son expiation, en gagnant une indulgence plénière à son intention? — UNE PERSONNE QUI VOUDRAIT S'INSTRUIRE.

R. — Je regrette, mais je ne réponds pas aux questions d'ordre religieux. Je transmets votre demande au rédacteur de la "Boîte aux Questions". Vous trouverez bientôt, sous cette rubrique, la réponse à votre demande.

Q. — Nous aimerions savoir pourquoi Pâques ne tombe jamais à la même date chaque année. Il nous semble que cette fête devrait coïncider avec la date et le jour de la Résurrection de Notre-Seigneur. Plusieurs s'accordent à dire que si Pâques est tardif, le printemps le sera aussi, et vice versa. Merci. — MME L.

R. — Comme la fête de Pâques doit être célébrée un dimanche, il est évident que la date doit changer chaque année. Je ne crois pas non plus que si cette fête tombe tôt ou tard, cela ait de réelle influence sur l'arrivée du printemps. Dès les premiers siècles de l'Eglise, il fut décidé que la fête de Pâques des chrétiens serait toujours célébrée le dimanche, par contraste avec celle des Juifs qui tombe n'importe quel jour de la semaine. La règle définitive, comme vous la trouverez dans votre missel, est la suivante: Pâques tombe le premier dimanche après la pleine lune de l'équinoxe du mois de mars — de sorte que Pâques a lieu entre le 22 mars et le 25 avril. Si vous désirez plus de renseignements à ce sujet, adressez-vous à la "Boîte aux Questions". Comme je l'ai dit plus haut, je ne réponds pas aux questions religieuses.

• • •

Q. — J'aimerais savoir ce qui serait bon pour sécher les cheveux gras, sans endommager la chevelure. — MERCI CHERE BIENFAITRICE.

R. — Un rinçage au jus de citron aide à assécher les cheveux trop gras et n'a aucun effet nocif sur la chevelure. Si la condition de la vôtre vous semble anormale, consultez un bon coiffeur, ou même votre médecin.

• • •

Q. — a) Doit-on saluer un prêtre, ou attendre qu'il nous parle le premier?

b) Quand on reçoit un cadeau, doit-on l'ouvrir immédiatement en présence de la personne qui nous l'offre?

c) Où pourrais-je me procurer des cartes d'invitation et combien coûteraient-elles? J'en voudrais une centaine.

d) Quand quelqu'un fait publier les bans en vue d'un prochain mariage, pourquoi est-il rare de le voir à l'église ce jour-là? Le mariage est un sacrement et il semble qu'il ne devrait pas avoir de honte à le faire connaître publiquement.

e) Est-il nécessaire pour un marié de porter la cravate blanche le matin de son mariage? Merci à l'avance. — UNE MODERNE.

R. — a) Non, une femme attend que le prêtre la salue.

b) Il n'y a pas de règle fixe à ce sujet; c'est une affaire de tact. D'habitude, l'on ouvre le cadeau immédiatement; cela démontre qu'on a hâte de le voir, et s'il se compose de bonbons, on en prend un puis on en offre à la personne qui nous les a donnés. C'est notre plaisir et notre empressement que l'on prouve en se servant la première, et non un manque de savoir-faire.

Par contre, si le cadeau vous est offert dans un endroit où il pourrait être gênant de l'ouvrir, ou si en défaisant le paquet, vous le rendiez incommode à porter jusque chez vous, vous attendriez dans ces cas-là d'être rentrée chez vous pour le faire.

c) Adressez-vous donc à la Canadian Publishers Ltd., 619, avenue McDermot, Winnipeg. On vous donnera les renseignements que vous désirez.

d) La timidité ou la crainte d'être l'objet de remarques sont, je crois, les seules raisons qui empêchent les fiancés d'assister à la messe spéciale où l'on doit faire la publication des bans. Généralement, ils assistent à une messe basse ou encore, vont à la paroisse voisine.

Vous avez raison, le mariage n'est certainement pas une chose dont on doit avoir honte.

e) Non, il n'est pas nécessaire que le marié porte une cravate blanche; il est même préférable qu'il ne la porte pas. Une cravate grise convient avec l'habit de cérémonie, ou avec un complet bleu foncé. Avec des habits d'autres teintes, une cravate assortie est de mise.

• • •

Q. — Pourriez-vous me dire où m'adresser pour avoir des renseignements sur le village de St-Paul, en Alberta. Je voudrais connaître la population et la nationalité des habitants, et si la majorité est métisse ou canadienne-française. J'aimerais aussi me procurer une photo — aérienne si possible — de cette localité, ou une carte postale. Cela me rendrait un grand service. Merci à l'avance. — QUI A HATE DE SAVOIR.

R. — Je regrette mais je n'ai aucun renseignement sur ce village. Si vous écrivez au maire de l'endroit, je suis certaine qu'il se fera un plaisir de vous renseigner.

LOUISE.

La mode pratique



AVIS

Notre compagnie de service de patrons vient de nous aviser d'un changement dans le prix des patrons

Dorénavant, au lieu de 20c, chaque patron coûtera 25c. S.V.P. en tenir compte en envoyant vos commandes.

Prix de chaque patron: 25 sous.
(Envoyer monnaie seulement)
Temps requis pour l'envoi:
10 à 15 jours

No du patron ....

Grandeur ....

Nom ....

....

Adresse ....

....

Morte ou vivante?

Il ne suffit pas, pour être vivante, de n'être pas morte. Tant d'êtres traînent de par le monde une âme somnolente... Vous êtes vivante, si vous êtes toujours de plain-pied avec l'imprévu, si vous mettez de l'enthousiasme dans tout ce que vous faites, si les détails de la vie vous amusent et si, dans les heures mêmes où vous souffrez avec intensité — comme souffrent les gens qui ont vraiment du sang dans les veines — il vous arrive de songer: "Malgré tout la vie est belle". Vous êtes vivante si vous êtes exigeante pour vous comme pour les autres; si, n'éludant aucune question, vous ne transigez ni avec votre amour ni avec votre idéal. Vivante, vous n'avez pas peur de la lutte, car vous l'aimez; vous savez que les difficultés ne sont pas faites pour vous battre, mais pour vous donner le plaisir de les vaincre. Vous reconnaissez-vous dans cette femme-là? Sinon dormeuse que vous êtes, réveillez-vous! vous sur qui pèse un passé trop lourd, songez que le passé n'est que cendres et que les cendres se secouent. La vie ne vous a peut-être pas donné jusqu'à présent ce que vous souhaitez? C'est que vous ne l'avez pas exigé avec assez de force. Vous avez douté de vous-même, du bonheur, des autres; vous n'avez pas osé tendre la main vers le bonheur.

GISELE.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les "Droits de l'Homme"

[illegible] années qui ont précédé la dernière guerre, nous avions accumulé un surplus de blé et de divers produits agricoles que l'on ne pouvait pas vendre. Il en était ainsi pour les produits de nos forêts, de nos pêcheries, etc. La même situation existait dans tous les pays de l'Amérique; aux Etats-Unis, le gouvernement subventionnait les producteurs de nourriture pour encourager une diminution de production. Dans les pays de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, on détruisait de vastes quantités de café [illegible] que l'on ne pouvait [illegible]

[illegible] étaient peu connus chez [illegible] peuple. Juste au temps où nous [illegible] notre plus gros surplus de blé, en Ukraine seulement, des millions d'habitants périrent par la faim en un seul hiver, parce que le gouvernement russe préférait exporter son blé plutôt que de mettre ce blé à la disposition de la population de l'Ukraine qui se mourait de faim. Les dictateurs qui gouvernaient l'Allemagne, la Russie et l'Italie étaient occupés à construire une vaste machine militaire, à importer et à accumuler des matériaux de guerre. Il y avait un but dans tout cela; à une population affamée, il est facile de prêcher la haine et de lui faire croire qu'elle n'a pas sa juste part des fruits de la terre et qu'il y a justification à déclarer la guerre.

Pendant la période entre les deux guerres, l'opinion qui semblait prévaloir était qu'il ne fallait jamais intervenir dans les affaires d'un autre pays et que même si tout un continent était opprimé par son gouvernement, ce n'était pas de nos affaires, disait-on. L'Eglise catholique a en tout temps prêché que chacun de nous a une responsabilité et un devoir envers ses frères humains et a toujours maintenu la thèse des "droits de l'homme" et condamné l'esclavage. Un Roosevelt, un Churchill et d'autres réalisèrent qu'il fallait revenir à la doctrine chrétienne concernant les "droits de l'homme" et dans ce but jetèrent les bases de l'organisation [illegible] Nations Unies qui a pour but de grouper ensemble les nations [illegible] c'est-à-dire celles qui [illegible] que l'homme a des [illegible] qu'il n'est pas un esclave.

Le credo fasciste, naziste, et communiste est juste l'opposé de la doctrine chrétienne. Par un coup de force, un tyran s'empare du pouvoir, s'arroge toute autorité, réduit son peuple dans un état d'esclavage et détruit ce qu'il a de plus cher; ce tyran se maintient au pouvoir par la force seulement et sans le consentement du peuple. La population n'a aucun droit et aucun moyen de se renseigner sur ce qui se passe ailleurs, personne n'est libre de voyager à sa guise ou de lire une presse libre qui permettrait de juger de la situation. Dans ces conditions un dictateur autocrate tyrannise son peuple et cette tyrannie reflète sur chacun de nous. Pour ne mentionner qu'un aspect de la situation: quand un Staline, un Hitler et un Mussolini refusèrent de la nourriture à trois cent millions d'êtres humains, ils causèrent [illegible] dans nombre [illegible] ne pouvaient dé[illegible] production et [illegible] "la dépression"; c'est juste un mot qui signifie dans ce cas que les "droits de l'homme" avaient été violés. De ce côté de l'Atlantique même, bien que nous n'étions pas sous le joug de ces tyrans ou dictateurs, leurs méfaits se faisaient sentir.

Dans une démocratie, il est possible [illegible] peuple d'élire un [illegible] gouvernement, mais [illegible] retient toujours le droit, par son vote, de se débarrasser d'un tel gouvernement, et ce droit est la clé de toute l'affaire. Si la Russie était en mesure de se débarrasser de Staline à des élections libres et régulièrement tenues, il y aurait longtemps que le peuple russe se serait délivré de ses chaînes.

De nos jours, les Etats-Unis et le Canada font des dons et de larges prêts aux nations libres de l'Europe pour leur permettre d'acheter nos produits. En d'autres mots, nous partageons nos vastes ressources de nourriture avec ceux qui en ont besoin. Si nous ne faisions pas cela, il y aurait sur notre continent une dépression et nous souffririons amèrement; ce serait la banqueroute pour nos producteurs et la misère pour tous. De plus, la faim qui est bien mauvaise conseillère aurait jeté toute l'Europe dans les griffes du dictateur soviétique.

Les membres de la famille humaine sont dépendants les uns des autres; en produisant et prêtant main-forte à ceux qui sont dans le besoin, nous faisons plus qu'une bonne oeuvre, nous nous aidons nous-mêmes, nous faisons connaître nos produits, nous établissons des contacts commerciaux et nous remettons de la confiance dans le coeur des peuples qui n'ont pas courbé l'échine devant Staline.

Arthur DUMAIS.

Pour leur action héroïque



Le commissaire de police de New-York, **Arthur Wallander**, a présenté au nom du maire de la ville, des citations de louanges au **Frère Cornelius Biffar, SS.CC.**, du séminaire du Sacré-Coeur à Washington, et à son père, le **Dr Harry Biffar**, pour leur action héroïque dans le sauvetage d'un nombre de pompiers de la ville qui, à la suite de deux explosions survenues dans un bâteau à vitesse à l'ancre dans la rivière, avaient été violemment jetés à l'eau. (NCWC).

Publications agricoles fédérales

Les façons culturales d'un verger devraient s'inspirer d'un plan bien conçu destiné à maintenir la capacité productive du sol, pendant toute l'existence du verger et au delà. L'efficacité d'un système donné, appréciée d'après le seul rendement, devrait se fonder sur une période d'années et non pas seulement sur les résultats du moment, car les pratiques qui nuisent à la longue à la capacité productive des sols peuvent fort bien donner des rendements élevés au début.

A ce sujet, les lecteurs de ce journal pourront se procurer gratuitement en français une excellente brochure du Ministère fédéral de l'Agriculture, au Bureau de Publicité et d'Extension. Le titre complet de la brochure est le suivant:

"Les façons culturales des vergers et fertilisation des pommiers dans l'Est du Canada, publication no 802."

Ceux qui écriront n'auront qu'à signifier qu'ils désirent recevoir en français la publication no 802.

Claude MORIN.

NOUVEAU RECORD



Le Capitaine Colin N. Campbell, qui établit récemment un nouveau record Transatlantique, ayant fait le vol dans un "North Star" d'Air Canada, de l'aéroport de Montréal direct à l'aéroport de Londres en 10 heures 11 minutes. Le dernier record fut établi par Canadair, les fabricants du "North Star", en 10 heures et 30 minutes.

Perspective mondiale en ce qui concerne le blé en 1949

Il se peut fort bien qu'on dispose de grosses quantités de blé en 1949, déclare le Bureau de la statistique dans sa revue mensuelle de la situation mondiale du blé, mais il est possible que le mauvais temps dans les principales régions de production modifie la situation.

Le mauvais temps a déjà nui à la récolte courante de blé en Argentine où de fortes gelées en novembre et une sécheresse prolongée dans certaines provinces ont réduit les prévisions des récoltes de 180 millions de boisseaux à environ 150 millions, soit quelque 100 millions de boisseaux de moins que la récolte de l'année dernière. Le beau temps en Australie a favorisé la moisson et l'on évalue maintenant la récolte à environ 190 millions de boisseaux, soit quelque 30 millions de moins que l'année dernière, mais 20 millions de plus que la moyenne de 1935-1939. L'Argentine et l'Australie ont de faibles reliquats de céréales, mais en dépit de cela, il appert que la contribution de ces deux pays au commerce mondial en 1949 sera moins marquée qu'en 1948.

Comme le gros des récoltes de blé dans l'hémisphère nord ne sera rentré qu'à la mi-été, tout commentaire à l'égard de la production probable ne peut être qu'approximatif. Au Canada, on envisage la possibilité d'une certaine augmentation dans les emblavures de blé du printemps dans les Provinces des Prairies.

Les Etats-Unis seront vraisemblablement encore appelés à fournir le gros des approvisionnements de blé en 1949.

Bien qu'on n'ait que peu de détails sur les estimés officiels des pays qui importent du blé, les nouvelles d'Europe indiquent que les emblavures de blé d'automne dans plusieurs pays ont dépassé ou égalé les chiffres de l'année dernière. La température a favorisé les semailles et la germination à l'automne et les prévisions dans les régions inventoriées sont très encourageantes.

• • •

Si vous voulez déneiger les haies et les conifères, balayez dans un mouvement ascendant et non pas descendant sur les branches. Si les arbres sont recouverts de glace ou de neige congelée, attendez que la glace fonde. En tentant d'enlever la glace des haies, on leur fait plus de tort que de bien.

• • •

Si vous vous servez de sel pour faire fondre la glace dans les allées ou sur les trottoirs, veillez à ne pas jeter le mélange de glace fondante sur le gazon ou les arbustes.

M. Herbert Evatt en audience privée

CITE DU VATICAN — Le pape a reçu en audience privée, le Dr Herbert Evatt, ministre des affaires étrangères d'Australie. L'entretien a duré une demi-heure environ.

L'émigration québecoise nécessaire dans l'Ouest

Québec devrait donner encore plus d'aide que par le passé aux minorités canadiennes-françaises des autres provinces. Voilà, en substance, l'exhortation qui est tombée aux Communes, des lèvres de M. J.-M. Déchêne, député libéral d'Athabasca en Alberta. Il demanda, en outre, que Québec déverse son surplus de population en Saskatchewan et en Alberta "afin de renforcer les rangs d'une minorité qui refuse de mourir".

Député fédéral depuis dix ans, M. Déchêne a fait l'éloge de la phalange de jeunes parlementaires que Québec a envoyés à Ottawa depuis cinq ans. S'adressant alors directement aux députés québecois, M. Déchêne s'écria: "Je leur demanderai de se souvenir, eux qui forment la majorité dans leur vieille province, que, là-bas, nous sommes une minorité qui refusé de mourir et que souvent nous avons besoin de nos compatriotes de la province de Québec".

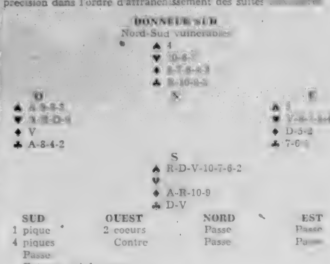
Puis il ajouta: "C'est pourquoi nous espérons que, petit à petit, vous nous prêterez plus d'aide que vous avez eu l'amabilité de nous donner jusqu'à maintenant. Nous espérons aussi que vous songerez à nous envoyer le surplus de votre population qui désire laisser la grande province afin qu'il puisse aider l'Alberta et la Saskatchewan en renforçant les rangs de leur minorité qui refuse de mourir".

Le député d'Athabasca montra ensuite que le premier ministre Louis St-Laurent est l'égal de ses prédécesseurs à la direction du parti libéral, l'ancien premier ministre Mackenzie King et sir Wilfrid Laurier.

Parlant alors des besoins de l'Ouest, il suggéra que le port de Churchill au Manitoba devienne un port franc. Il voudrait qu'on l'utilise bien davantage pour l'expédition de notre blé et de nos bestiaux en Angleterre et en Europe. Il rappela qu'avec l'aide du radar il est désormais possible de naviguer tout l'hiver dans la baie d'Hudson.

Au sujet des ressources pétrolifères de l'Alberta, il dit qu'on ne fait que commencer à les entamer. Il prédit que l'on découvrira bientôt des gisements d'huile encore plus considérables dans le nord albertain. Il souligna que les sables pétrolifères de l'Alberta constituent la plus grande réserve d'huile au monde. Il proposa leur exploitation immédiate pour que les nations puissent avoir toute l'huile nécessaire au cas d'une troisième guerre.

M. Déchêne conclut en demandant que la future route transcanadienne passe par Edmonton ainsi que dans le centre et le nord de l'Alberta.



par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-39

DE JUSTESSE

La réussite de certains contrats exige parfois [illegible] précision dans l'ordre d'affranchissement des suites [illegible]

DONNEUR SUD
Nord-Sud vulnérables

N:
♠ 4
♥ 10-6-[illegible]
♦ [illegible]-7-6-4-3
♣ R-10-9-[illegible]

O:
♠ A-9-8-3
♥ A-R-D-9
♦ V
♣ A-8-4-2

E:
♠ 5
♥ V-8-7-5-4-3-2
♦ D-5-2
♣ 7-6-[illegible]

S:
♠ R-D-V-10-7-6-2
♥
♦ A-R-10-9
♣ D-V

SUD	OUEST	NORD	EST
1 pique	2 coeurs	Passe	Passe
4 piques	Contre	Passe	Passe
Passe			

Entame: roi de coeur.

Sud coupe, Ouest arrête, par l'as, le dix de pique et force de nouveau le déclarant à couper un autre coeur. Retirant les atouts adverses, il ne reste donc à Sud de sa belle suite qu'un seul atout, et [illegible] les carreaux ni les trèfles ne sont affranchis. Le problème est donc de compléter les dix levées en ne perdant la main qu'une seule fois. Si le déclarant tente immédiatement l'affranchissement des carreaux, les adversaires feront sauter le dernier atout et lorsque Sud s'attaquera aux trèfles, les défendeurs pourront gagner la dernière levée par un coeur. Sud préfère donc jouer la dame de trèfle, se disant que si les adversaires s'emparent de cette carte, il pourra par la suite jeter ses carreaux perdants sur les trèfles du Mort. Correctement, Ouest retient son as, mais maintenant Sud joue as, roi et dix de carreau et en plus de la dame de carreau, les adversaires ne pourront prendre en plus que l'as de trèfle. Le contrat est réussi car le déclarant n'a perdu que l'as de pique, la dame de carreau et l'as de trèfle.

Si avec la main suivante, alors que vous auriez dû atteindre un contrat de 4 piques, vous vous êtes arrêté à 3 S-A et l'adversaire entame du dix de pique, comment conduiriez-vous le coup?

DONNEUR OUEST

N:
♠ 7-6-3
♥ R-D-10-3-2
♦ 3
♣ 10-4-3-2

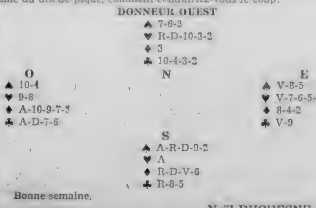
O:
♠ 10-4
♥ 9-8
♦ A-10-9-7-5
♣ A-D-7-6

E:
♠ V-8-5
♥ V-7-6-5-4
♦ 8-4-2
♣ V-9

S:
♠ A-R-D-9-2
♥ A
♦ R-D-V-6
♣ R-8-5

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Un prêtre peut-il refuser de recommander aux prières de ses paroissiens l'âme d'un ancien de sa paroisse, quand cet ancien est mort avec les derniers sacrements?

R.—Le prêtre peut certainement refuser de le faire sans manquer à la justice. Cette vertu l'astreint uniquement envers les sujets qui tombent présentement sous sa juridiction, c'est-à-dire ses paroissiens actuels. Nous ne croyons pas non plus qu'il y ait une stricte obligation de charité fraternelle. Cette vertu pourra cependant conseiller au curé de demander publiquement des prières pour un ancien auquel lui et ses ouailles sont restés attachés. La prudence dictera parfois la même conduite afin de ne pas blesser l'un ou l'autre des paroissiens actuels qui aurait pu solliciter les suffrages au profit du disparu. D'autres fois, la prudence pourra suggérer un refus; par exemple, si le décédé fut un paroissien scandaleux, entêté et malicieux, alors qu'il faisait partie de la paroisse. Pareil refus pourra alors servir de rappel efficace à la soumission et d'exemple opportun de justice rétributive mais non vengeresse.

• • •

Q.—Si Adam n'avait pas péché, comment aurait-il évité la mort?

R.—Il l'aurait évité par un don préternaturel de son Dieu. S. Augustin écrit opportunément: "Le corps de l'homme était mortel, parce qu'il pouvait mourir; immortel, parce qu'il pouvait ne pas mourir. Adam était donc mortel par la condition de son corps mortel, immortel par le bienfait de son Créateur".

• • •

Q.—Quelles causes auraient assuré cette immortalité de pure grâce concédée à Adam?

R.—a) Quant à la mort violente: Adam l'aurait partiellement repoussée par sa science et sa prudence merveilleuses, appliquées à écarter les éléments nuisibles. Dieu l'aurait aussi partiellement congédiée par une providence spéciale, attentive à empêcher ou à prohiber les causes externes de mort d'agir sur notre premier père.

b) Quant à la mort naturelle: Une force préternaturelle insérée dans l'âme d'Adam aurait maintenu son corps dans un équilibre victorieux de la mort. La manducation d'aliments naturels aurait procuré l'entretien normal. La consommation de l'arbre de vie aurait encore refait les forces et retardé pour un temps la vieillesse. Cette durée écoulée, ou bien Adam aurait dû s'alimenter de nouveau au prodigieux arbre de vie, ou bien il aurait été transplanté dans l'immortalité bienheureuse des saints.

• • •

Q.—Y a-t-il longtemps que l'on honore les parents de la Ste Vierge, S. Joachim et Ste Anne?

R.—Le culte de ces saints ne se trouve en Occident qu'à partir du moyen âge. En 1378, Urbain IV fixa la fête de Ste Anne au 26 juillet, et Jules IV celle de S. Joachim au 22 mars. Actuellement, on célèbre cette fête le 16 août (Duret).

Chez les Grecs, ces saints sont fêtés le lendemain de la Nativité de la Ste Vierge. Leur culte y est beaucoup plus ancien que chez les Latins.

• • •

Q.—Un jeune homme marié est parti pour la guerre. En son absence, son épouse s'est enrôlée dans l'armée. Quand son mari revient, elle ne veut plus rester avec lui. Il se décide alors à demeurer chez ses parents. Ce jeune époux, qui est de bon caractère et de bonnes moeurs, peut-il nourrir l'espoir d'obtenir un divorce?

R.—Si son mariage est valide — c'est-à-dire conclu sans empêchement dirimant et selon les formes prescrites par l'Eglise, — si encore son mariage a été consommé par l'acte de la chair, ce jeune homme doit abandonner tout espoir de divorce proprement dit. Son union a été irrévocablement scellée par le consentement prêté et par l'échange charnel des corps. Elle exprime à merveille l'union indissoluble du Christ et de l'Eglise. Seule la mort de l'épouse infidèle peut donner au conjoint délaissé la liberté de convoiter de nouvelles noces.

• • •

Q.—Qu'entend-on par les crucifix jansénistes?

R.—Ce sont des crucifix **où le Christ est représenté avec les bras tombant** le long du corps, et non étendus, comme sur nos crucifix appelés par opposition "orthodoxes". Ces crucifix ont été appelés jansénistes parce que l'on a cru un temps que le jansénisme les avait introduits et en avait favorisé la propagation: les bras étroits auraient bien symbolisé l'erreur de la secte, à savoir, que le Christ n'est pas mort pour tous les hommes. L'histoire a depuis établi que le jansénisme n'a rien eu à faire dans l'invention de ces crucifix [illegible] étaient [illegible] du XVI[illegible]

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

INCONTROLABLE. "L'émission est contremandée à cause de circonstances **incontrôlables**". (uncontrolable).

Dire: "L'émission a été contremandée à cause de circonstances imprévues, imprévisibles, indépendantes de notre volonté."

"Incontrôlable" signifie: qui ne peut être contrôlé, vérifié, dont on ne peut connaître la cause.

ECORNIFLEUR. "Des **écornifleurs** qui rient du monde".

Dire: "Des fureteurs, des fouines, des mouchards qui rient du monde."

Ecornifleur signifie en français celui qui cherche à manger aux dépens d'autrui. Dites: fureteur, et non écornifleur, pour désigner celui qui s'enquiert de tout, qui cherche à tout savoir, soit par curiosité, soit pour son profit.

Ecornifler signifie en français: chercher à manger aux dépens d'autrui. N'a pas le sens qu'on lui donne à tort de: s'introduire quelque part pour épier, espionner, chercher à connaître les secrets des autres.

BINETTE. Le mot "binette", pour désigner la tête de quelqu'un, a une origine presque célèbre. Au seizième siècle, il y avait un fabricant de perruques nommé Binet qui avait comme illustre client Louis XIV; naturellement ce perruquier eut la vogue de toute la cour et de tous ceux qui sont toujours prêts à suivre la mode des personnes en vue. On disait alors de quelqu'un qui était bien coiffé qu'il avait une belle binette, et le mot est resté quand les perruques ont disparu.

ELISION. "**Lorsqu'éclata** la grève d'Arvida."

Ecrire: "Lorsque éclata la grève d'Arvida."

On élide l'e de **presque** et **quelque**, seulement dans presqu'île, quelqu'un, quelqu'une.

On écrit donc sans apostrophe: **presque** entier, **quelque** affaire, **quelque** instruit, **quelque** habile que tu sois.

De **lorsque, puisque** et **quoique**, devant **il, ils, elle, elles, on, un, une.**

Mais on écrira: lorsque en parlant, quoique éclairé, puisque aujourd'hui.

L'élision se fait régulièrement au **que** dans: quel qu'en fût le nombre, quoi qu'il en soit.

• • •

Q.—Il n'a pas de contrôle sur sa classe.

R.—Il n'a pas d'autorité sur sa classe.

Q.—Avoir du contrôle sur soi-même.

R.—Avoir de l'emprise sur soi-même.

Q.—Avoir le contrôle d'une société.

R.—Avoir la haute main sur une société. (Aussi: avoir la direction, la maîtrise d'une société.)

Q.—Cette école est sous le contrôle de la Commission scolaire catholique.

R.—Cete école est sous la direction, la dépendance de la Commission scolaire catholique.

Q.—Prendre le contrôle d'une maison. (control).

R.—Prendre la direction d'une maison.

Q.—J'ai trois employés sous mon contrôle.

R.—J'ai trois employés sous mes ordres.

Q.—Les soldats détestaient tout contrôle.

R.—Les soldats détestaient toute discipline.

Q.—Avoir le contrôle d'une compagnie.

R.—Avoir la haute main sur une compagnie.

AUCUN. "En **aucun temps**" (at any time).

Dire: "A toute heure, en tout temps, en n'importe quel temps, en quelque temps que ce soit."

1. Aucune personne arrivant en retard, (any).

—Toute personne arrivant en retard.

2. Venez en **aucun temps** que vous voudrez. (any time).

—Venez quand bon vous semblera.

Paul LEFRANC

Les affaires de tout le monde

par Don Graham

Combien de fois avez-vous dit: "Il faut que je . . ."; "Je devrais écrire à . . ."; "Un de ces jours, j'irai voir . . ."?

De telles remarques indiquent que nous comprenons tous que c'est une mauvaise habitude que de remettre à plus tard . . . mais aussi que nous ne sommes pas réellement convaincus de l'importance de la diligence.

Et cependant, plus nous différons une tâche désagréable ou difficile, plus elle semble difficile. La pensée du devoir négligé affecte notre raisonnement et gâte souvent notre agrément.

Même les choses de peu d'importance devraient recevoir notre attention immédiate. C'est le meilleur moyen de prendre l'habitude de l'action. Devez-vous écrire à quelqu'un? Ne vous demandez pas si vous devriez le faire immédiatement ou plus tard. Prenez la plume et écrivez!

De telles actions spontanées aident à acquérir une efficacité qui conduit au succès.

• • •

Sans le concours des agents d'assurance, beaucoup de gens remettraient à plus tard le devoir impérieux de protéger leur famille contre l'insécurité financière ou le besoin d'assurer un revenu pour leur propre vieillesse.

XXIIe ANNEE — NUMERO 17
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

DIRECTEUR: Roger Smith
Rédacteurs: Origène Fillion et Wilbrod Leclerc

Chronique

Dimanche, nos aînés se rapprochent des Anciens en faisant le service du grand souper annuel. C'est aussi à eux que les Anciens devaient l'excellente décoration de la salle, à eux inspirés et guidés par un "saint" Père artiste et patient.

La veille, les Pères Blancs de notre ville nous montraient un film sur leurs missions d'Afrique. Il faudrait, pour bien faire, plus qu'une simple mention. Pour l'instant disons du moins un bon merci!

La vie sportive fut constamment stimulée par un temps propice. Nos "C.S.B." sont actifs. Le I tient en échec les formidables Monarchs (7 à 7); le II l'emporte sur Grandin (12 à 3), mais cède devant les Victoria Cubs (8 à 3); le III triomphe des Junioristes de sa classe ("midget") par [illegible] à 1, mais plie devant les "Philos O" (ils prononcent: zéro) par [illegible] à 7. Les Atomes dominent Norwood par 3 à 0 mais vont faiblir [illegible] St-Pierre (4 à 5), malgré un entraîneur comme le Frère Omer [illegible] après avoir d'abord mené par [illegible]!

Pour la vie intellect[illegible] levons entre mille (hum!) [illegible] te d'esprit de nos jeunes des Eléments latins A. Dans un de leur "programme Eureka" (en classe, évidemment), ils ont péché en quinze questions le poisson de carême que les virtuoses de CKSB n'ont pu attraper. Je connais un jeune Elémentaire qui a dû en parler à la maison!

Autour d'un article

Les deux articles suivants nous ont été communiqués trop tard pour paraître la semaine dernière. Ils se rapportent à un article publié dans le COIN du 25 février. N.D.L.R.

• • •

Christian le "jeune"?

Imaginez-vous, chers lecteurs, que j'ose émettre quelques idées à l'encontre des écrits de Christian! Bien oui, en lisant "Jeunesse" la semaine dernière, j'ai cru (ô surprise!) comprendre quelque chose . . . Moi aussi je suis un jeune homme et, comme Christian, j'aime ça dramatiser, oh oui! On a dit que c'est le privilège de la jeunesse (malheureusement, je ne peux citer d'auteur).

Mais il est une chose dont je ne m'inquiète pas trop: c'est ma jeunesse et son caractère périssable. Je ne veux pas ici favoriser le dicton par trop inique, "il faut que jeunesse se passe". Non, mais je veux faire acte de confiance en l'humanité. Je veux respecter le cours progressif du développement individuel, par opposition à la transformation brusque (trop souvent éphémère) du jeune homme qui entrevoit un coin de maturité . . . Ce n'est pas sans raison que l'on conseille la modération à la jeunesse trépignante!

Christian semble "s'être retrouvé lui-même tel que Dieu l'a entrevu dans sa conception". Tant mieux, qu'il se réjouisse, il y a matière. Mais doit-il pour cela agir en "parvenu" moral? Doit-il se recroqueviller dans une séclusion dédaigneuse et n'entrer en relation avec son entourage que pour y lancer un blâme de haut en bas? Et si Christian aime mieux démontrer son amitié par une câlinerie, est-il en mesure pour cela d'anathématiser un "body check" amical?

L'auteur de "Jeunesse" s'indigne aussi du fait que des gens, à la table, "n'ont d'autre souci que de soigner l'animal". Comme s'il existait un autre motif pour s'attabler! Doit-on toujours ruminer sa fin dernière, ou ne peut-on pas "faiblir" parfois et considérer sa raison d'être de façon virtuelle . . . Et ce qui m'amuse le plus c'est qu'en lisant "Jeunesse", j'ai l'impression que Christian "sourit AVEC Jésus, de toutes ces protestations d'amour, de ces promesses". Oui Christian, comme tu le dis, "quel péril que la facilité! . . ." Ce don dangereux peut porter l'héritier ou bien à mépriser les moins fortunés, ou bien à attendre de ceux-ci des résultats comparables aux siens. Dilemne inquiétant qu'il faut à tout prix éviter . . .

Malgré ces quelques opinions controversables, j'admire la sincérité de Christian. De deux "extrêmes", il a choisi le plus louable, ou le moins blâmable . . . Il a compris que trop de jeunes vivent une jeunesse "marcescible". Seulement, s'il veut s'ériger en "réformateur", je lui souhaite plus de tact, des idées accessibles à la majorité (la bonne) et une sociabilité plus engageante.

ELAN!

• • •

Haro sur Christian

Mon cher Christian

J'ai lu ton article du 25 février intitulé "Jeunesse". J'ai lu aussi ton adresse "aux Hommes de demain" du 4 février, de même que les autres essais que tu as publiés auparavant dans le COIN DU COLLEGE.

J'ai d'abord songé à t'en féliciter. Ce soin revenait sans doute à d'autres que moi. Des plumes plus habiles que la mienne auraient dû même, ce me semble, marquer leur admiration en t'imitant. Quelques paragraphes d'idées bien dites sont aussi bien à leur place dans le COIN et témoignent autant de la vie collégienne que les chroniques du sport.

Ça fait du bien de lire tes articles. Si tout le monde est comme moi, nous en avons besoin. Ça fait penser, ça stimule. Quand je dis: ça fait penser, je ne te cacherai pas que j'ai dû réfléchir parfois sur quelques-unes de tes phrases. Tu ne veux pas être banal ni dire platement. Ce n'est pas moi qui te blâmerai, non plus, d'envelopper ton idée dans un tour poétique. A l'époque de la brillantine et des cravates à reflets, ce n'est pas si mal de soigner aussi son idée. Mieux encore, tu fais réfléchir, car tu as réfléchi toi-même. Ça peut me demander un effort pour saisir ce que tu dis, mais j'en fais autant quand je lis un livre sérieux ou même un de nos manuels de classe, pourtant clairs mais profonds. Tu m'as même forcé à ouvrir mon dictionnaire. Je l'ai fait sans jalousie: Tu n'irais pas loin si ton vocabulaire n'était pas plus étendu que le mien!

J'allais donc t'écrire mon contentement, quand une constatation m'a fait hésiter. Autour de moi des gens que j'estime ont lu aussi tes articles, au moins le dernier — en entier, j'espère bien. Et voilà qu'ils ne pensent point comme moi. Bien au contraire. Et ils se sont prononcés sans hésiter. Je t'avoue que je suis resté surpris, pas habitué que je suis à réfléchir comme toi ou à trancher comme eux.

Apprends leur verdict, Christian, et tu comprendras mon trouble.

1. Tu es **trop franc.** Toute vérité n'est pas bonne à dire, dit-on. Penses-y bien, Christian. (Tu n'as donc pas dit de faussetés, ça me rassure un peu.)

2. Trop franc Christian, tu n'es **pas doux.** Il faut savoir gagner les gens. On prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec un baril de vinaigre. C'est vrai cela, Christian. Mais [illegible] comme je ne sais pas lire, moi qui croyais que tu voulais réveiller des dormeurs, je trouvais tout naturel de jeter un verre d'eau — ou même un pot — plutôt que d'offrir du miel! Et il y a tant de miel au Manitoba!

3. Non seulement tu ne t'y prends pas en douce, mais tu es **excessif,** tu ne tiens pas "le juste milieu". C'est grave cela, Christian. "In medio stat virtus" (j'ai trouvé cela tout seul dans les pages roses de mon Larousse). Tu veux que la jeunesse garde une âme jeune, qu'elle vise un idéal. Ne serait-ce pas excessif? Tu signales des abus de conduite dans la rue ou dans les corridors, à table ou à la chapelle. Ça m'en avait bien l'air (je vais relire!). Mais es-tu bien sûr que ce sont-là des abus abusifs, que ce ne sont pas des abus honnêtes, de bons petits abus qui sont dans "le juste milieu"? N'aurais-tu pas tort? Tu vas me dire: Qu'est-ce que le milieu? et le juste? Aïe! ne me demande pas de te répondre tout de suite, comme ça, et de juger si tu observes ce fameux "juste milieu". Il paraît que non, en tout cas.

4. Ce serait bien assez d'être excessif. Mais tu es **pessimiste.** Tu voudrais que des Collégiens, même les plus vieux, aient un idéal. (Tu as bien pu avoir écrit: surtout les plus vieux!) C'est donc que tu les en crois capables . . . Mais non, car ce n'est pas du pessimisme, ça. Qu'est-ce donc que tu dis? Que quelques-uns, trop même, se laissent prendre un mauvais pli, qu'ils se ratatinent l'âme: c'est pessimiste, cela . . . Mais non, puisque tu n'admets pas cela pour eux, tu le leur reproches, tu leur offres des modèles de rajeunissement . . . Mais alors? . . . Ah! je n'y vois plus . . . Mais, sûrement, il ne faut pas être un pessimiste, Christian.

5. Surtout pas un pessimiste qui **fait la leçon.** Vrai, Christian? tu fais la leçon aux autres? Faut pas, Christian. Faut se contenter de l'exemple. Donnes-tu l'exemple, Christian? Sinon, tais-toi. Si oui, tais-toi encore. L'exemple, vois-tu, est plus fort que la parole et la plume ensemble. Regarde: on donne l'exemple, tout le monde est gagné, plus besoin de parler ou d'écrire — sauf sur les sports. Tu t'enquêtes et me dis: "Mais si c'est le mauvais exemple qui attaque, qui est le plus fort, est-ce qu'on ne pourrait pas se défendre un peu contre lui par la parole ou par la plume? Ce sont des armes inférieures, comme tu dis, il est encore le plus fort: pourquoi le plaindre?" Hein! tu raisonnes! Je ne dis pas que tu as raison, tu sais.

6. Tu as d'autant moins raison que tu **usurpes une fonction.** "Si c'était le P. Recteur qui parlait, ou le P. Préfet, on accepterait la leçon; mais pas d'un élève". (C'est le reproche textuel, ou à peu près.) Ah! ça, je n'y pensais pas. En effet, ce qui est mal, ce qui par conséquent nous fait du tort à nous-mêmes et fait du tort aux autres, c'est ce que dénoncent un recteur, un préfet, un surveillant. Et comme on tâche d'être correct devant eux, ils ont relativement peu à dénoncer. Aussi après cinq, six ou sept ans de cours, tous les abus ont dû être dénoncés par les autorités, on a accepté la leçon, et il n'y a plus de mal. Mais alors que vient dire ton article? ... Et pourtant on te reproche de dire des vérités . . . Mais ça ne compte pas; tu gaspilles ton encre à des vérités. Puis tu voles l'autorité. Je comprends l'indignation. Si cela est vrai, Christian gaspilleur et voleur, tu perds 50% et plus de mon admiration.

7. Enfin, Christian, tu es **violent.** Pis encore, tu lances des attaques directes. Ça c'est vrai. J'ai relu ton article d'une colonne et demie. Je ne puis m'empêcher de te redire qu'il y a là de belles idées pour nous tous. Mais tes critiques n'en parlent pas. Ils en veulent évidemment au tiers de colonne où tu t'en prends à la "masse de vieillards aux chairs fraiches", aux "autres vieillards", à "ceux qui..." et à "ceux-là qui . . ." Tu dénonces les abus en les nommant. C'est net. Et dire qu'on trouvait ton style pas clair. Il est plus clair que tu ne penses toi-même. "Cette masse", "ceux qui . . ." etc.: J'ai été étonné de découvrir quelle précision ces mots cachaient. On ne nie pas les abus, on ne proteste pas contre eux et leurs assauts continuels: mais on s'empresse de se les attribuer en se disant visé, on se dirige sur soi les attaques. C'est comme ça qu'elles deviennent directes. "Cette masse", "ceux qui . . ." magie du style! . . . Mais j'allais glisser dans ma manie d'admirer sans prendre garde que je suis peut-être visé moi aussi. "Ceux-là qui . . ." j'en suis peut-être. "Cette masse", ça c'est moi à coup sûr — je veux dire que j'ai de bonnes chances d'en être. Oui c'est ça. Tu me vises, Christian, directement. Oh! merci, [illegible] de Christian, qui m'ouvre les yeux alors que j'avais [illegible] de vous fermer mes oreilles. Méchant Christian, tu m'attaques, tu me fais des reproches. — "Quels reproches?" — Ce n'est pas la question. Tu m'attaques, tu as tort. L'abus, lui, il a tort; mais "ceux qui" le commettent, "ceux-là" sont innocents. Tu dis: "Cette masse", "les autres qui . . ." etc.; mais ma conscience me dit que j'en suis un, de "ceux-là". Attaques directes. Attaques de ma conscience réveillée, c'est vrai; mais c'est la faute à Christian. Mauvais coq, pourquoi ne laisses-tu pas dormir les consciences? Consciences nerveuses, pourquoi vous éveiller au moindre bruit? — Pourquoi lire Christian? D'ailleurs il n'est clair ... Mais il est direct . . . Moi, je n'attaque pas directement. Je ne nomme personne. Je m'en tiens aux idées, aux idées de Christian .. Mais non, je n'en ai pas dit un mot . . .

Et me voilà tout embrouillé dans les miennes. Voilà que j'ai écrit un article aussi long que ceux de Christian, moi qui n'en ai pas l'habitude. Je vais être en retard dans mes matières. M... Christian!... Tiens, j'ai du vocabulaire. Il est à moi, ce mot-là (tellement que je n'ose pas l'écrire). Personne ne le prononce au Collège, personne n'en abuse. Dommage! ce serait un abus à dénoncer . . .

Ouais! il est temps de finir. Où en étais-je? Ah! oui, je parlais à Christian. Eh bien, Christian, tu vois, on te critique. Tu fais parler. Tu feras peut-être écrire, si j'en juge par moi-même, qui n'ai pourtant pas l'art du style. Haro sur Christian! Un . . . monsieur quelque peu clerc . . . Que dis-je? tous ceux que j'ai entendus étaient très clercs, des philosophes, sérieux et savants (et fâchés!). Ils te prouveront par leur harangue, non, par leur plume que . . . que . . . enfin tout ce que je viens de te dire. Le directeur du COIN jubilera d'avoir de la matière; mais toi, tu apprendras la façon de penser et d'écrire . . . des autres. Surtout si c'est clair, si c'est juste — le "juste milieu", quoi!

Ce cher "juste milieu", on pourra du moins le trouver alors, en faisant la somme des excès et des défauts . . .

Pour moi, Christian, décidément je n'y vois goutte pour le moment. Malgré mon désir, je ne puis prononcer sur ton écrit un jugement aussi rapide et aussi décisif que celui de tes généreux critiques. Laisse-moi réfléchir un peu sur ce que tu as écrit et sur ce qu'ils disent.

En attendant, je dois suspendre mon admiration au sujet de ton dernier article. Je voudrais pourtant conserver ton amitié, même si je devais te condamner en quelque chose, même si je devais, sincèrement, humblement, me compter moi-même comme un des jeunes vieillards dont tu parles. Il est toujours temps d'aspirer à la jeunesse.

A la semaine prochaine! J'espère que nous nous retrouverons rajeunis, nous deux et bien d'autres . . .

Un ASPIRANT.

En mission au Canada



Le lieutenant-général **Bengt Nordenskiold,** commandant en chef de l'aviation suédoise, est arrivé à Montréal récemment. Le général est au pays dans le but d'étudier les méthodes employées par l'aviation royale canadienne dans ses manoeuvres pratiquées par les temps froids de nos hivers. Il demeurera au Canada pendant une douzaine de jours. (CW)

Sainte-Claire

Mariages

Le 22 février a été célébré le mariage de M. Lloyd (Pearson) Laliberté, fils adoptif de M. et Mme Etienne Laliberté, avec Mlle Thérèse Bouvier, fille de M. et Mme Jean-Baptiste Bouvier.

Les garçons d'honneur furent MM. Gordon Davey et François Langan et les filles d'honneur, Mlles Bernadette Bouvier et Kathleen Irvine.

• • •

Le 28 février à 9 h. fut célébré le mariage de M. Louis Langan, fils de M. et Mme Patrice B. Langan, avec Mlle Thérèse Brazeau, fille de M. et Mme Georges Brazeau.

Les garçons d'honneur furent MM. Léon Langan et Alexandre Poitras; les filles d'honneur, Mlles Velma et Marie-Anne Brazeau.

• • •

Le 28 février aussi, à 10 h., fut béni le mariage de M. Alexandre La Rocque, fils de M. et Mme Antoine La Rocque, avec Mlle Blanche (Beaudoin) Larocque, fille de M. Eugène (Beaudoin) Larocque.

Les garçons d'honneur furent MM Georges Langevin et Oscar Branconnier tandis que Mlles Jeanne Langan et Evelyn Laplante agissaient comme filles d'honneur.

Baptêmes

Joseph-Edouard-Harold, fils de François Lucier et de Mathilde Branconnier. Parrain, M. Achille Branconnier, marraine, Mme Robert Lucier.

Joseph-Alexandre-Eugène-René, fils d'Edouard Paul et de Claire Langan. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène (Beaudoin) Larocque.

Autobiographie d'un ancien: Louis Goulet

(suite)

Malheureusement, nos moeurs devaient se détériorer considérablement un peu plus tard. Comme ce fut plutôt le résultat de notre contact avec les Américains que celui de genre de vie, deux choses sont à remarquer. La première c'est que la femme métisse ne fut qu'à peine effleurée par la baisse morale; ce fut surtout l'homme métis qui en fut affecté, principalement les jeunes, naturellement. La seconde chose à remarquer et qui prouve ce que j'avance, c'est que les hivernants en territoire canadien ont échappé pratiquement à la contamination.

Causes de la déchéance morale

La raison de la déchéance morale de ceux qui allaient hiverner dans le Montana, de même que dans les Etats limitrophes de ce dernier, c'est que pendant un certain temps le développement matériel de cette partie de l'Amérique devint excessif et se fit aux dépens du développement moral. La religion ne pouvait pas tenir le pas avec le progrès du commerce et de l'industrie.

C'est l'histoire de partout et de toujours: quand l'argent est facile à faire il se dépense aussi vite qu'il vient. Là où il y a de l'argent en masse, il y a toutes sortes d'endroits pour le dépenser. Ce fut le cas dans le Montana qui devint le refuge d'un tas d'aventuriers de toute provenance et de tout acabit.

De là les débits de boisson, les salles de jeu, de danse, les maisons de débauche. Toutes ces institutions-là faisaient des affaires d'or et la police était, pour dire le moins, très insuffisante. Alors, le cambriolage, le brigandage, le vol, la prostitution, même le meurtre étaient à l'ordre du jour. Par-dessus le marché, au lieu d'ostraciser les indésirables, les patrons du vice et de la débauche se prenaient d'admiration pour les coups d'audace de toute nature. C'est tout comme si cela tournait la tête aux jeunes, chez les "cow-boys", les mineurs, les cheminots, les bûcherons et . . . les hivernants.

Pour attirer les sourires d'admiration des femmes aux cerveaux plus câlins que solides ou du beau sexe aux vertus légères, il devint de mode de se faire dur à cuire et de s'afficher comme tel. Où l'ignorance domine, la vulgarité s'affirme. J'en sais quelque chose, moi, j'ai vécu dans une atmosphère comme ça. Au commencement, j'ai échappé au courant d'air parce que j'étais trop jeune, mais dans la suite je devais, hélas! regagner le temps perdu. — Mais j'anticipe; revenons à nos soirées dansantes des hivernements.

Danses "assises"

Parmi les coutumes des spectateurs à ces danses-là il y avait les suivantes: Ceux qui ne prenaient pas part à la danse, pour le moment, allaient s'asseoir par terre autour de la pièce où l'on dansait et faisaient écho à la musique, au tambour, ou aux pieds des danseurs en claquant des mains et en lâchant à intervalles égaux des cris aigus de joie. D'autres imitaient les notes du "reel" ou de la gigue qui se dansait par des téreli, reli, reli, téreli, reli, reli, etc., etc. Ceux qui pouvaient faire siège de quelque chose, n'importe quoi: une chaise, un banc, un ballot quelconque, une bille de bois, claquaient aussi des mains, "téreliraient" et tapaient des pieds en accord.

Il y en avait qui étaient de vrais artistes à cette sorte de danse assise. Les chansons qu'on y entendait étaient des répertoires des voyageurs canadiens: V'là l'bon vent, Lève ton pied, jolie bergère, Les matelots s'en vont à leur vaisseau, Brigadier, répondit Pendore, Trois jeunes soldats sur le pont Henri VI, Du temps que j'allais voir les filles, T'en souviens-tu, Caroline, J'ai de la tristesse, moi, dans ma maison, La table est agréable, Dans Paris y'avait une brune, etc., etc.

Les hivernants

Voir une de ces danses était un tableau qui valait la peine. C'était une chose du passé dans les endroits qui avaient suivi les changements qui s'opéraient dans le pays. Mais les hivernants, c'est-à-dire, ceux qui vivaient sur la prairie l'hiver comme l'été, étaient beaucoup plus lents à adopter les modes nouvelles qui arrivaient à la Rivière-Rouge avec chaque arrivée des gens du dehors.

Les hivernants vivaient pendant des mois et des mois loin des endroits où s'opéraient sans cesse les changements divers. C'est pour cela même que la vie d'hivernement sur la plaine, perdus derrière les horizons de l'Ouest, les hivernements avaient tant d'attraits. Les hivernants pouvaient en toute liberté continuer la vie et les anciennes coutumes de la prairie.

Habits des hivernants

Quand à la Rivière-Rouge tous, ou à peu près, s'habillaient à la dernière mode de Montréal et St-Paul, les hivernants portaient encore les souliers mous, les habits de bouracan, la chemise de flanelle, la ceinture fléchée et les mitasses. En hiver ils avaient encore leurs capots de drap fin à capuchon, leurs capots de "craint rien", leurs vieux bonnets . . .

Chemises, pantalons, etc.

La chemise de flanelle était ordinairement grise; si la chemise était de coton elle était de couleur vive. Les pantalons étaient surtout de drap, rarement de toile; la grosse étoffe anglaise était de préférence, quelquefois les pantalons étaient de velours côtelé. Ils se portaient sans bretelles, c'est la ceinture fléchée qui était chargée d'en prévenir la descente!

Je ne peux pas trouver de mots plus justes pour expliquer ce que c'était des "mitasses" que de dire que c'était une sorte de manchettes que l'on se passait aux jambes et qui faisaient office de bas. Elles étaient soit de cuir, soit de "linge", surtout de velours, et, ordinairement habilement brodées comme l'étaient aussi les souliers mous.

Les souliers mous

Tout le monde sait ce que c'est que des souliers mous. Ce sont des mitaines pour les pieds, fabriquées à domicile par nos vieilles métisses surtout durant leurs longues veillées d'hiver. Elles se servaient de cuir de chevreuil, de cabri, de cerf, d'orignal, de buffalo, de boeuf domestique. Le cuir de boeuf devait être tanné à l'eau de chaux, ou dans une solution d'eau ordinaire et d'écorce de saule hachée; cela donnait le cuir "rouge", beaucoup plus résistant, et c'est de ce cuir que nous confectionnions les souliers de cuir rouge.

La préparation du cuir mou à soulier était une affaire assez compliquée. Il fallait en enlever le poil puis assouplir la peau nue en la fumant et en la frottant jusqu'à ce qu'elle devienne souple comme du drap et douce comme le chamois.

Trois sortes de souliers

Il y avait au moins trois sortes de souliers. Le soulier en mitaine qui consistait en deux morceaux de cuir cousus ensemble avec une ouverture pour y entrer le pied. Le soulier mou à pointe, sans "broderie" et le soulier brodé, dont le dessus et la couronne étaient décorés de desseins faits à l'aiguille avec du crin de cheval ou porc-épic, même du poil de chevreuil. Du même cuir l'on confectionnait encore des chemises, des gilets, des vestons et des culottes, souvent brodés aussi, et, avec des franges aux coutures.

Pas de bas

Les souliers mous se portaient plus souvent sans bas; il n'y en avait pas. On remplaçait les bas en enveloppant les pieds dans des morceaux de couverture de laine, ou dans des peaux de lièvre, le poil en dedans et avec une pièce de toile par-dessus la peau de lièvre.

(A suivre)

G.J.C.

St-Laurent

Soirée récréative

Le dimanche 27 février, le comité Dumont-Chartrand était en charge de la soirée récréative qui remporta un beau succès. Les recettes nettes s'élevèrent à $125.

Les gagnants aux cartes furent: messieurs—Armand Combot, Georges Carrière; consolation, Lucien Lavallée; dames—Mlle Rita Lambert, Mme François Gratton; consolation, Lauretta Chartrand.

Prix d'entrée: M. Lucien Coutu.

Bingo: Jeannette Guiboche, E. Dumont, Mme Adrien Mougin, Mme Blais, Héléna Lavallée, Robert Connelly, Louis Lavallée, Julien Buors, Mme Nap. Dumont et Ramona Allard.

Mariage

Combot—Coutu

Le mercredi 23 février, le R. P. Chatelain, O.M.I., curé, bénissait le mariage de M. Marcel Combot, fils de M. et Mme Pierre Combot, sr, de St-Laurent, avec Mlle Adrienne Coutu, fille de M. et Mme Rodrigue Coutu, de St-Laurent.

M. Armand Combot et Mlle Béatrice Léost étaient garçon et fille d'honneur.

Une réception intime eut lieu chez M. et Mme Pierre Combot à l'issue de la cérémonie.

Les nouveaux époux résideront à St-Laurent.

Va-et-vient

M. et Mme Donat Benoit, de Girouxville, Alta, de retour d'un voyage dans l'est des Etats-Unis et du Canada, sont de passage à St-Laurent. Mme Benoit visite son frère, M. Alexis Colliou, sa soeur, Mme Pierre Combot, jr, et autres parents et amis.

Pine Falls

Mme Rémi Dean, accompagnée de son jeune fils, visitait ses parents à Deleau il y a quelques semaines.

Mme Lucien Dupont a ramené son jeune bébé de l'hôpital de St-Boniface où celui-ci fut sous les soins du docteur pendant une semaine.

Mme Alphonse Menu, de la Colombie Britannique, est en visite chez sa fille depuis quelques semaines.

Mme Camille Rey, de St-Claude, est en visite chez ses filles.

En fin de semaine, Mme Auguste Desrosiers, de Ste-Anne des Chênes, venait surprendre sa fille, Thérèse, institutrice à notre [illegible], et passa deux jours avec elle.

Le vendredi 4 mars eurent lieu les funérailles de Mlle Connie Ramono, âgée de 16 ans, fille de Henry Ramono et d'Helen Bandera.

Le père de Mme Ramono, de Stead, était décédé quelques jours auparavant, soit, le 1er mars.

Baptêmes

Le 13 février: Edmond-Robert-Joseph, fils de René Papineau et d'Annette Coulombe, né le 5 février. Parrain et marraine, Jean et Rita Coulombe.

Le 27 février: Gloria, Jean, Mary, fille de Rodolph Park et de Sophia Stadnyk, née le 6 octobre. Parrain, William Denysuik; marraine, Frances Pichur.

Le 23 février: Joseph-Henri-Norman, fils de Régis Rheault et d'Odile Gervais, né le 25 février. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Rheault.



EN SASKATCHEWAN

Les activités de l'A.C.F.C.

Livres de bibliothèques

Le Secrétariat dispose encore d'une bonne quantité de livres de bibliothèques paroissiales et scolaires qu'il est désireux de donner à MM. les curés, aux comités paroissiaux de l'A.C.F.C., aux instituteurs et institutrices de nos écoles.

Il s'agit de livres usagés pas en très bon état recueillis pour nous par nos amis de l'Est. Plusieurs de ces livres sont reliés.

Nous ne saurions trop faire pour développer chez nos gens, chez nos enfants le goût et l'habitude de la lecture personnelle de bons livres catholiques et français. Nous engageons donc vivement les intéressés à profiter de la présente aubaine.

Examens supplémentaires de français

Cette année quatre-vingt-dix-huit candidats ont écrit les examens supplémentaires de français tenus au mois de décembre dernier. Ces étudiants ont écrit dans vingt-huit centres différents dont un en Alberta et un autre en Colombie Britannique.

Aux secrétaires des C.P.

Nous prions les secrétaires des C.P. de nous donner dès maintenant les noms et adresses de toutes les institutrices laïques qui enseignent dans leur paroisse. Nous avons besoin de cette information pour l'organisation des prochains examens de français.

Vente de timbres contre la tuberculose

La vente de timbres français en faveur de la lutte contre la tuberculose a rapporté cette année la jolie somme de $207.79. Cela représente la vente de plus de 20,000 timbres français.

On sait que depuis trois ans cette vente est organisée pour l'A.C.F.C. par les élèves de langue française de l'école du village de Bellegarde sous la direction de leurs institutrices, les Filles de la Croix de Saint-André.

Toutes nos félicitations et tous nos remerciements à cette chère jeunesse étudiante et aux éducatrices qui la dirigent. Nos remerciements aussi à tous ceux qui ont répondu à l'appel des écoliers de Bellegarde.

Classe de français à Saskatoon

Nous avons appris avec une vive satisfaction l'organisation d'une classe de français à Saskatoon due à l'initiative d'une de nos institutrices, Mlle Florence Masson.

C'est le 15 janvier que Mlle Masson commençait sa classe à l'arrière de l'église des Saints Martyrs Canadiens. Et déjà, par suite de l'enrôlement de nouveaux élèves, ce premier local est devenu trop petit.

Nous félicitons chaleureusement Mlle Masson du beau travail qu'elle a entrepris et nous lui souhaitons tout le succès que mérite son dévouement.

Comité de l'enseignement du français

Le Comité Permanent de l'Enseignement du français s'est réuni au Couvent de Prud'homme le 2 mars. Etaient présents: M. Emile Préfontaine, président et représentant du Comité Exécutif de l'A.C.F.C.; Rév. Mère Saint-Victor, supérieure provinciale des Filles de la Providence de Saint-Brieuc; Mme Annette Loiselle, ancienne institutrice; MM. Zénon Lepage et Antonio de Margerie, secrétaire.

Voici quelques-uns des sujets qui étaient au feuilleton de la réunion: préparation des questions pour les prochains examens de français, le programme de littérature de 1949-1950, situation particulière de certains étudiants, examen de nouveaux manuels pour l'enseignement de la lecture par la méthode globale, possibilité d'organisation de réunions pédagogiques, etc.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.,
Vonda, Sask.

L'abbé A. Leslie, curé de Wakaw

M. l'abbé Alexandre Leslie, vicaire à la cathédrale du Sacré-Coeur durant plusieurs années, vient d'être nommé curé de la paroisse de Wakaw et directeur du pèlerinage, comme successeur de M. l'abbé C.-E. Arès décédé récemment.

M. l'abbé Leslie sera regretté à Prince Albert. Il a fait un splendide travail comme organisateur et promoteur des oeuvres de jeunesse dans la paroisse du Sacré-Coeur.

Nous lui souhaitons un fructueux ministère dans le poste de confiance que lui demande de remplir l'autorité diocésaine.

L'allocation aux vieillards nécessiteux augmentée de $5

(Suite de la première page)

total de l'année 1948-49 de $2,500,000. Les dépenses seront augmentées dans tous les départements, sauf deux, les Travaux publics et le Secrétariat provincial. On prévoit une augmentation de $2,000,000 pour le département de la Santé et du Bien-Etre public. Par contre, la construction et l'entretien des routes coûtera $1,000,000 de moins, soit $2,000,000 au lieu de $3,000,000 comme pour l'année 1948-49.

Enfin on pense aux vieillards!

Il va sans dire que le fait le plus important de la semaine est certes l'offre et le geste du très honorable Ivan Schultz, ministre de la Santé et du Bien-Etre public. Les vieillards nécessiteux pourraient désormais mettre de la margarine jaune et peut-être un peu de beurre sur leur pain, avec les parcelles du $5 qu'on leur allouerait en plus des $30 qu'ils reçoivent déjà du gouvernement fédéral. Je dis bien les nécessiteux, car la Chambre a classé comme tels, ceux qui ont un revenu (la pension de $360 incluse) inférieur à $480. On croit encore aux miracles! . . .

Ceci veut dire que cette allocation va s'effriter sur trois catégories différentes: la totalité des $5 pour un quart des 16,000 pensionnés du Manitoba, les autres recevront de $4.99 à zéro cent, selon leur revenu annuel. Et pour expliquer ces phénomènes de divisions, le Très Honorable donna des exemples.

En d'autres mois, le plan prévoit que le vieillard avec un salaire de $40 par mois n'est pas dans le besoin; mais pour celui qui n'a pas un revenu de $10 comme supplément à sa pension de $30, le gouvernement consentirait à payer la moitié, à condition que preuves soient apportées pour justifier la véracité de l'absence des susdits $5.

Catégorie A

Les pensionnés de la catégorie A, c'est-à-dire ceux qui n'ont que leur pension pour traitement, soit $30 par mois ou $360 par an; ce qui représente une différence de $120 avec les $480 considérés comme base vitale. La province paierait $60 de cette somme, soit $5 par mois.

Catégorie B

Les pensionnés de cette catégorie qui auraient un petit revenu supérieur à $360 et inférieur à $480 se verraient accorder la moitié de cette différence. Disons par exemple un revenu de $60 par an plus les $360 de leur pension, ce qui ferait un total de $420, il y aurait encore une différence de $60 avec le salaire de base de $480. En conséquence, le gouvernement paierait la moitié de cette dernière différence, soit $30 ou $2.50 par mois.

Monsieur le Ministre précisa ensuite que cette offre du gouvernement ne devait en rien influencer les responsabilités et les initiatives des municipalités pour compléter ces allocations selon les besoins de la cause.

Enfin réjouissons-nous, c'est toujours ça de pris, ça mettra autant de "beurre dans les épinards de nos vieillards".

M. S. Marcoux exhorta les municipalités à la prudence.

M. S. Marcoux invite les municipalités à ne pas surestimer leur budget ni épuiser leurs réserves. Leur position pourrait devenir critique du fait des abus de l'avenir.

Il manifesta son désir de parler sur le financement des municipalités parce qu'il avait été suggéré que le gouvernement donnerait le surplus de ses revenus fiscaux aux municipalités.

La situation des municipalités, annonça M. Marcoux, s'est considérablement améliorée entre les années 1933 à 1947. En 1933, les municipalités, exception faite pour celle de Winnipeg, avaient une dette qui se chiffrait à plus de $7,000,000. En 1947, ces municipalités avaient des réserves de plus de $4,000,000.







Le cliché ci-dessus pris à l'"Olympic" de Winnipeg, dimanche soir, fait voir M. "Duffy" Dufault, capitaine de l'équipe de St-Boniface, tenant la coupe des Chevaliers de Colomb, symbole du championnat de hockey de la Ligue Catholique de Winnipeg.

Le Centre d'Information Catholique

A la suite de pourparlers entre les représentants des Conseils Provencher et de St-Boniface des Chevaliers de Colomb le CENTRE D'INFORMATION CATHOLIQUE a été constitué.

Ce Centre d'Information aura ses bureaux temporairement à 185, rue Cathédrale, St-Boniface. Il aura comme directeurs des laïques choisis par les deux Conseils nommés plus haut.

L'un des premiers buts du Centre sera de distribuer aux catholiques et aux non-catholiques qui en feront la demande des tracts exposant les principaux points de la doctrine catholique. Le Centre ambitionne également d'organiser une bibliothèque des mieux fournies au point de vue apologétique.

Grâce aux démarches qui ont été faites par les dirigeants du Centre la série de brochures des RR. PP. Rumble et Carty sera traduite en français sous peu et éditée. Les brochures suivantes seront publiées prochainement: True Church Quizzes; Bible Quizzes; Purgatory Quizzes; Indulgence Quizzes; Confession Quizzes; Marriage Quizzes; Hell Quizzes; Birth Prevention Quizzes; Eucharist Quizzes; Virgin and Idol Worship Quizzes.

On soupçonne facilement qu'une telle initiative occasionne des déboursés considérables. Aussi bien les membres de l'Ordre et tous les amis de l'Eglise qui voudraient nous aider pourront faire parvenir leur contribution à l'une ou à l'autre des adresses indiquées plus bas:

M. A.-H. Côté,
Grand Chevalier du Conseil Provencher,
381, rue Arlington,
Winnipeg, Man.

M. C.-J. Muller,
Conseil de St-Boniface,
146, rue Masson,
St-Boniface, Man.

M. Ernest Dumas,
Suite 2,
Appartements Buena Vista,
Norwood, Man.

Afin de faciliter le travail du Comité, on est invité à se servir du coupon qui se trouve plus bas pour envoyer sa contribution.

Veuillez trouver ci-inclus la somme de:

Nom ....

Adresse ....

Victoire de l'équipe de gouret de St-Boniface

Le trophée des Chevaliers de Colomb, attribué aux champions de la Ligue Catholique de hockey du grand Winnipeg, a été remporté par l'équipe de St-Boniface qui vainquit une seconde fois, dimanche soir dernier, les joueurs de la paroisse du St-Rosaire de Winnipeg.

Les joueurs de St-Boniface peuvent s'enorgueillir à juste titre de cette victoire car elle ne fut pas obtenue sans péril. En effet, au début de la seconde joute, qui fut disputée à la patinoire "Olympic", l'équipe de la paroisse des Pères Servites prit une avance de trois points durant la première période. Mais, les champions de 1948 virent bientôt leur espoir renaissant s'effondrer alors que les joueurs de la Cité-Cathédrale lancèrent la rondelle plusieurs coups de suite contre le cerbère des adversaires pour compter 5 points en l'espace de quelque 4 minutes. Ceci leur assura le succès final, et la partie se termina par un score de 9 à 5, St-Boniface ayant gagné la première, le dimanche précédent, par un pointage de 6 à 1.

Les étoiles des gagnants furent Paul Rheault, Joseph et Georges Bockstael, Ron Castelane, Bert Langevin et Gérard Ste-Marie qui, comme gardien de buts, a joué de façon sensationnelle.

Parmi les meilleurs joueurs de l'équipe de "Holy Rosary", mentionnons Harvey Palmateer, Sammy Fabro et Eddie Miller.

La coupe fut présentée par Gerry Marcotte, président de la Ligue Catholique de hockey.

La langue fut portée sous Louis XIV au plus haut point de perfection dans tous les genres, non pas en employant des termes nouveaux inutiles, mais en se servant avec art de tous les mots nécessaires qui étaient en usage.

VOLTAIRE.

* * *

Pour un peuple, changer de langue, c'est presque changer d'âme. — Gaston PARIS.



Cadeau au directeur de l'Orchestre Symphonique



Comme témoignage d'appréciation pour l'agrément que M. Dimitri Mitropoulos a procuré aux citoyens de Winnipeg depuis les 10 dernières années comme directeur d'orchestre, M. le Juge J.-T. Beaubien, président du Comité des directeurs de l'Orchestre Symphonique de Winnipeg, présenta à M. Mitropoulos une statuette en bronze représentant un bison, au cours d'une intermission lors du concert de l'Orchestre Symphonique de Minneapolis, qui eut lieu à l'Auditorium, lundi soir. La statuette du bison est l'oeuvre de Sol Trepel, de Winnipeg.

M. Mitropoulos, que l'on voit ici recevant le cadeau des mains de M. Beaubien, doit diriger l'Orchestre Symphonique Philharmonique de New-York, durant la prochaine saison.

Nos écrivains en herbe

Un secret

Un jour, je vais à grand'mère et je dis: "Grand'mère j'ai quelque chose à vous dire".

(a) — Dis-moi-le, dit-elle.

— Oh non! pas tout comme cela, car c'est un grand secret.

— Comment! déjà un secret?

(b) — Oui grand'mère, c'est très vilain car le soir je n'ose pas dormir.

(c) — Pourquoi venir le dire à moi?

(d) — Parce qu'il fallait que je le dise à quelqu'un et je ne savais pas alors je suis venu à vous.

(e) — Alors dis-moi-le tout de suite.

— Otez vos lunettes et surtout ne me regardez point.

— C'est fait.

(f) — Savez-vous Jacques le chien?

— Oui.

— J'ai dit à maman que c'était lui qui avait volé les biscuits et ce n'est pas lui.

— Et qui donc?

— Devinez.

(g) — C'est-il Minet le chat?

— Non. Devinez encore.

— Est-ce toi?

— Oui grand'mère et je ne sais comment m'en défaire.

— Y a-t-il quelqu'un qui t'a vu?

— Non, grand'mère.

— Le Bon Dieu ne t'a pas vu?

— Est-ce qu'il voit tout?

(h) — Oui, et peut-être il te pardonnera si tu te confesses.

— Je vais faire ça et regretter mes péchés.

Nelson BOYER,
Grade 6 B,
Ecole St-Louis-de-Langevin,
St-Louis, Sask.

Nous avons aujourd'hui encore une composition faite uniquement de dialogue. Nous avions, récemment, un cas semblable et nous en avons parlé assez longuement. Nous ne reviendrons pas là-dessus. Comme nous n'avons ici que deux personnages, l'abondance du dialogue ne nuit pas à la clarté de la composition. Mais trop de dialogue devient un abus. Comme nous aimons savoir ce que disent les personnages, nous voudrions aussi savoir où ils sont, ce qu'ils font. Un peu de style narratif est souvent nécessaire pour éviter la monotonie. Mais c'est là un conseil d'ordre général. L'élève, dans le cas qui nous occupe, a su tourner adroitement sa composition et, grâce à une foule de bonnes idées (voyez, par exemple, les passages où il est question des bêtes, du bon Dieu, etc.), la rendre tout à fait intéressante. Nous l'en félicitons. Le dialogue lui-même est facile, animé, bien naturel.

Nous n'avons à peu près aucun défaut à relever. Deux ou trois faiblesses tout au plus. Il faut dire (a, e): "Dis-le moi" plutôt que: "Dis-moi-le". A (b), l'élève ne voulait-il pas écrire plutôt: "... c'est **si** vilain, **que** le soir cela m'empêche de dormir". A (c), il faudrait: "Pourquoi venir **me** le dire?" Et si l'on veut renforcer l'idée: "Pourquoi venir **me** le dire, à moi?" (d): "... je ne savais pas **à qui,** alors..."; on peut améliorer la phrase (f) de deux façons: lui laisser sa forme interrogative, mais alors dire: **"Connaissez-vous** Jacques le chien?"; ou bien lui donner la forme d'une phrase qu'on commence et qu'on laisse en suspens: "Vous savez, Jacques le chien..." A (g) dire: **"Est-ce Minet le chat?"** Enfin, (h) est un peu maladroit; changeons "peut-être" de place: "Oui, et il te pardonnera **peut-être** si tu te confesses".

Et voilà! Ces quelques imperfections sont peu de chose, en somme, et la composition est bonne. Et pour terminer nous ne pouvons qu'engager tous nos jeunes lecteurs à toujours soigner leurs compositions et à bien suivre les conseils et les enseignements de leurs institutrices. C'est ainsi qu'ils pourront tous arriver à de bons résultats.

Eugène ADOLPHE.

Lois générales de l'abstinence et du jeûne durant le Carême

1. Le Carême commence le Mercredi des Cendres. Tous les jours du Carême, excepté les dimanches, sont des jours de jeûne d'obligation (canon 1252, no 3).

2. Les lundis, mardis, jeudis et samedis, sauf le samedi des Quatre-Temps, on peut faire le repas principal en gras; et les personnes non soumises à la loi du jeûne, ou bien légitimement exemptées ou dispensées de jeûner, peuvent faire gras aux trois repas.

3. Le Mercredi des Cendres, et tous les mercredis et vendredis du Carême, de même que le samedi des Quatre-Temps, sont des jours de jeûne et d'abstinence (canon 1252, no 2). Ces jours-là, on est tenu de faire maigre aux trois repas, même si l'on est exempté ou dispensé du jeûne.

4. Le dimanche il est permis de faire gras aux trois repas. (canon 1252, no 4.)

5. Le jeûne quadragésimal cesse le Samedi-Saint, à midi. (canon 1252, no 4.)

6. A la loi de l'abstinence sont tenus tous les fidèles qui ont 7 ans accomplis et l'usage de raison. (canon 12 et 1254, no 1.)

7. A la loi du jeûne sont tenus tous les fidèles, depuis 21 ans révolus jusqu'à 60 ans commencés, c'est-à-dire 59 ans révolus (canon 1254, no 2.)

8. La loi de l'abstinence défend de se nourrir de viande et de jus de viande, de même que du sang, de la graisse et de la moelle des animaux qui naissent et vivent sur la terre. Elle ne défend ni les oeufs, ni le laitage (lait, crème, beurre, fromage), ni l'oléomargarine, non plus que les condiments et les assaisonnements même préparés à la graisse (canon 1250).

9. La loi du jeûne prescrit de faire qu'un seul repas par jour; mais elle ne défend pas de prendre quelque nourriture le matin et le soir, en observant toutefois sur la quantité et la qualité des aliments la coutume approuvée du lieu (canon 1251).

Chez nous l'usage permet, quant à la qualité, toute nourriture permise les jours maigres. Pour la quantité, la coutume a longtemps prévalu de prendre environ deux onces le matin et huit onces le soir. Mais l'usage est maintenant approuvé de prendre, par exemple, le tiers de son déjeuner ou de son souper des temps ordinaires, ou même la quantité de nourriture nécessaire pour pouvoir vaquer, tout le long du Carême et sans nuire à la santé, à ses occupations ordinaires. (Const. Synodales, p. 443.)

10. Il n'est pas défendu de faire usage à la fois de chair et de poisson au même repas, non plus que de faire la collation le midi et le dîner le soir. (Canon 1251, no 2.)

11. L'aumône étant le complément nécessaire de la pénitence, elle doit suppléer, durant le Carême, aux anciennes rigueurs, aujourd'hui abolies; elle s'impose surtout à ceux qui sont dispensés du jeûne, comme une compensation aux divers adoucissements apportés à la loi du Carême.

12. Dans chaque église et dans chaque oratoire public ou semi-public, il doit y avoir un tronc destiné à recueillir les aumônes du Carême. On suggère comme aumône la valeur d'une journée de salaire, ou d'un voyage non nécessaire dont on se prive.

Carême 1949,
St-Boniface, Man.

Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

ment ingénue; c'est notre accord apporté à l'idéal de paix ou de confraternisation générale des peuples, bien que l'on puisse constater que cet idéal est trop éloigné et inaccessible."

Le Portugal n'a pas retiré sa demande d'admission au sein des Nations Unies. M. Salazar n'a pas une confiance inébranlable dans cet organisme et il ne partage pas la confiance aveugle de tant d'hommes d'Etat qui se gargarisent de grands mots et de sentiments généreux, mots et sentiments qui cachent parfois des motifs intéressés. M. Salazar explique sa pensée: "A mon modeste point de vue, les Nations qui ont pris l'initiative du Pacte ont commis l'erreur, peut-être inévitable, mais qu'il était facile de prévoir après l'expérience de la Société des Nations, de considérer les Nations Unies comme le centre de tous les rapports de la vie mondiale et comme l'organe suprême de la politique internationale, sans pouvoir lui assurer l'universalité nécessaire et les moyens pratiques d'action."

Ce que M. Salazar reproche à l'O.N.U., c'est d'avoir lié des organismes internationaux à caractère technique à une organisation politique générale, alors qu'il est évident qu'une organisation d'essence politique "ne peut embrasser et encore moins résoudre les problèmes du monde."

M. Salazar ne refuse donc pas de collaborer; mais il entend le faire en toute lucidité, sachant fort bien que l'O.N.U. et ses organismes subsidiaires ne pourront pas régler tous les problèmes posés par la guerre et les relations internationales. Pour lui, la question principale est différente. Il la pose de la manière suivante: "Faire ou ne pas faire le jeu de la Russie pour la destruction de l'Europe et la soviétisation du monde; trahir ou non trahir, dans le regroupement des forces, les intérêts de la civilisation occidentale."

A cette tâche primordiale, le Portugal entend bien se consacrer, que l'on persiste ou non à lui refuser l'admission au sein des Nations Unies.

André LAFLECHE.



Le R. P. J. Couture, S.J., décédé

(Suite de la première page)

à une époque où l'aviation était loin des progrès qu'elle a réalisés depuis quelques années, le père Couture a accompli un apostolat admirable. Surtout avant qu'il puisse obtenir un avion en 1930. Il devait faire ses randonnées en canot dans son vaste territoire, l'été, et l'excursion n'était pas toujours sans péril car les vagues du lac Nipigon sont aux heures de tempête plus violentes et plus hautes que celles de l'océan. L'hiver, les traineaux et les chiens servaient de moyen de locomotion au missionnaire et les récits qu'on a souvent lus des randonnées apostoliques dans les espaces enneigées de l'extrême-nord ontarien donnent une idée du genre de vie dure que menait le R. P. Couture.

A Travers les Centres Français de la Colombie-Britannique

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Maillardville

Une autre belle partie de cartes fut donnée par la famille Eugène Fontaine à la résidence de M. Arthur Fontaine; prix d'entrée: René Fontaine, premier prix de cartes pour les dames: Mme D. Doucette, 2ème prix Mme D. Robert, prix de consolation: M. Alphonse Guenette, premier prix pour les hommes: M. Emile Lachance, 2ème prix: M. Maxime Colette, prix de consolation: M. Stanley Parent. Quelques parties de bingo furent jouées. Pour terminer cette belle soirée, M. Stanley Parent accompagné de ses deux fils, Roger et Fernand, nous entretinrent de leur belle musique et un bon goûter fut servi.

Décès

M. Marcial Filiatrault est décédé à sa résidence le 14 février, à l'âge de 78 ans. Son service funèbre a eu lieu en l'église Notre-Dame de Lourdes. La dépouille mortelle fut transportée au cimetière St-Pierre.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, 3 fils, Roméo, Léon, et Fernand, de Maillardville, 3 filles, Mme A. Lefèvre, de Vancouver, Mme F. Filiatrault, de Maillardville, et la Rév. Soeur Marie St-Fernand, de Régina.

A cette famille très éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

Bulletin Mensuel des Cercles Canadiens des environs

Le 1er mars, le cercle de Vancouver a invité tous les membres des cercles voisins et leurs amis à assister à sa mascarade du Mardi Gras à la salle Arcadian. Des prix furent décernés pour le costume le plus attrayant, le plus original et le plus comique.

Le 6 mars eut lieu à Nanaimo une réunion d'affaires et soirée amicale à la résidence de M. et Mme Smith, 245, Lubbock Square.

Des vues animées en français furent données par le cercle N.-D. de Lourdes le dimanche 6 mars.

Le 13 mars, l'assemblée générale du cercle aura lieu à 8 h. p.m. à la salle paroissiale et sera suivie d'une partie de cartes organisée par les familles dont les noms commencent par la lettre P. Vous êtes cordialement invités.

Visiteurs

En visite dans la paroisse, M. et Mme Emile Lafrance, de St-Paul, Alta. Aussi de passage, M. et Mme Herménégilde Dupré; Mme Alphonse-T. Brosseau, Mme Pierre Benoit et M. Léo Dupré, autrefois de St-Paul. C'est avec plaisir que nous saluons chaque dimanche un bon nombre de visiteurs qui viennent visiter nos édifices paroissiaux toujours en voie d'amélioration. Cordiale bienvenue à nos visiteurs.

Vancouver

Il y a quelque chose de grand dans tous les nobles commencements: origine d'une paroisse, fondation d'une oeuvre, premier accès à un rôle important dans la vie politique, économique ou universitaire.

En Colombie-Britannique, les Canadiens français sont en minorité, mais ils prennent une part de plus en plus grande à la vie publique de leur province. L'un des nôtres est sénateur; nous avons des docteurs en médecine, des professeurs, quelques-uns de nos enfants étudient à Edmonton, à St-Boniface, à Montréal ou à Québec: ils préparent l'avenir. J'en arrive à parler de notre université de Vancouver. Ici encore, nos jeunes nous représentent dignement. Puissent-ils y gravir nombreux les degrés supérieurs de la culture intellectuelle dans les arts et dans les sciences.

La Société Musicale de l'Université de la Colombie présentait, les 24, 25 et 26 février derniers, l'opéra comique "Iolanthe", de Gilbert et Sullivan. Mlle Rita Loiselle, autrefois de Saskatoon, joua avec talent le rôle principal de Phyllis, bergère d'Arcadie. Nous devons louer sa belle diction, l'aisance gracieuse de ses gestes, la richesse de sa voix légère. Elle nous fit honneur à l'auditorium de l'Université. De plus, elle est membre de l'exécutif du club Newman et prend une part active au programme musical de notre chorale paroissiale et de notre organisation catholique de jeunesse.

Un fait heureux à signaler: nous avons eu le plaisir d'entendre l'orchestre universitaire jouer officiellement l'hymne national "O Canada" au début de la soirée. La représentation fut close par le "Dieu sauve le Roi".

Le vendredi 4 mars, à 7 h. 45 du soir, eut lieu la première Heure Sainte pour nos fidèles de la paroisse du St-Sacrement. Tous sont cordialement invités, chaque semaine du carême, à assister à ces offices du vendredi soir.

Le dimanche matin 6 mars, les jeunes gens assistaient en grand nombre à leur messe de communion générale mensuelle. Ils se servirent pour la première fois d'un feuillet imprimé spécialement pour eux et permettant une récitation facile de belles prières en français.

Les belles dames du Canada ne peuvent entendre un barbarisme sans rire. — Pierre KALM.

* * *

Il y a des méchants qui seraient moins dangereux s'ils n'avaient aucune bonté.

* * *

LA ROCHEFOUCAULD.

Celui qui fait une objection s'admire toujours.

Ernest HELLO.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Pâle, maigre — Tenir sous un régime de terreur.
2—Terre entourée d'eau — Quelque chose — Vague de la mer.
3—Moitié d'une unité — Oiseau coureur australien — Préfixe.
4—Prénom masculin — Dans les contes de fées, géant vorace — Préfixe.
5—Négation — Qui affecte la forme ovale.
6—Nom donné à l'électrode positive d'une pile — Fleuve d'Irlande.
7—Adj. possessif — Divisée en trois — exister.
8—Objet qui forme une enceinte, une séparation — Tesson, crâne — Légumineuse — Point cardinal.
9—Loi, ordonnance — Eclat, fraîcheur — Possédé.
10—Barre servant à fermer une porte — Fils de Pélops.
11—Pellicule qui recouvre le fruit — Pronom personnel.
12—Préfixe — Idumée — Contrée de l'ancienne Italie.
13—Conifère — Frère de Jacob — Apporté en naissant.
14—Collège anglais — Fleuve de l'Hindoustan — Assurance de tenir un engagement.
15—Décision d'un cas douteux, d'une question — Chef-lieu de c. (Aveyron).

VERTICAL

1—Doctrine qui fait du plaisir, le but de la vie (Phil) — Tromper, leurrer (Fg).
2—Division du compas — Fleuve de France — Insecte qui vit dans les fourrures.
3—L'osier dans quelques départements — Outil de sculpteur — Adj. possessif.
4—Chargé d'élire — Coup de la main — Lac d'Afrique.
5—Brut — Pli du front.
6—Affermer une terre moyennant une redevance en denrées ou en argent — Riche, bien mis (Fg).
7—Conjugaison — Air libre — Du verbe ramer.
8—Du verbe rire — Sans inégalités.
9—Remous dangereux — Reptile ophidien — Note de la gamme.
10—Fleuve de Russie — Pièce de bois pour soutenir une table.
11—Mari de Bethsabée — Indubitable.
12—Pronom personnel — Train, manière d'aller — Rapprochement de parties désunies.
13—Pillage d'une ville — Greffe — Mammifère cétacé.
14—Emotion, souci — Anneau de cordage — Homme politique français né à Lumigny.
15—Ruminant de l'hémisphère boréal — Action d'étuver.

Solution du précédent



---

retraite paroissiale, qui s'est ouverte lundi le 6 sept. et se terminera vendredi le 10.

DIVERS — M. le curé est revenu de sa retraite ecclésiastique.

—M. l'abbé Adolphe Doyon en visite dans sa famille, ainsi que M. l'abbé René Baillargeon.

→ Nouveaux épisodes de la guerre froide

(Suite de la première page)

Etats-Unis contre la "pacifique" Union Soviétique. En un mot, les communistes tentent de créer une psychose de guerre et de semer la panique en laissant entendre que la guerre est non seulement possible, mais qu'elle est proche et que la France en sera la première victime.

Cette campagne, qui trahit la grande peur de l'U.R.S.S. en face des mesures d'organisation défensive prises par les démocraties occidentales a été couronnée par les déclarations faites par M. Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste en France devant le Comité central de son parti. Après avoir affirmé que l'Union soviétique "ne s'est jamais trouvée et ne peut pas se trouver en position d'agresseur" (la Pologne et la Finlande doivent avoir une opinion particulière sur ce point), M. Thorez a déclaré, en accumulant du reste les prudences grammaticales que "si les armées soviétiques, défendant la cause des peuples, la cause du socialisme, étaient amenées à pourchasser les agresseurs jusque sur notre sol, les travailleurs, le peuple de France pourraient-ils se comporter envers l'armée soviétique autrement que les travailleurs et les peuples de Pologne, de Roumanie, de Yougoslavie, etc?"

En d'autres termes, M. Thorez se déclarait prêt à collaborer avec l'envahisseur soviétique, et il invitait les travailleurs de France à en faire autant.

De tels propos ont soulevé une vive émotion dans tout le pays. A la vérité, la déclaration de M. Thorez, en dépit de sa forme prudemment insolente, n'a apporté aucun élément nouveau concernant la position du parti communiste à l'égard des problèmes de politique étrangère. Tout le monde sait en effet que, selon la définition de M. Léon Blum, le parti de M. Thorez est "un parti nationaliste étranger" et que la première patrie, l'unique patrie des communistes est l'Union soviétique. Quoi d'étonnant dès lors que M. Thorez se soit déclaré prêt à se laisser porter au pouvoir au cas où une guerre nouvelle provoquerait le déferlement des cosaques et des blindés de l'armée rouge sur le territoire français? M. Thorez a déjà montré ce qu'il savait faire lorsqu'en 1939, il a quitté son régiment et s'est enfui à Moscou, choisissant une non-belligérance personnelle et confortable à l'heure où la guerre contre l'Allemagne nazie risquait de porter atteinte aux intérêts de son alliée soviétique. Le parti communiste n'a-t-il pas proclamé récemment que "le peuple de France ne fera jamais la guerre à l'Union soviétique" et n'a-t-il pas réaffirmé sa position en déclarant que ce même peuple de France, auquel il a la prétention risible de s'identifier, "se place en toute circonstance dans le camp de l'U.R.S.S."?

Il y a lieu, cependant, de retenir le caractère provoquant des paroles de M. Thorez, sans pour autant s'émouvoir outre mesure. Personnage officiel du communisme en France, M. Thorez n'a pas parlé à la légère, et ses propos s'insèrent directement dans le cadre des plans soviétiques qui, après l'échec des récentes "offensives de paix" tendent de nouveau à accroître la tension internationale.

Au reste, M. Thorez a habilement profité d'une fausse manoeuvre de ses adversaires pour donner un caractère presque officiel à sa déclaration. Répondant aux questions qui lui étaient posées au Palais-Bourbon, le leader communiste a répété devant l'Assemblée nationale les propos tenus devant le concile moscoutaire, en les agrémentant de commentaires qui relevaient davantage de la propagande électorale que de l'analyse logique des faits. Après quoi, le secrétaire général du P.C. s'est vu infliger par ses collègues une flétrissure morale dont sans doute il se moque éperdument.

Cependant, le gouvernement n'a pas tardé à relever le gant. Tandis que la déclaration de M. Thorez était incontinent reprise par les chefs communistes de tous les pays non encore "libérés", M. Queuille donnait à une agence de presse américaine une interview assez sensationnelle. Le chef du gouvernement français invitait en effet les Américains à considérer l'Elbe comme la ligne de défense naturelle de l'Europe occidentale, et il laissait entendre que la France était prête pour sa part à accueillir sur son sol les troupes américaines qui viendraient combattre pour la liberté.

Violemment attaqué par les communistes, M. Queuille déclarait au Parlement: "C'est pour répondre à M. Thorez que j'ai dit que les Français, qui ont connu deux fois l'occupation étrangère en trente ans, devaient éviter par tous les moyens une troisième invasion, par qui que ce fût".

Le gouvernement n'en restait pas là. Il ordonnait des mesures policières contre certaines officines communistes de propagande et de presse qui aboutissaient à l'arrestation de quelques militants rouges, inculpés d'espionnage au bénéfice d'une puissance étrangère. Il convient, cependant, de ne pas surestimer l'importance de cette action policière: elle fait logiquement partie des procédés dont usent tous les gouvernements à la veille d'une consultation électorale. Mais l'arrestation de ces quelques comparses dont les imprudences étaient depuis longtemps connues par la police, laquelle tient toujours quelque petit complot en réserve, n'affecte en rien la puissance et l'organisation du parti communiste. Celui-ci, comme tous les autres partis, vit à l'abri des lois démocratiques et même s'il use criminellement de la liberté dont il jouit ainsi, le gouvernement se trouve désarmé contre lui. "Je vous demande au nom de vos principes une liberté que je vous refuserais au nom des nôtres", telle est la position du parti communiste dans le régime démocratique qui est celui de la France. Sauf à violer les lois fondamentales de la nation, ou à faire voter des lois d'exception, dont on connaît le double et dangereux tranchant, il n'apparaît pas possible de mettre hors la loi un parti qui n'est certes pas "comme les autres", mais qui bénéficie des mêmes avantages. Au demeurant, l'action du P.C. serait infiniment plus dangereuse si elle était clandestine et illégale.

En cas de conflit, les choses prendraient évidemment un tout autre aspect. Le pays est maintenant sur ses gardes et si, par malheur, la guerre froide, dont les déclarations de M. Thorez et l'interview du président Queuille constituent des épisodes tout autant que le raid autour du monde de la superforteresse volante B-50, se transformait en guerre chaude, le gouvernement saurait prendre les mesures utiles pour juguler dès le premier instant l'action de la cinquième colonne communiste.

Maurice HERR.

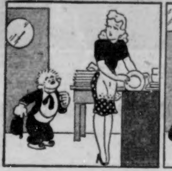
LOUIE — par HARRY HANAN








BOZO — par FOXO REARDON






HENRI — par Carl ANDERSON





LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney











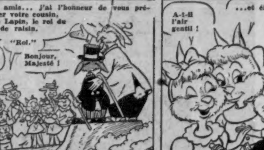
Walt Disney présente L'ONCLE REMUS *et ses contes de* JEAN LAPIN























Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de
Robert CHOQUETTE

NUMERO XIII

Mais Frisé:

— Je déconseillerais ça, moi, sais-tu. Un mot de trop, et ça mène loin, des fois. Et quand le coeur est pris, il est facile à ouvrir. Parce qu'on en porte la clé sur les lèvres.

— Tant qu'à ça, acquiesça Côté, quand on fait cinquante bâtons par semaine, c'est pas le choix qui manque. Les petites femmes vous suivent comme les chats suivent un gars qui traverse la ruelle avec un paquet de poisson sous le bras!

La saillie provoqua chez Alexis un éclat de rire exagéré — qui méritait bien cinquante dollars par semaine . . .

— Alors, mon jeune, dit Frisé, qui, lui, n'avait même pas souri, tu sais à quoi t'en tenir. Un peu de patience pendant quinze jours et tu iras ouvrir ton compte de banque. Il fait beau, ce jour-là, tu sais. Bon pour nager pendant deux semaines?

L'eau serait froide, mais la course menait à une belle plage de sable.

— Pétard de bonsoir . . . ça va!

— Et moi, je te récompense d'avance. Tiens.

Et il tendit à Alexis un billet de dix, tout neuf. Alexis hésitait . . .

— Dépêche-toi, finit par dire Frisé. Je suis pas un Allemand, moi, pour me tenir le bras en l'air toute la journée!

— J'espère! dit Côté, à qui son frère, souriant, proposa une partie.

— Gages-tu que j'en colle trois de suite? dit-il en s'éloignant.

Alexis rêvait. Cinquante piastres par semaine . . . Cinq fois ce beau billet de dix, tout neuf, qui bruissait comme du papier cellophane . . .

CHAPITRE V

Philidor, cette même après-midi, faisait une vente sensationnelle. Chez un pharmacien reconnu pour son accueil boudeur, il plaçait une grosse de bouteilles de sirop. L'explication: il s'était trouvé un vague lien de parenté avec son client. Oh! très vague; mais comme l'individu qui établissait ce fil de parenté était fort sympathique au pharmacien, celui-ci avait subitement favorisé Papineau d'une commande extraordinaire. Notre voyageur, tout heureux et du profit matériel et, plus encore, d'avoir "cassé" ce client grognon, s'était hâté vers les félicitations de son patron. Car chaque jour, sur la fin de l'après-midi, Papineau passait au bureau, donner un compte rendu de sa journée et prendre ses instructions en vue du lendemain. Et qu'est-ce qu'on lui répondit, pauvre homme? Le stock de ce produit étant dégarni, on ne lui en céderait qu'une demi-grosse. Voilà pourquoi Philidor, le lendemain matin, se leva de fort mauvaise humeur, pestant contre son gérant et se donnant sa parole qu'il changerait de compagnie, et même de métier, mosaï!

C'est dans cette humeur qu'il descendit déjeuner. Tous avaient mangé, lui expliqua Mme Velder, sauf — et elle glissa sur les mots — M. Côté et son fils. Elle essayait de déchiffrer l'état d'esprit de Papineau. Elle l'avait sans doute blessé, l'autre jour, en lui disant qu'en présence de son fils . . . Elle cherchait par quelle phrase l'interroger, lorsqu'on entendit descendre, justement, Alexis et M. Côté. Au contraire de Philidor, ils semblaient fort gais. Pour se donner une contenance, Mme Velder feignit d'avoir oublié qu'elle avait déjà offert le sucre à M. Papineau . . .

Côté, qui racontait une histoire, se tut brusquement dès qu'il aperçut le commis voyageur. Mais il eut vite fait de retrouver le sourire. Alexis embrassa sa mère et tira sa chaise. Après quoi, il regarda Papineau avec une amabilité ironique. C'est à ce beau billet de dix, bien au chaud dans sa poche, que le petit homme devait sa bonne humeur, et, plus encore, aux riches promesses de Frisé.

Il se sentait très fort devant Papineau. Quelques semaines encore, et il gagnerait plus cher que cet homme qui bientôt frôlerait la quarantaine. Peut-être avant longtemps gagnerait-il en deux jours ce que l'autre trouvait dans son enveloppe le samedi matin. Et c'est ce même bonhomme qui lui avait offert une situation à cinq dollars par semaine! Il fallait à Alexis beaucoup de volonté pour ne pas se montrer dès aujourd'hui insolent envers le Philidor.

Mme Velder, sentant qu'il y avait de la poudre dans l'air, annonça qu'elle allait prévenir Lumina de leur arrivée . . .

Elle était dans la cuisine depuis quelques minutes à peine, lorsque, vivement, elle se tourna vers la porte: une nouvelle querelle avait éclaté entre son fils et Papineau. Lumina aussi écoutait, immobile, un oeuf à la main, le regard planté dans l'infini. Mme Velder lui commanda de s'occuper de sa poêle et elle poussa la porte battante.

— Serpent noir, si ça fait pas pitié!

Et Papineau éclata de rire. A l'entrée de Mme Velder, il cessa de rire, hésita une seconde ou deux; puis, ses yeux chargés de mépris pour Alexis et un léger haussement d'épaules dirent à Mme Velder: "Que voulez-vous".

Alexis avait repoussé violemment son assiette.

— Qu'est-ce qui fait pitié? demanda-t-il à travers les protestations de sa mère. Que ça soit moi qui vous parle ainsi? Et cela parce que je ne suis pas affublé de cent soixante-quinze livres de viande inutile? Parce que, à l'abattoir, on saurait me reconnaître, moi, d'entre la clientèle?

— Seigneur, il va le blesser! Défendez-le, monsieur Côté!

Mais déjà Papineau avait tordu le nez à Alexis qui, brusquement, se dégagea. Sa mère vint se placer devant lui.

— Dites donc, Papineau, fit Côté, y en a qui se rapprochent de votre grandeur.

— Je vois bien ça, oui . . .

— Je vous prie, messieurs, dit Mme Velder, plus pâle encore que Papineau; il n'y a pas de raison que tout cela arrive dans une maison honnête et tranquille, où ça serait si agréable que tout le monde s'entende et fît la paix, savez-vous.

— Ça est là tout ce que vous trouvez à lui dire, mère?

— Mon petit, songe un peu . . .

— . . . que vous n'avez pas les moyens de perdre un pensionnaire? compléta le petit homme.

Il savait pourtant très bien à quoi sa mère voulait faire allusion: aux nombreuses preuves d'amitié que leur avait témoignées le commis voyageur. Mais Alexis, brutal, continuait:

— Et qu'est-ce qu'il vous donne, par semaine, ce monsieur? Neuf dollars? Nom d'un pétard, je vous en donnerai dix, moi! Et pourquoi ce visage étonné? Ça ne se voit pas tous les jours, des enfants qui payent pension à leur mère?

Mme Velder protestait, gênée par le regard de Papineau, ce regard qui disait: "Et Elise, qui vous en donne quatre par semaine?"

— Vous croyez que c'est l'argent qui me manque, peut-être? poursuivait Alexis. Ça est combien que vous voulez avoir? Voici un billet de deux . . . voici un autre billet de deux . . .

— Ça paye, les timbres, remarqua Papineau.

— Et puis, alors, pétard de bonsoir, voici un billet de dix! Il est à vous, mèreke. Et non pour la chambre, celui-là, mais en guise de remerciement pour toutes vos bontés à mon égard!

— Mon petit, comment saurais-je accepter une offre pareille?

— Et pourquoi me refuseriez-vous ce plaisir? Allei! petite mère! Ça n'est là que la millième partie de ce que je vous dois. Si vous refusez, vous me verrez profondément humilié et attristé.

— Manneke, fit la pauvre femme, la gorge nouée par une émotion qui estompait toute l'inquiétude qu'elle avait eue, ça est peut-être la plus grande joie de ma vie que tu me causes là, sais-tu.

— Dieu merci, dit Papineau, qui sortait: quand bien même je voudrais être mère de famille, c'est au-dessus de mes moyens!

— La plus belle joie de ma vie, répéta-t-elle, tout en attachant sur l'homme qui disparaissait dans le passage un regard où il y avait de la rancune.

Une demi-heure plus tard, Lumina, en route vers l'escalier — elle montait faire les chambres — répondit au téléphone. On demandait M. Côté. Il descendit, — intrigué. Etait-ce de la part de Frisé? A dix heures du matin? Eh oui! c'était lui. Il faisait des progrès!

Le visage de M. Côté presque aussitôt se crispa, sa voix, malgré lui, s'assombrit et pendant quelques secondes il oublia de parler en "bon français". Mais, par extrême prudence, bien qu'il n'y eût personne dans les alentours, il se ressaisit.

— O. K., dit-il, je vas essayer d'y voir. Mais on n'oubliera pas de s'en parler, hein? Salut.

Rageur, il raccrocha, entra au salon, alluma une cigarette.

— Le maudit fou! grommela-t-il à plusieurs reprises, le maudit fou!

Mais il fallait se calmer, et agir. Et sans flânerie.

Quelques minutes plus tard, Mme Velder, seule dans la cuisine, voyait paraître le défenseur de son filske.

— J'avais des cravates à faire repasser et je me demandais . . .

— Nature, confiez-les moi, ces cravates. Ça est avec plaisir que j'y verrai moi-même, monsieur Côté, ne serait-ce que pour vous remercier d'avoir su protéger mon filske. Mais entrez donc. J'aimerais bien de causer avec vous de l'incident. Et dites-moi tout d'abord, car ça est là une chose qui me tourmente fort: croyez-vous que M. Papineau, il eût été capable de frapper mon Alex? Ç'eût été pour moi un tel désappointement . . .

— Je n'aime pas à parler contre vos pensionnaires, madame Velder, mais prétendre que pour lui pincer le nez, il avait mis un gant de velours . . .

— Ock! je l'ai de mes yeux vu et pourtant j'ai du mal à le croire. Un homme de la force de M. Papineau . . .

— Mais qu'est-ce qu'il a contre moi, votre Papineau? Qu'est-ce que je lui ai fait, moi?

— Comment le saurais-je, mon pauvre monsieur?

— Savez-vous mon impression? dit Côté, regardant Mme Velder droit dans les yeux. J'ai l'impression qu'il a sur moi des doutes.

— Des doutes? répéta d'une voix fuyante la mère d'Alexis.

— C'est mon commerce de timbres qui l'intrigue? Qu'il descende avec moi, un de ces matins, et je lui montrerai l'affaire en marche. Je ne demanderais pas mieux, parce que c'est ennuyeux comme tout, une situation pareille: quand Papineau est là, je ne peux rien dire sans butter contre une espèce de sourire ou de silence ironique. Alors, qu'est-ce que vous voulez, malgré moi j'ai l'air bête, je suppose. C'est gênant; je n'ose pas me défendre. Qui s'excuse s'accuse, à ce qu'il paraît. Mais allons, fit-il d'une voix soudainement besogneuse; le temps passe et le travail nous attend tous les deux.

Mais il ne bougeait pas. Il semblait qu'il eût autre chose à dire. Comme Mme Velder allait l'encourager à parler:

— Un beau geste, ça, tantôt, de la part de votre fils, laissa-t-il tomber, d'un petit air négligent.

— Ock! ça est pour longtemps que j'en serai heureuse, répondit-elle; et il y eut de la lumière dans ses yeux.

— Mais ce dix piastres-là, il m'intéresse, madame Velder. Je le voudrais.

— Je ne comprends pas bien, savez-vous . . .

— Je vais vous donner ça à la place. Un beau billet de vingt. Aïe! aïe! vous m'en remettrez douze! expliqua-t-il en riant. Je me trouverai à avoir payé ma chambre d'avance.

— Ah bon! Mais je ne vois pas pourquoi, cher monsieur . . .

— Ce n'est rien de compliqué, j'ai besoin de couper ce vingt piastres.

— Ockerme, j'y suis. Ça était, en effet, bien simple à comprendre. Comme la pomme de Colomb, ou quelque chose ainsi.

— L'oeuf, mais ça n'a pas d'importance.

Et pendant qu'elle disparaissait dans sa chambre, Côté songea avec tristesse que dans cette transaction il perdrait dix piastres; pour quelque temps, du moins; et de bonnes . . . Par la faute de Frisé. Ce qu'il lui en donnerait de ses nouvelles, à celui-là! Il perdait dix tomates, mais ça valait mieux que courir un risque. D'ailleurs, on retiendrait ça sur la paye du fiston, un peu plus tard, un jour qu'on lui dirait: "Regardez donc passer le p'tit oiseau bleu, là. Comme il est beau!" Mais, d'ici là, sur son beau vingt piastres, il lui en reviendrait deux. Cristal de batèche!

— Eh bien! disait Mme Velder, réapparaissant sur le seuil de sa chambre, voici pour vous, cher monsieur. Ça me gêne bien un peu de retenir les huit dollars de votre pension . . .

— Aujourd'hui ou samedi . . . Ah!

Avec un petit rire nerveux mal maîtrisé, il s'expliqua. Sa surprise venait de ce qu'il s'était attendu à voir le billet de dix dollars, naturellement.

— Deux billets de cinq, ça vous est bien égal?

Côté n'en était pas très sûr. Mme Velder s'étonna. Où voyait-il la différence? C'est qu'il désirait envoyer cet argent par la poste, n'est-ce pas . . . La poste aérienne. Or, cet argent, il fallait, par prudence, l'entourer d'une feuille blanche. Et même de deux. Et ça, en plus de la lettre. Bref, un billet de dix pesait moins que deux pièces de cinq.

— Mon bon monsieur Côté . . . c'est que je n'aimerais pas à me départir de ce billet. Pour certaine raison . . .

— Ah! fit-il, inquiet.

— Certaine raison que vous comprendrez peut-être . . .

Côté cherchait où poser l'oeil.

—Ça est là le premier argent que mon fils me donne, voyez-vous.

— Ah bon! dit-il; et c'est alors seulement, à la fraîcheur de son sang, qu'il comprit quelle peur qu'il venait d'avoir. Mais bien sûr, gardez-le, le dix piastres! C'est de l'argent précieux; qui a maintenant une valeur sentimentale. Savez-vous ce que je ferais, moi, de ce billet-là? A votre place, je le plierais dans une belle petite enveloppe et je le conserverais dans ma boîte à bijoux, toute ma vie durant.

— L'idée, elle est belle, monsieur Côté. Elle est belle et généreuse, cette idée. Seulement, pour la mettre à exécution, il faudrait être riche; et moi, je ne le suis guère, malheureusement.

— Autrement dit, vous le laisseriez partir, ce beau dix piastres-là? Alors . . . pourquoi pas à moi?

— Pas aujourd'hui, monsieur Côté. Puisque j'ai ces deux pièces de cinq, n'est-ce pas. Le billet de mon Alex, je le garderai précieusement, affectueusement, aussi longtemps que la chose me sera possible.

Le lendemain, vers dix heures et demie du matin:

— Mme Velder . . . Je vous ai fait peur, je crois bien?

— J'aurais pu me donner un vilain coup d'aiguille, pour une fois, chère Florence.

— Je regrette, madame. Vous reprisez?

— Eh oui! je reprise. Je raccommode. Je recommence une chose vingt fois recommencée. Et ça, ça est la vie, crotcheke.

— Vous êtes triste?

— Ock! non, je ne suis pas triste. Bien au contraire, depuis hier je suis très heureuse.

— Qu'est-ce qui est arrivé de particulier, hier? Vous avez touché vos assurances? Sérieusement, qu'est-ce qui est arrivé? Je peux le savoir?

— Non. Ça est mon secret. Mais toi aussi, mademoiselle Florence, tu me sembles heureuse, aujourd'hui. Ça est à cause de votre demi-congé, peut-être?

— Eh oui. Hier matin, pour avoir dit oui à la compagne qui m'avait demandé d'échanger mon mercredi contre son jeudi et lui donner la chance d'aller à un mariage, je me suis fait bien des reproches, quand le réveille-matin a sonné. Mais si vous saviez comme, ce matin, je suis contente de mon "bargain", par exemple!

— Ock! à la façon sautillante, gazouillante dont vous êtes apparue dans cette porte, on aurait dit un oiseau, savez-vous.

— Ou une patineuse.

Mme Velder s'étonna. Au petit visage plaignard que fit la jolie manucure, elle eut tôt fait de comprendre que la comparaison était une entrée en matière, pour ne pas dire une précaution oratoire. Il s'agissait du Carnaval de Glace dont l'ouverture avait lieu ce soir-là au Forum. Un monsieur l'y menait, bien sûr. Seulement, — et les yeux se firent plus implorants que jamais, — les billets s'envolaient. Pour en avoir, il eût fallu y aller tout de suite. Et le monsieur travaillait dans l'est; il lui était donc impossible d'y aller avant ce soir, une fois sorti du bureau. Tandis qu'elle travaillait dans l'ouest, à une dizaine de rues du Forum. Seulement . . . elle n'avait pas l'argent . . .

—Et moi, je ne sais pas si j'ai cinq dollars dans ma bourse, répondit Mme Velder, d'une voix lointaine. Hier matin, j'en avais trente. Mais depuis, j'ai donné un beau billet de vingt à l'épicier.

— Donc, il vous en reste dix, trancha Florence.

— Donc, il m'en reste dix, soupira la mère d'Alexis.

— A propos, mademoiselle Gauthier, vous qui travaillez, vous n'auriez pas un billet de dix dollars, par hasard? Je dis "par hasard", c'est pas très flatteur . . .

— Mais c'est vrai en torpinouche!

— Je vous donnerais ces deux cinq. Moi, c'est un dix qu'il me faudrait.

— Je l'aurais fait avec plaisir, monsieur Côté. D'autant plus que j'en avais un tantôt. Mais je l'ai passé à M. Sicotte.

— M. Sicotte . . . Eh bien! c'est pas mon jour chanceux, faut croire.

— Je regrette, monsieur Côté.

— Pas tant que moi, mademoiselle.

— Monsieur Papineau!

— D'où est-ce que ça me vient, ce chuchotement-là? fit le commis voyageur, l'oreille et l'oeil inquisiteurs. Ah! . . .

Il venait d'apercevoir Mlle Laviolette, dans la pénombre de l'escalier menant au deuxième. Elle désirait lui parler.

— A onze heures du soir? s'exclama Philidor, à mi-voix. Mosaï! je vas m'en faire accroire . . .

— Ah! c'est loin d'être une chose qui porte à rire, monsieur Papineau. Faudrait même en parler ailleurs qu'en plein passage. C'est assez important pour je me permette de me tenir sur le seuil de votre porte.

— Et moi, je me déshabille?

— Tout de même, monsieur! . . .

— Au moins les premières pelures: manteau, chapeau et gants. Qu'est-ce que c'est, la fameuse nouvelle?

— J'ai failli aller en prison.

— Quoi, quoi, quoi?

Et dans sa surprise, il reboutonna le bouton qu'il venait de libérer.

— A cause d'un faux dix dollars que M. Sicotte m'avait passé, expliquait la couturière.

— M. Sicotte . . . ? ?

— Il l'avait eu de votre amie, Mlle Gauthier.

— Serpent noir, ça circule, les dix piastres, d'un étage à l'autre!

— Ça circule mieux que ça, puisque moi, je l'ai présenté à un commis de magasin. Et on a failli m'arrêter.

— Les cheveux ont dû vous retourner en brosse à plancher? Ensuite? . . .

— Ensuite, et bien, naturellement, il n'était pas question que je soupçonne M. Sicotte. Seulement, il fallait bien que je lui fasse part de ce qui m'était arrivé. Alors — vous le connaissez: le gentilhomme personnifié — le voilà tout gêné, incapable d'aller en parler à Mlle Gauthier. Mais pour lui comme pour n'importe quel autre, même s'il est un apôtre de la beauté . . .

— Dix piastres, c'est dix piastres.

— Eh oui. Et il se sentait en droit de rentrer en possession de ce bon argent qu'il avait remis à Mlle Gauthier contre ce faux billet.

— Alors, vous avez parlé à Florence.

— A Mlle Gauthier, oui. Sans l'accuser, cependant.

("Oh! non", songea à part soi Papineau.)

— Mais la petite polissonne a commencé par mal prendre ça. Alors, moi, eh bien, je me suis défendue, hein . . .

("J'ai égratigné sa réputation", corrigea mentalement Papineau.)

— Je lui ai conseillé de fréquenter des endroits de meilleur aloi, où elle serait sûre qu'on ne la volerait pas. Et tout à coup, qu'est-ce qui arrive? Subitement, brusquement, Mme Velder était là, dans le salon.

— Vous ne lui aviez pas raconté votre histoire?

— Non, pas encore. Pour la simple raison qu'en rentrant à la maison, j'ai d'abord vu M. Sicotte, qui se trouvait au salon et qui est remonté dans sa chambre quand Mlle Gauthier est arrivée à son tour, quelques minutes après moi. Toujours est-il que nous n'avions même pas commencé à lui apprendre de quoi il s'agissait, la voilà — Mme Velder — qui saute sur le papier en disant: "Non, ce n'est pas vrai!" Toutes les deux, Mlle Gauthier et moi, nous restions là absolument interloquées. "Pas besoin de prendre ça si mal, voyons, madame", finit par dire Flor . . . Mlle Gauthier; "je ne vous accuse pas de m'avoir passé du faux argent par exprès. Vous m'en donnerez du bon et tout sera dit." Alors, poursuivit la vieille fille, d'une voix qu'embrumait la gêne, j'ai compris que cet argent, c'est de Mme Velder que l'autre l'avait eu.

Papineau était maintenant trop alerté pour taquiner là-dessus la vieille fille. Elle eût d'ailleurs coupé court à son récit. Loin de sourire, il alla jusqu'à dire:

— Ça, c'est un détail. Continuez.

Il s'attendait à un remerciement, une remarque sur sa compréhension; à sa surprise, et bientôt à son déplaisir, il s'aperçut qu'il avait laissé voir un intérêt trop vif en apprenant que ce billet remontait à Mme Velder; cet intérêt avait intensifié chez Mlle Laviolette le soupçon qu'elle ruminait depuis l'incident.

— C'est évidemment pas une preuve et remarquez bien que je n'accuse pas, disait-elle, prudente à cause de la calomnie dont elle s'était rendue coupable quelques heures plus tôt; mais quand je vous apprendrai que même après que Mlle Gauthier eût essayé de la rassurer et moi, de la calmer, Mme Velder n'a fait que pleurer de plus belle, vous serez bien forcé d'admettre que j'ai le droit de me dire: "Ça l'émeut trop. Ce n'est pas elle-même qui est en cause . . ." Si c'est à vous que j'en parle, et sans me gêner, c'est parce que je sais que vous ne l'avez pas en odeur de sainteté, le fils de cette pauvre Mme Velder. Donc, monsieur Papineau, d'après toutes les apparences, ce faux billet lui venait de son garnement d'Alexis.

— Ouais, fit Papineau, rêveur. Mais qu'est-ce qu'elle en a fait, du billet?

— Je vous l'ai pas dit? Elle l'a déchiré. Et lancé au bout du bras. Les petits morceaux ont papillonné autour d'elle, lentement, durant quelques secondes, avant de se poser sur le tapis. Après ça, Mlle Gauthier a quitté le salon. Puis j'en ai fait autant. — A quoi songez-vous? reprit-elle après un moment de silence.

— A rien. Je les voyais papillonner, comme vous dites . . .

Un nouveau silence suivit. Puis, sur un ton que Dorothée trouva ambigu:

— Eh bien! dit Papineau, merci de m'avoir mis au courant. Et à demain?

— A demain, répondit-elle, occupée d'une autre pensée.

Elle remonta l'escalier. Dès qu'elle eut fermé la porte, le visage de Papineau devint intense. Il descendit sur la pointe du pied, fit de la lumière au salon.

Sur le tapis, rien. Naturellement. Il passa dans la cuisine. "Je m'étais pourtant promis de me mêler de mes affaires. Mais faut croire qu'il n'y a pas moyen, quand on voit une pauvre mère aux prises avec un chenapan de filske comme le sien! Petit serpent noir, va!"

Il y avait autre chose. Papineau se prenait au jeu. Il voulait "s'essayer contre Côté". Ce qui voulait surtout dire: savoir à quoi s'en tenir sur ce bonhomme qui ne pouvait être qu'un chevalier d'industrie. S'il y avait moyen de lui faire faire un tour de "panier à salade" sans y joindre Alexis (à cause uniquement de Mme Velder), on y verrait peut-être. Quoique la tolérance de Papineau répugnait d'avance à pousser l'aventure jusqu'à cette conclusion. C'était plutôt un intérêt théorique, un plaisir, à vrai dire, de vanité, puisque Philidor était curieux de se prouver que ses qualités d'excellent vendeur eussent servi à faire de lui un "fin limier", pour parler comme le journal. Il se voyait un peu sous les traits de William Powell, au cinéma, à l'époque où il jouait le détective amateur. Va sans dire, Papineau avait trop d'humour pour mordre à ce jeu-là sans s'adresser un sourire d'ironie. Mais il n'en poussa pas moins de l'avant.

Debout sur le seuil de la cuisine, il hésita. La ligne de lumière tracée sous la porte de Mme Velder égratignait l'obscurité. Mais, derrière cette porte, rien, pas le moindre bruit.

— C'est moi, madame, dit-il, après avoir frappé doucement.

Enfin elle ouvrit. Ses yeux étaient gonflés d'avoir pleuré. Tout à fait ce que Papineau s'attendait à voir.

— Je suis au courant de tout, dit-il, prévenant les explications de la pauvre femme. Alors, pas besoin de vous fatiguer à m'expliquer. Bien oui, je sais tout, répéta-t-il, voyant qu'elle s'étonnait: je me suis regardé dans le miroir et j'ai tout appris.

— Un miroir qui s'appelle Dorothée, sans doute.

— Alors, continua Papineau, feignant de n'avoir pas entendu, comme je savais que vous étiez en larmes . . .

— Ock! j'ai tant de chagrin, mon pauvre monsieur, et tant d'inquiétude! Un chagrin si amer, cette fois, et si profond! D'abord, mon fils non seulement accepte du mauvais argent, mais il a la triste audace d'en donner à sa mère! Il risque de la jeter aux prises avec la loi! De la déshonorer! Et voilà bien que moi, au lieu de cacher cette flétrissure, je cours . . . avant même de me donner le temps de réfléchir, je cours détruire ce billet sous les yeux étonnés de Mlle Laviolette et de Mlle Florence! Qu'ai-je pu dire? Je ne sais plus m'en souvenir. Qu'ont-elles pensé? Seigneur, quelles complications! Que mon fils soit mêlé à de tristes histoires, n'est-ce pas déjà assez terrible en soi-même? Est-il nécessaire qu'en plus, tout le monde soit mis au courant? Et par ma faute à moi? Qu'arrivera-t-il à ma maison, si le bruit se répand que mon fils? . . .

— Votre garçon, c'est pas vous, voyons donc. Et d'abord, une chose à laquelle faut que vous pensiez, c'est que le matin où Alexis vous a fait cadeau de ce beau dix piastres, il y avait à table deux témoins: M. Côté et moi. Pas d'autres.

— Je le sais bien, allei! Ça est même pourquoi je me blâme tant d'avoir agi si impulsivement, tout à l'heure, si bêtement et sottement, puisqu'il faut le dire.

— Deux témoins. Et il me semble que j'ai droit de vous entendre dire: "C'est pas Philidor qui trahira mon filske". Même s'il me fait monter la moutarde au nez, Mme Velder. Quant à l'excellent M. Côté, j'ai de petites raisons de croire que ça ne sera pas lui non plus . . .

— Vous supposez donc? . . .

— Que ce billet vient de lui? Voyons donc, madame Velder. Même si vous l'avez trouvé de votre goût quand il a protégé votre chouchou, est-ce que, sérieusement, vous croyez que le dix piastres vient d'ailleurs que de M. Côté ou de ce fameux frère invisible? Mais, comme je vous dis, rien ne prouve aux autres que ce billet-là ne vous était pas venu d'une autre source que votre garçon. Vous n'êtes pas de mon avis?

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES

● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées"
Descartes (1596-1650).



L'apathie des catholiques

L'apathie des catholiques devant la presse

S'il était nécessaire encore de réveiller l'apathie des catholiques devant la presse, les différentes lettres pastorales des évêques des Etats-Unis, parues au cours du mois de février consacré à la presse catholique, devraient suffire à enlever toutes les hésitations et à convaincre les indifférents.

Il est bien certain qu'ici au Canada, où une presse violemment antireligieuse n'a pas droit de cité, les fidèles comprennent moins leur devoir que ceux des pays d'Europe ou des Etats-Unis. Il importe cependant de conserver à l'Eglise et à l'Etat chrétien les positions acquises. Il importe surtout que des catholiques ne favorisent pas, par leur argent donné inconsidérément, les revues neutres ou immorales.

En France, l'évêque de Marseille, S. Exc. Mgr Delay, dans une lettre pastorale récente, après avoir déploré "l'étalage des crimes les plus scabreux, la publication de chroniques licencieuses, l'insertion d'images osées", ajoute: "Il est douloureux de constater que ces revues et journaux immoraux sont achetés et lus par des familles qui se prétendent chrétiennes et que des adolescents auxquels leurs parents donnent volontiers des leçons de morale soient mis en contact avec une telle moralité au sein du foyer familial. Il arrive que des parents reprochent aux éducateurs auxquels ils confient leurs enfants de ne pas exercer sur eux une influence morale suffisante: croient-ils les aider en introduisant chez eux ces feuilles qui exploitent sciemment le scandale et le vice?"

Le prélat ne se contente pas de rester sur cette note négative. Il tourne tout de suite l'attention de ses ouailles vers la presse catholique qu'il faut soutenir et encourager.

"Les chrétiens n'ont pas seulement le devoir négatif de ne pas lire la presse indigne d'eux et attentatoire à la morale, ils ont aussi celui, très positif, de lire et de développer la presse d'inspiration chrétienne. Il n'est pas sûr que ce devoir soit bien compris et qu'on en reconnaisse l'importance.

"Est-il exagéré de dire que quelques-uns succombent à une sorte de snobisme qui les portent à sous-estimer ce que font leurs amis?

"On peut affirmer qu'il y a une presse quotidienne et hebdomadaire qui n'est nullement inférieure à celle qui est indifférente ou hostile à nos préoccupations. En ces derniers temps surtout, des hebdomadaires excellents, des revues nombreuses, des journaux d'enfants, gais et alertes, ont atteint une réelle perfection. Ils sont l'instrument indispensable à une culture spiritualiste adaptée aux événements actuels et au rayonnement de la pensée chrétienne".

Ces paroles peuvent très bien s'appliquer au Canada français. Personne ne le nie: nous avons des quotidiens excellents, des revues nombreuses, des journaux d'enfants, gais et alertes, qui ont atteint une réelle perfection. Les apprécions-nous à leur juste valeur?

Sous-estimer ce que font nos amis et nos compatriotes, n'est-ce pas un danger qui nous menace? Nous avons — pour ne parler que des journaux — nous avons des quotidiens de langue française aussi bien tenus que les autres journaux. Pourquoi en sourire parfois? Pourquoi lésiner sur un abonnement? Pourquoi hésiter à envoyer une annonce qui, en aidant le journal, est un moyen certain de revenus pour nous? Mais hélas! Du moment que ça vient de chez nous, ça ne vaut rien, pense-t-on! Et on achète n'importe quoi, même les revues neutres, voire les publications immorales, soi-disant pour être "au courant", à la page.

On dit aussi qu'il faut avoir l'esprit large et ne pas craindre le contact avec la pensée religieuse d'autrui, même si elle est opposée à la nôtre. C'est une erreur. Très peu nombreux sont ceux qui savent distinguer le vrai du faux, le bon grain de l'ivraie. Lire n'importe quoi finit toujours par rendre sceptique sur la morale, sceptique sur le credo. Il faut défendre jalousement son coeur et son intelligence. "Père", disait Philippe-le-Hardi à son père, Jean-le-Bon, lors de la bataille de Poitiers, "garez-vous à droite; père, garez-vous à gauche!" C'est bien l'image de notre vie intellectuelle et spirituelle: faire attention à tout ce qui nous entoure, car tout est contaminé.

A qui en douterait, nous redirions la parole fameuse de Pie XII: "Ne vous laissez pas duper comme tant d'autres, après mille expériences désastreuses, par le songe creux de gagner à vous l'adversaire à force de marcher à sa remorque et de vous modeler sur lui".

Père Paul GAY, c.s.sp.
Président du Service de Presse et de Cinéma du Diocèse d'Ottawa.

Défenseurs des fermiers

M. J. T. Sanders, conseiller législatif du syndicat national des agriculteurs, déclara devant le comité sénatorial du travail que les démocrates ne donnent pas aux fermiers le crédit qui leur revient pour la part que ceux-ci ont jouée dans les élections de 1948. "Les fermiers, dit-il, jouèrent un rôle aussi décisif que n'importe quel autre groupe". (NEA)

Etat présent de l'Académie Française

Voici la liste complète des membres de l'Académie française au 1er octobre 1948 avec l'année d'élection de chacun des titulaires. On remarquera que les fauteuils 16 et 18, qui sont vacants depuis 1944, n'ont pas encore été pourvus: c'étaient ceux du Maréchal Philippe Pétain et de Charles Maurras.

No du fauteuil	élu en
1. Prince de Broglie	1944
2. Emile Mâle	1927
3. André Chaumeix	1930
4. Jean Tharaud	1946
5. Louis Madelin	1927
6. Pierre Benoit	1931
7. Edouard Le Roy	1945
8. Edouard Herriot	1946
9. Emile Henriot	1945
10. Léon Bérard	1934
11. Maurice Garçon	1946
12. Jules Romains	1946
13. Paul Claudel	1946
14. Robert d'Harcourt	1946
15. Baron Seillère	1946
17. Georges Lecomte	1924
19. Comte de Chambrun	1946
20. Henry Bordeaux	1919
21. André Chevrillon	1920
22. François Mauriac	1933
23. Etienne Gilson	1946
24. Pasteur Valléry-Radot	1944
25. Marcel Pagnol	1946
26. André Maurois	1938
27. Duc de la Force	1925
28. Claude Farrère	1935
29. André Siegfried	1944
30. Georges Duhamel	1935
31. Jérôme Tharaud	1938
32. Mgr Grente	1936
33. Edmond Jaloux	1936
34. Maurice Genevoix	1946
35. Général Weygand	1931
36. René Grousset	1946
37. Duc de Broglie	1934
38. Henri Mondor	1946
39. Jacques de Lacretelle	1936
40. Amiral Lacaze	1936

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs percent les murs et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne rongent, et où les voleurs ne percent pas les murs et ne dérobent. Car là où est votre trésor, là aussi est votre coeur. (Mt 6, 19-21)

Si nous nous attachons aux richesses de ce monde, notre coeur sera terrestre et grossier; si nous aspirons aux biens éternels, il deviendra spirituel et tout céleste.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Sommaire de Relations

Mars 1949

Editoriaux: L'hygiène industrielle. — Code provincial du travail.

Articles: Quand les nations unies s'occupent de Dieu! — Richard Arès. La vraie volonté de paix — Robert Bernier. Le livre jaune sur le cardinal Mindszenty — Lad. Arkay. Le jubilé du pape — Joseph-Papin Archambault. Un cours de l'U.N.E.S.C.O. — Juliette Chabot.

Commentaires: L'école catholique actuelle. — Hygiène industrielle. — La déposition du cardinal Mindszenty. — Assemblées parlementaires et action administrative. — La Russie et l'Eglise. — L'éducation par la beauté.

Au fil du mois: S. Exc. Mgr Roméo Gagnon. — Réfugiés. — L'âme de Jeanne et la critique. — Colombie. — Portugal. — Le général Marshall.

Chroniques: Le problème du logement en Belgique — Luc Aerts. Cinquante ans à la délégation apostolique — Luigi d'Apollonia. Regards sur la terre — Alexandre Dugré. Séraphin à l'écran — Ernest Gagnon. La maison du bûcheron: une oeuvre ou un "trou"? — Samuel Audette.

Livres récents: Les Evangiles de la Vierge. — Bourdaloue. — La grâce de ma confirmation. — Un homme providentiel: l'abbé Godin. — La Neige et le Feu. — Manuel pratique de Chauffage, Plomberie et Réfrigération.

Abonnement: $2.50 par année — Le numéro $0.25.

On peut s'abonner en s'adressant au **Service de Librairie, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

POUR LA TROISIEME FOIS nous venons d'effectuer une réduction des plus substantielles sur les prix des radios que nous avons en magasin. Et il y en a pas mal encore . . . A commencer par des Marconis blancs . . . (5 tubes, neufs.) Autrefois, $22.50 — aujourd'hui, $19.95 — jusqu'au Général Electrique (le fameux reproducteur électronique) à $199.50.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, avenue Provencher
Téléphone 201 425
42-48C.

A VENDRE — Poêle électrique Gurney sur pieds, 4 éléments et fourneau. Glacière électrique Stewart-Warner, capacité 4½ pieds. **Téléphoner à 202 340.** 52-47C.

ON DEMANDE — Vers la fin du mois d'avril — Conducteur de camion expérimenté, pour magasin de campagne dans centre de la Saskatchewan. Doit être catholique, sobre et honnête. Donner toute information et âge. Salaire, $75.00 par mois, logé et nourri. **Ecrire à Boîte 987, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 987-49P.

A VENDRE — Lit simple avec sommier et matelas, $3.00. Moitié de "Toronto Couch" avec matelas, $3.00. Manteau de fourrure (Astrakan), 36-38, $10.00, en bon état. **Téléphoner à 201 208.** 47-47P.

A VENDRE — Avoine Garry, nouvelle variété, produite de semence certifiée, commerciale no 1, $1.50 le minot. Envoyez les sacs, s.v.p. **S'adresser à Boîte Postale no 26, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 49-47P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

ON DEMANDE — Apprentie couturière dans la fourrure. **S'adresser à 254, rue Main, Winnipeg, Man.** 16-47C.

MECANICIEN DE MACHINES FIXES (CHAUFFAGE OU ELECTRICITE)— $2880-$3060, Churchill. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement ou aux bureaux de la Commission du service civil à Winnipeg. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil, 436, rue Main, Winnipeg, **au plus tard le 19 mars 1949.** 3104.

FERME A VENDRE — Dans centre canadien-français, 320 acres, terre de première classe pour culture mixte, 300 acres en culture, bonnes bâtisses. Maison 24 x 26, étable 76 x 28, bergerie 50 x 18, 3 graineries, boutique de forge, bonne eau en abondance. $10,000.00. Comptant demandé, $7,000.00 **Pour tout renseignement, s'adresser à F. Chapellaz, St-Claude, Man.** 12-49P.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

RENCONTREZ VOS AMIS AU



Waldorf Lunch Bar
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
L. JORDAN, prop.
Mme J. Vermette
Directrice de la salle à manger
Téléphone 91 076

MAGAZINES FRANCAIS
LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE—LE FILM
Vous recevez les trois revues (76 numéros pour $5.50 par année)
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 — Winnipeg, Man.

A VENDRE — Bonne résidence, propre, chaude, grand lot, près des magasins, église et taxi. Prix, $3,000.00. **S'adresser à Tobie St-Germain, St-Eustache, Man.** 55-48P.

A VENDRE — "Mercury 46" de 2 tonnes, en bon état. Longueur, 158. Boîte en chêne de 8 x 12. Tout l'équipement pour l'hiver. Usage: 17,500 milles. **S'adresser n'importe quand, à 151, avenue Provencher, St-Boniface.** 54-48C.

NOUS VENDONS — Nouvelle variété d'avoine "Garry", $1.50 le minot. — Orge Montcalm enregistrée no 1, $2.25 en lots de 50 minots. — Blé Regent enregistré no 2, $2.25. — Blé Thatcher enregistré no 1 et 2, $2.25. — Lin Dakota commercial no 1, $4.75; commercial no 2, $4.65. — Lin Dakota certifié no 1, $5.50; certifié no 2, $5.40. Les sacs sont inclus. **S'adresser au Club de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 51-47P.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

ON DEMANDE POUR LE MOIS D'AVRIL — Une femme catholique et honnête pour faire cuisine et aider dans petit magasin de campagne. Place sans enfants, près de l'église catholique, région de la Saskatchewan. Dire âge. Références appréciées. Salaire, $50.00 par mois, nourrie, logée. **Ecrire à Boîte 11, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 11-50P.

ON DEMANDE — Un homme d'expérience pour prendre soin d'un troupeau de vaches à lait. **S'adresser à J. Desrosiers, Maison St-Joseph, Otterburne, Man.** 40-48C.

A VENDRE — Tracteur "Oliver" 70, sur pneus, avec lumière, démarreur, etc. Moteur en très bon état, prix raisonnable. **S'adresser à Léon Brunel, Altamont, Man.** 37-48P.

FEUILLES DE MUSIQUE DE DANSE A VENDRE — "Red River Jig", "Taptoe", Valse "Assiniboine Lullaby", "My Prairie Rose". 50c chaque feuille, 4 pour $1.50. **S'adresser à Mulligan's Grocery, 81, rue Isabel, Winnipeg.** 7-46P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. **Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.** 980-2P

NE MANGEZ PLUS DE POUSSIERE cette année . . . Pour votre nettoyage de printemps achetez un aspirateur (vacuum cleaner). Nous en avons de toutes sortes et à tous les prix. Encore une fois. . . Ne l'oubliez pas . . . Nous vendons à la baisse.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, avenue Provencher
Téléphone 201 425
42-48C.

VENDEURS DEMANDES — Gagnez de $10. à $40. de commission par jour, en vendant des assurances peu dispendieuses contre les maladies et accidents et l'assurance sur vie dite "Family Group" de $1. par mois. Pas de restrictions de race ou d'occupation. **Ecrire à Boîte 3407, Phoenix, 8A, Arizona.** 3-48P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à A. Sylvestre
521, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
Téléphone 929 398

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous **à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man.** Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes à bon prix Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

A VENDRE — Métier "Clément", 45 pouces de large. Téléphoner à 201 064.

APPARTEMENT A LOUER — Dans maison duplexe, Rue Kitson, Norwood, près église du Précieux-Sang, de l'autobus, etc. au 2ème étage, 4 pièces et salle de bain. Immédiatement; non meublé, $45 par mois. Pas de jeunes enfants désirés. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre.**

FERME A VENDRE — STE-AGATHE — Côté est et sur Rivière Rouge et chemin Ste-Marie. 560 acres toutes en culture. Bâtisses. Occasion, $41.00 l'acre seulement. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre.**

FERME A VENDRE — Pour élevage, près Ste-Geneviève. 240 acres, clôturées. Bon foin et bonne eau. Maison, 2 étables, etc. Sur bon chemin. Occasion $17,000.00, $12,000.00 comptant. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre.** 56-47C.

A VENDRE — ½ section, 3 milles de Ste-Agathe, chemin Pembina, bonne eau, électricité, étable neuve, bonne maison. **S'adresser à A.-N. Benjamin, St-Norbert.**

FERME A VENDRE — Dans centre canadien-français. 160 acres de terre de première classe pour culture mixte. Bonne bâtisse, maison 24 x 32; étable 25 x 32; garage 16 x 30. Bonne eau. Vendrait avec roulant. Prix, $3,000.00 comptant. **Pour plus de renseignements, écrire à Antoine Gauthier, St-Labre, Man.** 60-50P.

A VENDRE — 15 tracteurs, neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) neuves et usagées, camions neufs et usagés. **S'adresser à X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface.** 32-49P.

COMMIS DE BUREAU, GRADE 1, Départements du Gouvernement, Winnipeg, Manitoba. Poste offert seulement aux résidentes qualifiées du centre et de la localité mentionnés plus haut. $1080-1500. Détails complets sur affiches apposées au Bureau de Poste, au Bureau du Service National de placement, ou à la Commission du Service Civil du Canada, à Winnipeg. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues auxdits endroits, doivent être **remplies pas plus tard que le 26 mars, 1949, et remises à la COMMISSION DU SERVICE CIVIL DU CANADA, 436, rue Main, Winnipeg.** W.96

A VENDRE

RESTAURANT DE CAMPAGNE — 45 milles de Winnipeg. Salle de billard et table. Comptoir avec sièges, "Cash Register". Grand lot. Possession immédiate. Prix, $2,100.00, avec termes faciles.

BON RESTAURANT ET MAGASIN DE CAMPAGNE — Bâtisse 30 x 52, magasin 24 x 24, tout l'aménagement (fixtures) neuf. Aussi revenu de $50.00 par mois pour 5 chambres louées, et 3 chambres pour propriétaire. Eau dans la bâtisse, bon garage. Stock, $1,500.00, bon chiffre d'affaires. Près de la ville, sur Highway. Possession immédiate. Prix, à sacrifice, complet, $10,000.00.

BON HOTEL EN VILLE — 49 chambres, taverne (beer parlor). Gros revenus. Possession 1er avril. Prix, $80,000.00, avec moitié comptant. Balance, $100.00 par mois, pas d'intérêt.

DANS ST-BONIFACE — Garage neuf, très moderne et équipement neuf. Grand bureau et salle de démonstration (Showroom). 2 installations de plomberie, équipement valeur près de $10,000.00. Stock, $1,500.00. Prix, $36,000.00 complet. Comptant, $20,000.00. Balance termes faciles. Vendeur considérerait maison de pension ou bonne terre. Possession immédiate.

BONNE EPICERIES ET MARCHE DE FRUITS, VIANDES, etc. Ligne complète d'équipement neuf. Chiffre d'affaires, $3,000.00 par mois. Stock, environ $1,500.00. Prix complet, $4,500.00 à termes, et 2 chambres pour propriétaire. Loyer, $90.00 par mois avec bail (lease). Chauffées et l'eau fournie. Possession immédiate.

1 ACRE DE TERRE — Maison de 4 chambres, 1 garage, 1 atelier (Work Shop), 1 poulailler et tout le ménage complet. Prix, $3,500.00 avec $1,100.00 comptant. Balance, $30.00 par mois. Possession immédiate.

MAISON MODERNE DANS ST-BONIFACE — Cottage 4 chambres avec 1 chambre finie dans la cave. Stucco en dehors; plâtré en dedans, planchers de bois dur. Lot 50 x 120 pieds. Possession immédiate. Prix, $6,600.00, avec $2,600.00 comptant. Balance termes faciles.

A ST-NORBERT — Maison de 5 chambres, soubassement grandeur ¾, bâtisse neuve, 3 acres de terre. Poêle électrique, laveuse, ameublement de chambre, tout le ménage complet. Poulailler pour 400 poules. Prix, $5,500.00, tout comptant.

Nous avons aussi 50 terres à vendre, de toutes sortes, toutes grandeurs, différents prix aussi, avec stock et équipement.

D. MARION — A. FIOLA — et O. CASAVANT
668, rue Taché, St-Boniface
Téléphone 207 051
59-47C.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère. Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

Souffrez-vous d'arthrite? de rhumatisme? de douleurs névralgiques, de lumbago, de douleurs dans les jambes, les bras, les épaules? Prenez les COMPRIMES GOLDEN HP2, et vous obtiendrez un soulagement durable pour douleurs d'arthrite et de rhumatisme. 40, $1.25 — 100, $2.50.

Avez-vous des maux d'estomac? Craignez-vous de manger? Souffrez-vous d'indigestion, de gaz, de brûlures d'estomac ou d'estomac acide? Prenez les merveilleux comprimés "GOLDEN STOMACH TABLETS", et vous obtiendrez un soulagement durable pour maux d'estomac nerveux. 55, $1.00 — 120, $2.00 — 360, $5.00.

HOMMES! Manquez-vous de vigueur? Vous sentez-vous vieux? Nerveux? Epuisés? Sans vie? Jouissez le plus de la vie, prenez les "GOLDEN WHEAT GERM OIL CAPSULES". Redonnent de la vitalité à tout le système. Pour les personnes qui refusent de vieillir avant le temps. 100, $2.00 — 300, $5.00.

MAIGRISSEZ! POURQUOI AVOIR TROP D'EMBONPOINT? Le nouveau moyen facile réduit le poids en livres, en pouces. Restez sveltes, ayez l'apparence jeune, évitez l'embonpoint (non glandulaire) avec le Plan diététique d'amaigrissement "GOLDEN MODEL". Il réussit à merveille pour les femmes trop grasses, et les hommes aussi, en leur faisant perdre plusieurs livres rapidement, sainement. Vous mangez moins et aimez mieux cela. "GOLDEN MODEL" est fourni comme supplément diététique. Ayez une "taille à la mode." Les hommes veulent que leurs femmes gardent leur apparence jeune. Maigrissez sans danger — pas de privation dans le manger, pas de laxatifs, pas d'exercices — si vous suivez le Plan diététique d'amaigrissement "GOLDEN MODEL". Cours de 33 jours, $5.00.

Tous ces remèdes peuvent être obtenus dans toutes les pharmacies, ou envoyés par la poste directement de

GOLDEN DRUGS
St. Mary's et Hargrave
Winnipeg, Man.
Vis-à-vis la cathédrale Ste-Marie
Une rue au sud de la station des autobus

Nouvelle fusée



L'armée américaine vient de tenter des expériences avec sa nouvelle fusée à White Sands, N.M. Le nouveau projectile est une amélioration du V2 allemand. Il s'élève à une altitude de 250 milles dans les airs à une vitesse de 5,000 milles à l'heure.

ACHETEZ UNE MACHINE A LAVER dont le nom est connu. C'est votre garantie de qualité. Vous serez certain plus tard de trouver les pièces nécessaires pour les réparations, et un plus haut prix si vous l'échangez pour une neuve. Nos marques: CONNOR, BEATTY, GENERAL ELECTRIC. Les prix sont les mêmes partout. Nous vendons à crédit.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, avenue Provencher
Téléphone 201 425
42-48C.

MAISON A LOUER — 5 chambres, chauffée et éclairée, avec ameublement, lot 54 pieds, en face de l'église de Lorette. **S'adresser à M. F. Mondor, Lorette, Man.** 48-50P.

ECHANGE DE LIVRES
Envoyez 10 livres français ou anglais (pocket books) ou autres et $1.00 et vous recevrez 10 livres différents.
P.O. BOX 783, WINNIPEG
24-49C.

Et si vous cherchez un poêle à deux, trois ou quatre ronds pour votre cuisine, ne perdez pas votre temps ailleurs . . . Venez nous voir: Nos prix sont exactement les mêmes que de l'autre côté du Pont . . .
FONTAINE & COMPAGNIE
165, avenue Provencher
Téléphone 201 425
42-48C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres. Possession 1er mai. Prix, $5,200.00. Comptant requis, $3,000.00.
St-Boniface — Rue des Meurons — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $8,000.00. Comptant requis, $3,300.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $6,600.00. Comptant requis, $2,500.00.
St-Boniface — Rue Langevin — Cottage semi-moderne de 5 chambres. Prix, $2,600.00. Comptant requis, $1,000.00. Balance, $30.00 par mois.
Norwood — Rue Marion — Bungalow ultra-moderne de 6 chambres, foyer automatique, eau chaude. Prix, $10,500.00. Comptant requis, $5,500.00.
Norwood — Rue Horace — Duplexe moderne de 8 chambres, 2 suites. Revenu de 4 chambres, $50.00 par mois. Prix, $8,000.00. Comptant requis, $3,300.00.
Norwood — Rue Kitson — Duplexe moderne de 9 chambres. Revenu de 5 chambres $55.00 par mois. Prix, $7,000.00. Comptant requis, $4,500.00.
Norwood — Rue Genthon — Maison moderne de 6 chambres. Possession environ 1 mois. Prix, $7,000.00.
Norwood — Rue Horace — Bungalow neuf, 28 x 28, pas tout à fait fini. Prix, $5,200.00.

S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)

A VENDRE

Fort Garry — Rue Chevrier — Cottage de 5 chambres. Lot 100 x 106, garage, autres hangars. Possession 15 mars. Prix, $1,900.00, ou réduction pour comptant complet.
St-Norbert — 2 milles nord sur chemin Pembina, 3½ acres prêtes à semer. Cottage neuf de 4 chambres, garage. Prix, $3,150.00 ou meilleure offre.
St-Norbert — Au village — Duplexe moderne de 9 chambres, 3 de louées, chauffage foyer automatique, garage, étable, environ 2½ acres de terre. Prix, $4,500.00.
Chemin Springfield — ¾ acre de terre, maison de 6 chambres, poulailler et garage. Prix, $3,000.00. Comptant requis, $1,500.00.
Chemin Speers — Près chemin Dawson — Cottage de 5 chambres. Prix, $3,500.00.
Chemin Speers — 8 acres et maison moderne, poulailler et autres bâtisses. Prix, $6,000.00 ou meilleure offre.

S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
59-47C.

TERRE A VENDRE

Centre canadien à 40 milles de Winnipeg, 160 acres, 126 en culture, clôturées, maison moderne de 7 chambres. Etable 30 x 60 sur fondation, eau en abondance, poulailler 18 x 40, laiterie 12 x 14, hangar à machines 18 x 50, grainerie, 16 x 22, forge 14 x 22, garage 12 x 18, autre bâtisse 14 x 18. Taxes $55.00. A 3¼ milles du village. Possession immédiate. Prix, $8,000.00, à peu près 2/3 comptant. Le roulant peut aussi être vendu à prix raisonnable.
Elie, Man. — 185 acres, environ 175 acres en culture, 80 acres labour d'été et 85 acres de labour d'automne prêtes à semer, bonnes bâtisses, électricité, près du village. Prix, $52.00 de l'acre, environ $6,700.00 comptant. Doit être vendu avant 1er avril.
Haywood — 560 acres pour culture mixte, 450 acres en culture, bonnes bâtisses, eau en abondance. Prix, $11,300.00 pour terrain et bâtisses. Vendra aussi vaches à lait, contrat de lait, instruments aratoires, etc., si désiré.

S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher
Tél. 208 178 (bureau) ou 206 952 (rés.)
59-47C.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie de cartes du dimanche 6 mars sont les suivantes:

Grand prix: M. J. Nanek.
Prix d'entrée: M. L. Stainholtz.
Prix de 5 mains: Mme C. Irving, M. J. Nanek, Mme Joseph Lebleu, M. P. Roger.

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale sera prêchée durant la Semaine Sainte, du 10 au 17 avril. Tous les catholiques de langue française de la ville de Winnipeg sont instamment invités à suivre les exercices de cette retraite.

Quarante-Heures

Les exercices des Quarante-Heures ont eu lieu à partir du dimanche 6 mars au mardi 8 mars. Nombreuses furent les communions et l'assistance aux Heures Saintes prêchées par le R. P. G. Laviolette, O.M.I., est une preuve tangible de la foi eucharistique des paroissiens.

Messes sur semaine durant le Carême

Durant le Carême, les messes sur semaine seront célébrées à l'église aux heures suivantes: 6 h. 45, 7 h. 30 et 8 h. 15.

Réunion des Enfants de Marie

La réunion des Enfants de Marie aura lieu le lundi 14 mars, à 8 h. p.m.

Nous vous demandons d'être généreuses en ce temps du Carême. Venez nombreuses afin de participer aux mérites de votre Congrégation.

Indulgence de sept ans accordée aux congréganistes chaque fois qu'elles assisteront à des réunions, publiques ou privées, ou aux offices divins organisés par la Congrégation et approuvés par le Directeur pour les congréganistes ou les autres fidèles défunts.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue de 5 quilles

Equipe	G.	P.
Lacroix	16	5
Guay	14	7
Lalonde	12	9
Durand	10	11
Potvin	9	12
Bourbonnais	8	13
Latourelle	8	13
Comeau	7	14

Records: —

H 1 P—Equipe Lacroix	1035
H 3 P—Equipe Lacroix	2821
H 1 P—Louise Robin	295
H 3 P—Jean Bourbonnais	648

La coupe Dufault

Samedi soir nos as des 10 quilles rencontreront la puissante équipe du Cercle Ouvrier dans nos propres salles. M. Georges Guertin, président de la ligue de 10 quilles, aura ses meilleurs joueurs sous la main afin d'effacer, si possible, l'avance de 176 points de nos visiteurs dans cette série de quatre rencontres. Les amateurs de 10 quilles peuvent s'attendre à une rencontre vivement contestée. Avis aux intéressés!

Ligue des dames

Beaubien	12
Carlow	9
Joyal	8
Newman	7

Ligue de 10 quilles

Banque Can. Nationale	16	11
Guertin Frères	15	12
Bijouterie Bourbonnais	15	12
Club du Sacré-Coeur	15	12
Canadian Publishers	14	13
Cercle Ouvrier	14	13
Mercier	11	16
Hôtel Roblin	8	19

Félicitations

Nos félicitations à nos membres et anciens membres suivants qui ont gagné des prix dans le récent grand concours de la ville organisé par la "Winnipeg Ten Pin Bowling Association":

Groupe A: M. Roland Bouchard a remporté le premier prix avec un joli total de 674 points; le Dr Paul L'Heureux s'est vu attribuer le 8ème prix avec 618.

Groupe B: MM. Raymond Latourelle et Georges Bédard ont gagné le 8ème prix avec un total de 1,066 points.

Faisaient aussi partie de l'équipe "Dufault Sheet Metal" qui a remporté le 7ème prix avec un total de 2,560 points: MM. Georges Bédard, Louis Baudry, Jean Bourbonnais et Raymond Latourelle.

Groupe C: M. Georges Bédard se plaça en 11ème position avec 533 points.

A VENDRE

Norwood — Maison de 7 chambres, planchers bois dur, chauffage air chaud. Prix, $7,800.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres, planchers bois dur. Prix, $6,500.00, à termes.
Norwood — Maison de 10 chambres. Revenu, $95.00 par mois. 5 chambres pour propriétaire. Prix, $8,900.00. Comptant requis, $3,000.00. Considérera échange avec bungalow de 4 ou 5 chambres.
St-Boniface — Bungalow de 5 chambres, en stucco. Prix, $6,000.00. Comptant requis, $2,200.00.
St-Boniface—Maison neuve, 6 chambres, en stucco, planchers bois dur, chauffage air chaud. Prix, $9,500.00. Comptant requis, $3,500.00.
St-Boniface — Bloc neuf, 3 suites, en stucco. Revenu, $190.00 par mois. Prix, $16,000.00. Comptant requis, $5,000.00.
St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires, $3,300.00. Prix, $5,500.00 à termes.
Près de Winnipeg — 320 acres de terre en culture. Bonnes bâtisses. Prix, $45.00 de l'acre, à termes.

S'adresser à A. Sylvestre,
521, rue St-Jean-Baptiste
Tél. 929 398 (bureau) 504 783 (rés.)
53-47C.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry — Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—99 048
Winnipeg

Comptoir des cosmétiques

Et votre nouvelle coiffure?



Donnez-vous vous-même une magnifique permanente naturelle, à la maison, pour le printemps!

Oui, il vous est facile de vous donner l'ondulation la plus attrayante que vous ayez jamais eue. Faites-le l'après-midi — et le soir même vous serez charmante! La fameuse Permanente de Maison de Richard Hudnut, dite "sept fois meilleure" se vend au complet avec feuillet de directions et tous les accessoires essentiels pour vous procurer des ondulations qui semblent naturelles.

Ensemble complet **$3.25**

Articles de remplacement **$1.75**

Section de la pharmacie, Rez-de-chaussée.

THE T. EATON CO LIMITED

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Tous ceux qui ont assisté à notre soirée annuelle du Mardi Gras s'accordent à dire qu'ils s'y sont bien amusés. Le Frère P.-E. La Flèche fut un maître de cérémonies accompli et si l'émotion le fit pâlir par moments, rien n'y parut aux yeux de l'auditoire . . . et pour cause. Gilles Guyot et son quatuor remportèrent le succès qu'ils méritaient, ainsi que le musicien bien connu, Harold Green, et sa troupe de professionnels.

Vingt magnifiques prix furent distribués à la suite de divers concours amusants. Un abondant et excellent goûter, préparé par les épouses de nos Chevaliers, couronna cette veillée intéressante.

Un grand merci à l'organisateur, Frère Conférencier Roger Blanchette, et à tous ceux et celles qui lui ont prêté main-forte en cette occasion.

Nous voilà donc en plein carême. Des millions de nos frères en Europe n'ont pas à s'ingénier afin de trouver quelque pénitence à faire durant cette saison. Quant à nous, plus fortunés jusqu'ici, qu'avons-nous à offrir? La réflexion s'impose, et quel meilleur moyen de réfléchir sérieusement que de faire partie de notre retraite fermée? Elle commence ce soir même, le 11 mars. Qu'aucun petit prétexte ne détourne ceux qui ont déjà exprimé le désir de suivre cette retraite dont il faut faire un succès.

Ne pas oublier la première assemblée régulière du Conseil qui aura lieu le 14 mars. Nous recevrons, sans doute, à cette assemblée rapport de notre Centre d'Information catholique qui est maintenant établi sur des bases solides et qui produira des fruits sous peu.

Nos remerciements aux collaborateurs de cette oeuvre. Puissent-ils avoir foule d'imitateurs, car ce travail est considérable et nécessite de grandes ressources. Vous avez dû vous apercevoir par la dernière chronique que nous donnons un discret accusé de réception à tous ceux qui encouragent cette oeuvre. Plusieurs de nos Chevaliers se sont imposé un lourd travail pour assurer la réussite de cette entreprise, surtout un en particulier dont nous éviterons de blesser la modestie en ne le nommant pas ici. Ceux qui ne peuvent y travailler activement ont ici le moyen indiqué de seconder nos efforts.

Le comité du "Inter Council Relations" rassemblait dernièrement 35 officiers des différents Conseils à un dîner dans la salle paroissiale de l'église de St-Edouard de Winnipeg. En l'absence du Frère H. Gillis, Député d'Etat, le Frère Paul Baccaert, Député de District, présidait.

Gus a profité de son voyage dans l'Est pour donner quelques leçons de bridge. "Assez, dit-il, pour payer mon taxi. Et les distances sont longues à Montréal."

On nous apprend que les librairies françaises de Montréal ne possèdent rien, ou a peu près, en fait de brochures ou fascicules d'apologétique. Pour nous, c'est une lacune déplorable.

La conversion à la foi catholique de l'éminent écrivain Oursler, rédacteur senior du **Reader's Digest** et auteur de plusieurs ouvrages, compense bien pour la défection de quelques ex . . .

BISTOURI.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Mme J.-E. De Gagné, 1ère vice-présidente, recevait les membres de l'exécutif à sa résidence, ste 1, 377, rue Desautels, pour l'assemblée régulière, le mardi 1er mars.

La campagne de la Croix-Rouge bat son plein. Mme Léon Nault a accepté la charge de capitaine pour St-Boniface. Elle sera assistée de Mme De Gagné et de tous les membres disponibles de la Fédération.

Partie de cartes

La Fédération organise une grande partie de cartes au profit de ses oeuvres à la salle Jubinville, pour le jeudi 17 mars prochain.

La Fédération espère que tous les membres se feront un devoir d'y assister et d'y amener leurs amis.

N'oubliez pas la date: le jeudi 17 mars, à la salle Jubinville.

M. COSSETTE, sec.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél: 726 456

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

M. Doucet élu président de la Commission Scolaire

MONTREAL — A la séance régulière de la commission des écoles catholiques de Montréal M. Eugène Doucet a été élu président, en remplacement de Me Eugène Simard, décédé il y a une quinzaine de jours.

ON DEMANDE
Des planteurs de quilles
A partir de midi jusqu'à 7 h. p.m.
Salaire assuré
S'adresser à
SARATOGA BOWLING ALLEY
Rue Donald, Winnipeg, Man.
607-21C.

Gardez votre chevelure attrayante
au moyen de
PERMANENTES
données de façon experte
Seulement **$3.00** et plus
SPECIAL!
Ondulation à l'huile à la crème
Avec ou sans machine $4.50
Guaranteed Wave Shop
Ste 2, édifice Stobart
Près du Lyceum
TEL. 926 090
Ouvert toute la journée le samedi

ALEX. MARGULIUS & CO.
Fondé en 1919
TABAC EN FEUILLES
TABAC EN GROS
CONFISERIE
APPROVISIONNEMENTS POUR FUMEURS
A des prix raisonnables
Nous vous invitons à venir voir nos salles d'exposition et de stocks situées à
157, avenue Portage Est
Winnipeg, Man.

Pour vente et achat de propriétés de ville ou de campagne, maisons de commerce, hôtels, fermes, etc.
Adressez-vous à

Alfred Allard

CHATAWAY INVESTMENT COMPANY
326, édifice McIntyre — Winnipeg.

MACHINE A ADDITIONNER
Nouveau modèle — Longueur, 14" — Poids, 1½ liv.
Additionne — soustrait — multiplie — divise — rapide et exacte
GARANTIE — Prix, livré, $21.00
G. DARCHE
619, avenue McDermot, Case Postale 50, Winnipeg, Man.
Distributeur pour le district de Winnipeg
CIRCULAIRE ENVOYEE SUR DEMANDE



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

Complets de confection ou faits sur mesure, $39.50
Choisissez votre complet pour Pâques
Paletots de confection ou faits sur mesure pour Pâques
$39.50 et plus

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR LE PRINTEMPS
Chaque complet de notre assortiment de printemps récèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits de confection, 2 pièces, à rayures ou teintes unies.
Téléphone 203 795

Prix $39.50 et plus